



Jean Grouard

Jean Grouard au lac du Bois de Boulogne le 1^{er} août 1943
(AMBC, 131 NUM 102 – don de Marie-Hélène Lemaire)

SOMMAIRE

Le parcours de Jean Grouard

1

Observations sur la transcription

2

Lexique des termes et abréviations employés

3

Transcription du journal de Jean Grouard

5-67

01/03/43 - G. P. PERSONNEL DE LA DÉFENSE PASSIVE

NOM: *Grouard* PRÉNOM: *Jean* Surnom: *Jacques*

ADRESSE: *38 Avenue de Verdun*

ÉLU le: *8 août 1943* à: *Crémiers*

FONCTIONS: *équipe locale*

RÉGION: *I* DISTRICT: *II*

Engagement: *1943* Livret de réquisition: Carte de service: *1943*

Casque: *pas* Brandy: *pas* Manteau-mantelet: *pas* *accès*

Tampe électrique: *pas*

PROFESSION: *Employé S.N.C.F.*

Situation de famille: *célibataire* Enfants: *pas*

Situation militaire: *pas*

ORDRE D'INDOGENAT accordé le 24.11.1943

avec photo et autorisation d'usage.

Observations

Avis du Chef de Secteur:

A. Grouard, Président (avec distinction de participation 10/11/43), démissionnaire en vertu de l'article 11 de l'arrêté du 10/11/43.

A. Grouard en mission le 10/11/43.

Fiche de Jean Grouard, membre de la défense passive de Bois-Colombes, 1943 (AMBC, 50 W 56)



Médaille de membre de la défense passive de Bois-Colombes remise aux récipiendaires après-guerre (AMBC)

LE PARCOURS DE JEAN GROUARD

Jean Jacques Gabriel Grouard naît le 3 août 1923 au 162, rue des Bourguignons à Asnières-sur-Seine. Ses parents, Gabriel Jean Auguste Grouard (originaire de Bois-Colombes) et Marie Rose Guillien, sont employés à la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée (PLM). Après le décès de son épouse en 1932, le père de Jean se remarie avec Judith Michel et s'installe avec son fils, sa nouvelle compagne et la fille de cette dernière (Jacqueline Simon¹) à Bois-Colombes. Vers 1938-1939, la famille déménage au 38, avenue du Verdun et y vivra durant toute la Seconde Guerre mondiale.

Lorsqu'il commence son journal, en septembre 1939², Jean Grouard s'apprête à entrer dans la vie active. Entre octobre 1939 et juillet 1940, il est en effet employé au service des bureaux ambulants à l'Administration des postes et télégraphes³. Il occupe ensuite, et jusqu'en février 1945, un emploi de bureau à la Société nationale des chemins de fer (SNCF). Suite aux bombardements qui touchent Bois-Colombes les 9 et 15 septembre 1943, Jean Grouard se porte volontaire pour devenir membre de la Défense passive à Bois-Colombes. Mis en œuvre, dès 1938, dans les communes pouvant être la cible de bombardements⁴, ce dispositif national vise notamment à faire respecter des consignes et mettre en place des mesures pour prévenir (ex. alertes anti-aériennes), protéger (ex. consignes d'extinction ou de camouflage des lumières, de mise à l'abri de la population), mais aussi secourir la population civile en cas de bombardements (ex. extinction d'incendies, soins aux blessés).

¹ Jacqueline Simon est née à Bois-Colombes en 1926. Elle épouse Gérard Vergnolle, Bois-Colombien et ami proche de Jean Grouard, le 11 octobre 1947.

² Jean Grouard écrit son journal sur un registre du service des titres de la PLM appartenant à son père.

³ Il est alors chargé du tri des courriers dans les trains.

⁴ La ville de Bois-Colombes, accueillant plusieurs usines mécaniques travaillant pour l'effort de guerre, organise, à partir de 1938 et en partenariat avec la Préfecture de police, un dispositif de défense passive.

Après avoir suivi une formation et passé une visite médicale, Jean Grouard prend en décembre 1943 ses fonctions de pompier auxiliaire membre de l'équipe locale (chargé par ex. du déblaiement des décombres) de l'îlot n° 11 (secteur compris entre les rues Victor-Hugo, Cuny, Hoche, Charles-Chefson et l'avenue Savoie). Il occupe cette fonction jusqu'en 1945.

Après-guerre, Jean Grouard travaille comme comptable, puis dans différents services financiers de grandes entreprises. Il se marie avec Gilberte Husak le 14 juin 1947. Fidèles à Bois-Colombes jusqu'à la fin de leur vie (rue Eugène-Besançon et avenue de Verdun), ils auront 3 enfants : Jean-François (né en 1949), Marie-Hélène (1951) et Jean-Christophe (1963). Jean Grouard décède le 10 novembre 2003.



Le poste de commandement de la défense passive de Bois-Colombes, installé au 21 de la rue Charles-Duflos, entre septembre 1944 et juillet 1945, vers 1944-1945 - AMBC, 3 FI 349 (2)



Écusson marqué du sigle "DP" porté par les membres de la défense passive de Bois-Colombes, années 1940 (AMBC, 50 W 72)

OBSERVATIONS SUR LA TRANSCRIPTION

Etablissant, depuis son plus jeune âge, des listes sur des sujets très variés (par ex. records français et mondiaux d'athlétisme), Jean Grouard recense méthodiquement, entre le 5 septembre 1939 et le 1^{er} novembre 1944, 421 alertes anti-aériennes à Bois-Colombes et en région parisienne. Cette énumération s'accompagne d'un relevé des secteurs bombardés en France et en Europe. Jean Grouard décrit aussi des bombardements à proximité de ses lieux de vie et consacre plusieurs pages à la Libération de Paris et de sa région (récit quasiment heure par heure des événements se déroulant entre le 19 et le 26 août 1944). Au travers de quelques anecdotes, on perçoit également le vécu du jeune bois-colombien qui, malgré les difficultés liées à la guerre, continue à travailler, à profiter de ses amis et de quelques loisirs.

Pour alimenter son journal, Jean Grouard est à l'affût de la moindre alerte : le jeune homme s'étonne, à plusieurs reprises, de ne pas les entendre, et recense même 33 présomptions d'alerte (d'octobre 1943 à mars 1944). Il complète son travail d'inventaire en s'appuyant sur la presse, la radio et son entourage (ex. en dépit de plusieurs coupures de courant, des échanges téléphoniques lui permettent de suivre l'avancée des Alliés durant la Libération). Le Bois-Colombien relève, avec vérocité et rigueur, autant les bombardements touchant des villes françaises et européennes (à partir de mars 1943) que les débarquements du 10 juillet 1943 (en Sicile) et du 6 juin 1944 (en Normandie).

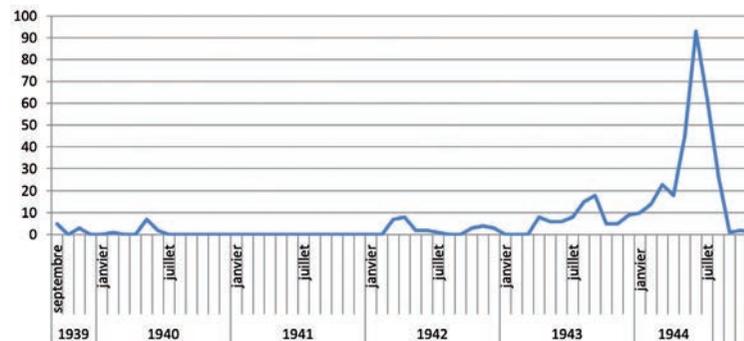
Avec la censure et la propagande touchant les médias en France⁵, il est possible que l'auteur de ce témoignage, étonnamment bien informé, ait écrit certains passages de son journal quelques jours ou semaines après les faits.

⁵ L'occupant allemand et le Gouvernement de Vichy interdisent, dès l'été 1940, la publication, la lecture et la diffusion, l'écoute de médias non autorisés. La presse et la radio autorisées sont contrôlées et doivent mener des campagnes de propagande en faveur de ces deux régimes.

⁶ D'autres termes liés à la violence et au bruit sont utilisés par Jean Grouard : «acharnement» des Anglais lors du bombardement du 30 mai 1942, «abolement de la DCA», «sourde canonnade», «hurlement» de la sirène, «tintamarre abrutissant» lors du bombardement du 9 septembre 1943, etc.

⁷ Il est possible que Jean Grouard, par mesure de sécurité, se soit autocensuré.

Jean Grouard porte, d'autre part, un intérêt particulier au matériel militaire, des Alliés comme des Allemands (bombardiers, avions de chasse, canons de la D.C.A., etc.), et observe attentivement, dès qu'il en a la possibilité, la «*pluie d'éclats*» des canons de la D.C.A., le «*chapelet*» ou «*les flocons d'éclatement*» des bombes. L'usage d'expressions poétiques s'oppose toutefois à la violence⁶, terme régulièrement utilisé par Jean Grouard pour qualifier la D.C.A. et les bombardements ciblant la région parisienne. Tout au long de son journal, le jeune homme, doté d'une certaine assurance, fait part d'une vraisemblable réserve⁷ sur ce qu'il voit et entend, même si on perçoit une inquiétude, une peur lorsqu'il se trouve sous les bombes (ou à proximité d'elles) ou qu'il est confronté aux conséquences de celles-ci.



Graphique représentant le nombre d'alertes recensées par Jean Grouard entre 1939 et 1944. En prévision du débarquement du 6 juin 1944 et de la libération du territoire français, les alertes, et de fait les bombardements des Alliés, sont particulièrement nombreux entre mai et juin 1944.

Les termes, parties de termes ou groupes de termes entre crochets ([terme]) sont difficilement lisibles, et leur transcription est donc incertaine.

Les termes entre parenthèses (...) font en revanche partie du texte original.

Pour le confort de la lecture, les fautes d'orthographe ont été corrigées, et les abréviations les plus courantes développées. Les abréviations et termes spécifiques sont expliqués dans le lexique ci-après.

Les notes de bas de page, rajoutées par le transcripneur, n'appartiennent pas au carnet d'origine.

LEXIQUE DES TERMES ET ABRÉVIATIONS EMPLOYÉS

Balle traçante : munition équipée d'un dispositif pyrotechnique émettant de la lumière pendant sa trajectoire, ce qui permet au tireur de suivre la trajectoire et, éventuellement, de corriger le tir suivant.

Batterie antiaérienne : ensemble de canons utilisés pour abattre les avions lors des attaques aériennes.

Blenheim / Bristol Blenheim : avion bombardier britannique utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Chasse : interception des avions adverses par des avions militaires dits « avions chasseurs ».

D.C.A. : dispositif de défense contre les avions comprenant un système de détection des avions survolant le secteur (radars, système de télécommunications – défense passive) afin de pouvoir les détruire (canons anti-aériens – défense active).

Dito : de même, comme ci-dessus.

D.P. : défense passive, ensemble de mesures destinées à protéger la population des bombardements.

Eclat [de DCA] : morceaux de munitions utilisées par les batteries antiaériennes, risquant de blesser la population en retombant au sol.

Escadrille : groupe d'avions militaires.

Express : Train de voyageurs à grande vitesse ne desservant que les gares importantes.

F.F.I. : Forces françaises de l'intérieur, résultant de la fusion en 1944 des principaux groupes de résistance de la France occupée.

Forteresse volante : bombardier lourd américain utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Lightning : Lockheed P-38 Lightning, avion de chasse américain conçu pendant la Seconde Guerre mondiale.

Limoger : relever un officier de son commandement.

Luftwaffe : armée de l'air allemande.

Mosquito : Havilland DH.98 Mosquito, avion britannique utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale.

LEXIQUE DES TERMES ET ABRÉVIATIONS EMPLOYÉS

Pavoiser : décorer un bâtiment de drapeaux lors d'une fête ou d'une cérémonie officielle.

P. C. : poste de commandement, quartier général.

Phono : abréviation de phonographe, désigne probablement un tourne-disque dans ce contexte.

Pièce lourde : dans ce contexte, canon de D.C.A. pouvant envoyer des munitions de gros calibre.

Présomption d'alerte / de fin d'alerte : signal de sirène indiquant un possible début (une sonnerie) ou fin (trois sonneries) d'alerte aérienne, les signaux d'alerte et de fin d'alerte étant respectivement composés de deux et quatre sonneries.

Raid (aérien) : opération militaire éclair ayant pour objectif (dans ce contexte) la destruction d'un objectif précis.

Saucisse : ballon captif d'observation de forme allongée.

Tir de barrage : tir défensif utilisant plusieurs armes à feu à un rythme continu.

Triage : action de trier les wagons de marchandises selon leurs destinations pour former des convois, en utilisant une gare ou des voies spécialisées.

Toucher (quelque chose, par ex. un équipement) : recevoir.

T.S.F. (Télégraphie sans fil) : dans ce contexte, désigne un poste de radio.

V1 : missile utilisé par l'Allemagne à partir de 1944.

Ville ouverte : en état de guerre, une ville est déclarée s'être rendue sans combat afin de l'épargner de la ruine, par un accord explicite ou tacite entre les belligérants.

Voiture sanitaire : terme désignant une ambulance.

TRANSCRIPTION DU JOURNAL DE JEAN GROUARD

1939

1^{ère} alerte (3h30-7h05) le 5 septembre 1939 – mardi

Nous n'avons entendu aucune explosion, ni détonation ; quelques moteurs d'avions au début de l'alerte. «Raid de reconnaissance» ont dit les journaux.

2^e alerte (1h40-4h25) le 6 septembre 1939 – mercredi

Nous avons nettement entendu des coups de canon et des moteurs d'avions au-dessus de nous. Nous n'avons entendu aucune explosion. Nous avons eu à la fin une fausse alerte aux gaz, des gens ayant cru entendre les pompiers donner l'alerte.

3^e alerte (10h50-11h30) le 6 septembre 1939 – mercredi

Avant l'alerte nous avons entendu de nombreux et violents coups de canon. Les avions allemands ont survolé Paris. Les chasseurs français les ont énergiquement poursuivis. On a trouvé des éclats d'obus au coin de la rue de Rivoli et de la rue Nicolas Flamel¹. Un chauffeur a été blessé.

4^e alerte (4h10-5h20) le 11 septembre 1939 – lundi

A part quelques avions nous n'avons rien entendu. Quelqu'un nous a dit avoir entendu deux fortes explosions, mais nous attendons confirmation.

5^e alerte (11h25-11h57) le 29 septembre 1939 – vendredi

Nous n'avons rien entendu.

6^e alerte (4h45-6h) le 11 novembre 1939 – samedi

Nous avons entendu 2 coups de canon.

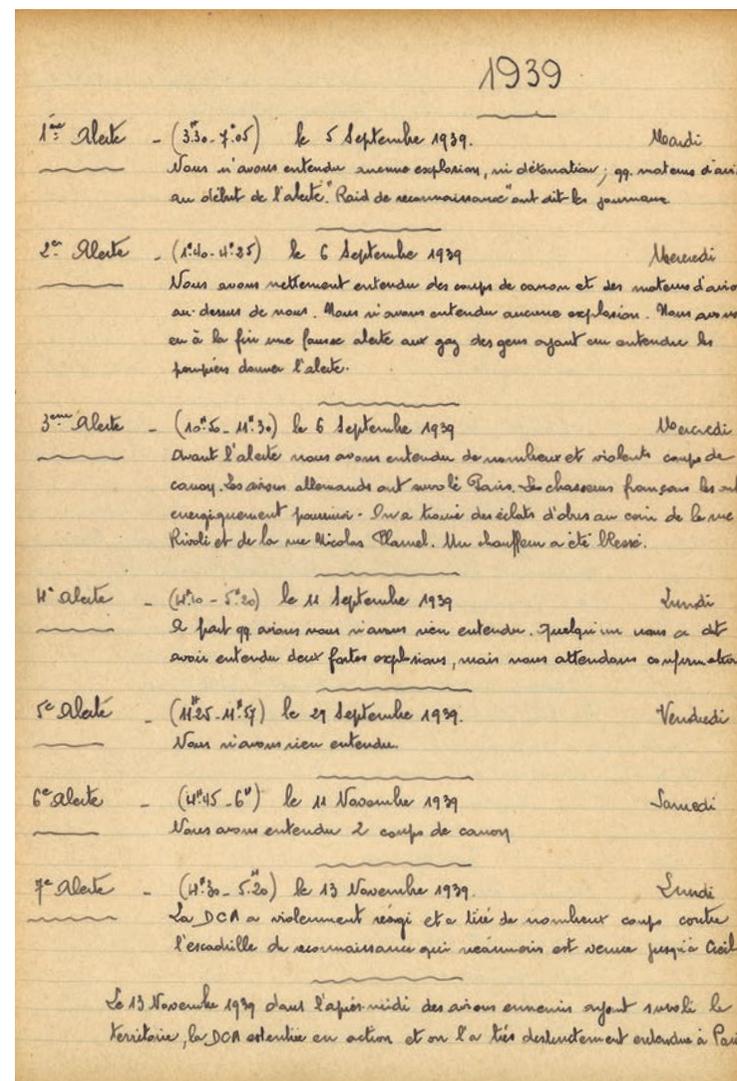
7^e alerte (4h30-5h20) le 13 novembre 1939 – lundi

La DCA a violemment réagi et a tiré de nombreux coups contre l'escadrille de reconnaissance qui néanmoins est venue jusqu'à Creil².

Le 13 novembre 1939 dans l'après-midi, des avions ennemis ayant survolé le territoire, la DCA est entrée en action et on l'a très distinctement entendue à Paris.

¹ La rue de Rivoli se trouve dans les 1^{er} et 4^e arrondissements de Paris, tandis que la rue Nicolas-Flamel passe dans le 4^e arrondissement.

² Creil est une commune située dans l'Oise, entre Paris et Compiègne ; sa gare sera fréquemment bombardée.



Aucun avion ennemi n'a été abattu. Trois personnes ont été tuées par des éclats provenant des batteries antiaériennes.

8^e alerte (0h10-1h) le 27 novembre 1939 – lundi

Des avions ont survolé et l'on a entendu quelques coups de canon.

1940

9^e alerte (4h35-5h30) le 27 février 1940 – mardi

Rien à signaler.

10^e alerte (4h50-6h35) le 10 mai 1940 – vendredi

En même temps qu'ils envahissaient la Belgique, la Hollande et le Luxembourg les Allemands tentaient un raid sur Paris. Les tirs de la DCA ont été très violents et ont arrêté l'ennemi. De la fenêtre de ma chambre j'ai vu nettement des avions allemands entourés de flocons noirs provenant des obus qui éclataient autour d'eux. C'est la 1^{ère} fois que j'en vois. Dans la journée d'aujourd'hui les Allemands ont bombardé des aérodromes et des villes [ouvertes] françaises : Lyon, l'aérodrome de Bron³, Nancy, Colmar, Lille, Pontoise, Luxeuil⁴. Il y a eu des victimes. En Belgique ils ont survolé Bruxelles et bombardé Anvers. La Haye a été [survolée], Rotterdam bombardée.

11^e alerte (6h10-6h55) le 11 mai 1940 – samedi

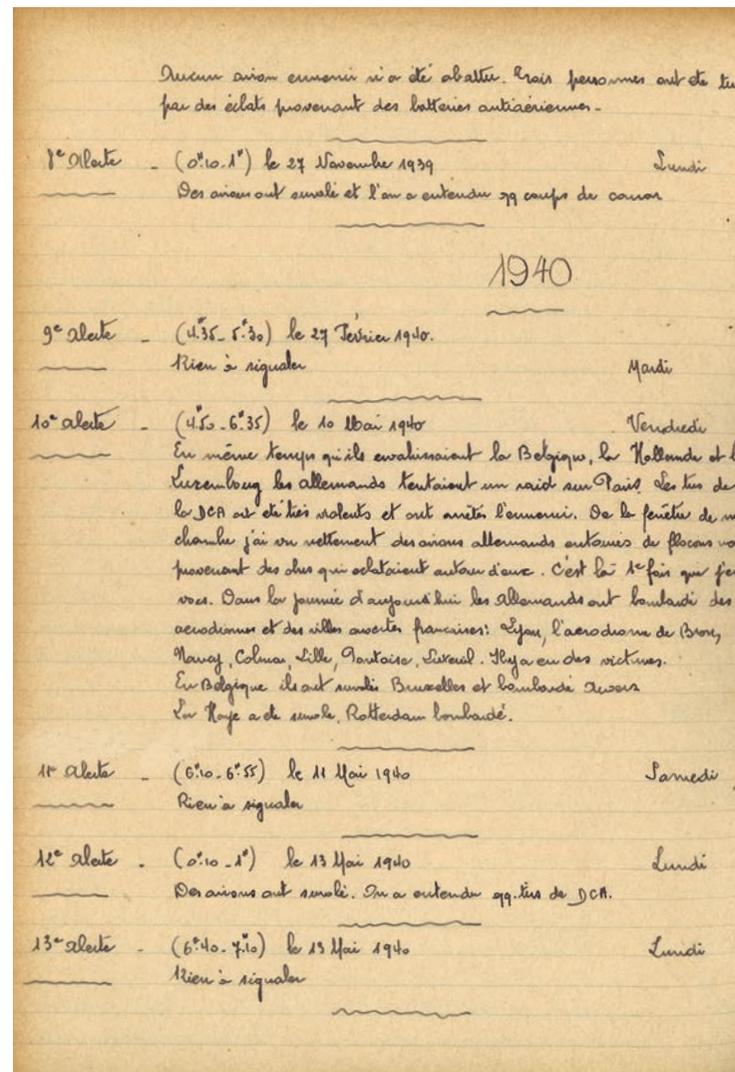
Rien à signaler.

12^e alerte (0h10-1h) le 13 mai 1940 – lundi

Des avions ont survolé. On a entendu quelques tirs de DCA.

13^e alerte (6h40-7h10) le 13 mai 1940 – lundi

Rien à signaler.



³ Cet aérodrome, aujourd'hui appelé aéroport de Lyon-Bron, se trouve à proximité de Lyon, sur les communes de Chassieu et Saint-Priest. Il sera occupé par l'armée allemande à partir de 1942.

⁴ La base aérienne de Luxeuil se trouve près de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). En 1940, cette base est utilisée par l'armée française avant d'être occupée par l'armée allemande.

14^e alerte (14h25-14h45) le 13 mai 1940 – lundi

Troisième alerte de la journée. Rien à signaler.

Dans la nuit du 16 mai nous avons entendu de violents coups de canon pendant trois quarts d'heure. L'alerte n'a pu être donnée, les sirènes étant en réparation.

Le samedi 18 mai au matin on a entendu de forts coups de canon en direction de l'est. Chelles⁵ a été bombardée. L'alerte n'a pas été donnée.

15^e alerte (15h20-15h55) le 18 mai 1940 – samedi

Rien à signaler.

16^e alerte (18h20-18h50) le 21 mai 1940 – mardi

Nous avons vu de la Gare du Nord des avions de chasse français allant au-devant des Allemands.

Dans la nuit du 30 au 31 mai nous avons entendu de violents coups de canon. L'alerte n'a pas été donnée.

17^e alerte (13h10-14h10) le 3 juin 1940 – lundi

En même temps qu'hurlaient les sirènes, les avions ennemis survolaient et lâchaient leurs bombes. La DCA a réagi vigoureusement et a, paraît-il, abattu un avion du côté de Massy-Palaiseau⁶. Pour la 1^{ère} fois depuis le début des hostilités Paris et sa proche banlieue ont été bombardées ; Colombes, Rueil, Suresnes, Nanterre⁷ ; à Paris l'usine Citroën a été endommagée. Le métro a été coupé sur 2 lignes : Porte d'Auteuil-Beaugrenelle et sur la ligne de Sceaux⁸. Boulevard Suchet⁹, des immeubles ont été détruits. On compte 254 morts et 652 blessés.

18^e alerte (5h10-5h45) le 7 juin 1940 – vendredi

Rien à signaler.

A partir de cette date il n'y a plus eu d'alerte. Les avions allemands survolant constamment, cela devenait inutile. L'exode est arrivé. Je suis parti à Rouen. La 1^{ère} partie de la guerre est jouée.

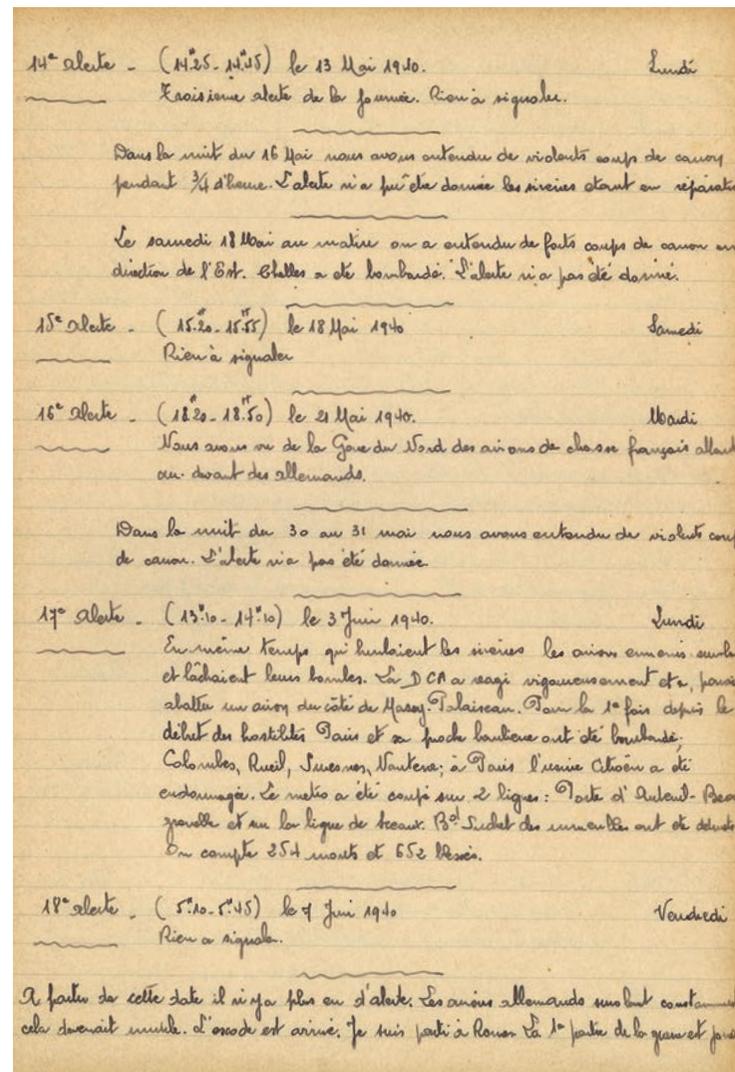
⁵ La commune de Chelles se trouve en Seine-et-Marne, à l'est de Paris.

⁶ La gare de Massy-Palaiseau est située sur le territoire de la commune de Massy (Essonne), au sud de Paris.

⁷ Ces quatre villes, toutes aujourd'hui situées dans les Hauts-de-Seine, faisaient en 1940 partie des départements de la Seine (Colombes, Nanterre, Suresnes) et de la Seine-et-Oise (Rueil-Malmaison).

⁸ La ligne Porte d'Auteuil-Beaugrenelle correspond à un tronçon de l'actuelle ligne 10 du métro, la station Beaugrenelle ayant été renommée Charles-Michels en 1945. Quant à la ligne de Sèvres, il s'agit vraisemblablement de la ligne 9 allant de Montreuil à Pont-de-Sèvres.

⁹ Ce boulevard se trouve dans le 16^e arrondissement de Paris.



Je reprends ici la 2^e partie de ces notes. Nous avons perdu la guerre. Les Allemands occupent les trois quarts de la France. La fin de l'année 1940 et l'année 1941 ne nous ont rien apporté de nouveau. Nous sommes en mars 1942. Les Anglais commencent à venir bombarder les usines en France. Changement de rôles... les Allemands maintenant ripostent avec leur DCA ; et je continue ces lignes que je croyais pourtant finies...

Le 3 mars 1942 de 21h à 24h les Anglais attaquent les usines Renault à Billancourt¹⁰. La manufacture de Sèvres¹¹ est gravement endommagée. D'autres localités souffrent également du raid. A Boulogne on compte 377 morts, 341 blessés, 9253 sinistrés et 526 immeubles détruits. A Issy-les-Moulineaux 21 morts, 31 blessés, 370 sinistrés et 126 maisons détruites. Saint-Cloud, Saint-Germain, Malakoff, Le Pecq souffrent également du raid. Renault est bien abimé.

19^e alerte (13h20 à 14h) le 4 mars 1942 – mercredi
Nous sommes au bureau. Nous n'avons rien entendu.

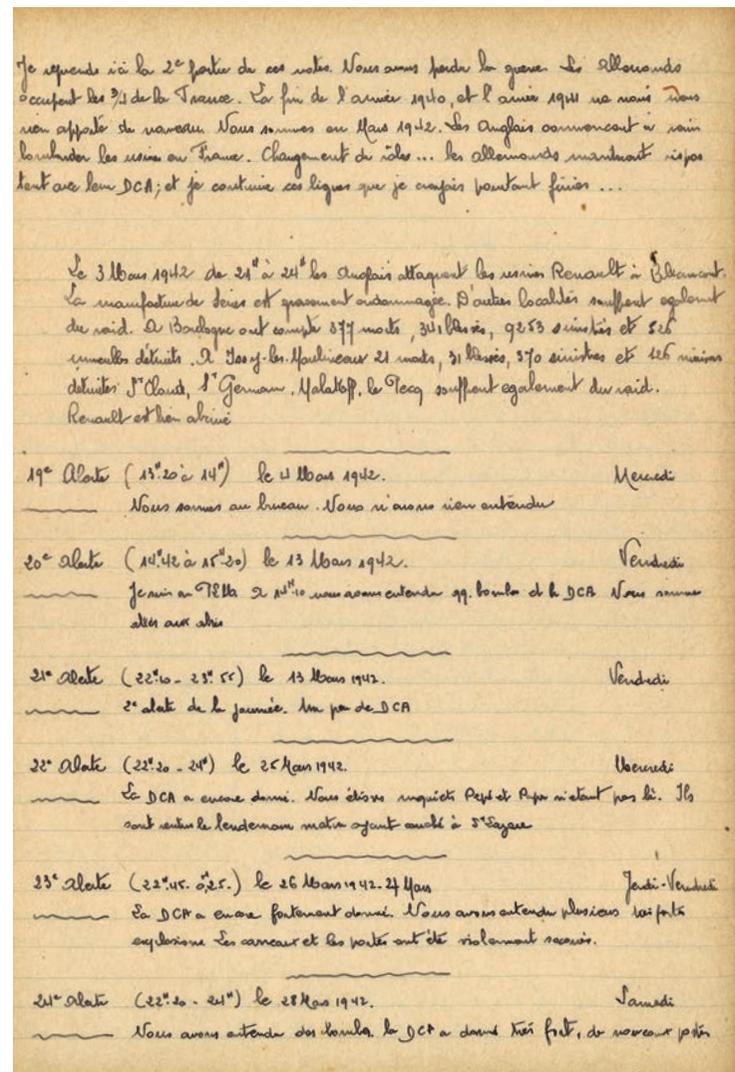
20^e alerte (14h45 à 15h20) le 13 mars 1942 – vendredi
Je suis au [...]. A 14h10 nous avons entendu quelques bombes et la DCA. Nous sommes allés aux abris.

21^e alerte (22h10-23h55) le 13 mars 1942 – vendredi
2^e alerte de la journée. Un peu de DCA.

22^e alerte (22h20-24h) le 25 mars 1942 – mercredi
La DCA a encore donné. Nous étions inquiets, Pépé et Papa n'étant pas là. Ils sont rentrés le lendemain matin, ayant couché à Saint-Lazare.

23^e alerte (22h45-0h25) le 26 mars 1942 – 27 mars – jeudi-vendredi
La DCA a encore fortement donné. Nous avons entendu plusieurs très fortes explosions. Les carreaux et les portes ont été violemment secoués.

24^e alerte (22h40-24h) le 28 mars 1942 – samedi
Nous avons entendu des bombes. La DCA a donné très fort, de nouveaux postes [...]



¹⁰ Quartier de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

¹¹ Il s'agit probablement de la manufacture de porcelaine.

[...] ayant été placés autour de nous, entre autres rue Hoche. Les éclats qui tombaient faisaient une véritable pluie. Nous en avons retrouvé plusieurs dans le jardin.

25^e alerte (3h55-5h35) le 2 avril 1942 – jeudi

Violent barrage de DCA juste au-dessus de nous et bruyante pluie d'éclats. Nous avons entendu des bombes. L'usine Matford¹² à Roissy a été touchée ; Cormeilles, Rueil, Sannois ont également reçu des bombes.

26^e alerte (22h50-0h30) le 2 avril 1942 - 3 avril 1942 – jeudi-vendredi

Poissy, Marly bombardés. Encore le barrage sur notre tête.

27^e alerte (4h à 5h40) le 6 avril 1942 (lundi de Pâques) – lundi

Ce matin l'alerte a été très violente. L'usine Wattlez¹³ a été touchée et flambait. Le soir elle brûlait encore. La gare de Colombes a été touchée. De nombreux pavillons ont souffert de ce raid. L'église Saint-Pierre et Saint-Paul¹⁴ a été gravement endommagée. Une bombe est tombée rue Hoche. Marly, Gennevilliers, Argenteuil ont souffert. Il y a une quarantaine de morts et une centaine de blessés.

Le 3 avril à 23h15 un avion anglais est passé. Il a été accueilli par un violent tir de DCA. Il n'y a pas eu d'alerte.

28^e alerte (23h à 0h25) le 8 avril 1942 - 9 avril – mercredi-jeudi

Quelques bombes de la DCA. Les projecteurs cherchaient, les mitrailleuses ont tiré des balles traçantes. Ce n'était pas pour nous.

29^e alerte (22h50 à 23h50) le 10 avril 1942 – vendredi

Rien.

30^e alerte (23h50 à 0h50) le 23 avril 1942 - 13 avril – dimanche-lundi

5 minutes avant l'alerte on a entendu des bombes et la DCA. Depuis l'alerte jusqu'à la fin il n'y a plus rien eu.

31^e alerte (23h55 à 0h50) le 16 avril 1942 - 17 avril – jeudi-vendredi

Rien.

aport été placés autour de nous, entre autres rue Hoche. Les éclats qui tombaient faisaient une véritable pluie. Nous en avons retrouvé plusieurs dans le jardin.

25^e alerte (3^h55-5^h35) le 2 avril 1942. Jeudi
Violent barrage de DCA juste au-dessus de nous et bruyante pluie d'éclats. Nous avons entendu des bombes. L'usine Matford à Roissy a été touchée ; Cormeilles, Rueil, Sannois ont également reçu des bombes.

26^e alerte (22^h50-0^h30) le 2 avril 1942-3 avril 1942. Jeudi-Vendredi
Poissy, Marly bombardés. Encore le barrage sur notre tête.

27^e alerte (4^h à 5^h40) le 6 avril 1942 (lundi de Pâques) Lundi
Ce matin l'alerte a été très violente. L'usine Wattlez a été touchée et flambait le soir elle brûlait encore. La gare de Colombes a été touchée. De nombreux pavillons ont souffert de ce raid. L'église St Pierre et St Paul a été gravement endommagée. Une bombe est tombée rue Hoche. Marly, Gennevilliers, Argenteuil ont souffert. Il y a une quarantaine de morts et une centaine de blessés.

Le 3 avril à 23^h15 un avion anglais est passé. Il a été accueilli par un violent tir de DCA. Il n'y a pas eu d'alerte.

28^e alerte (23^h à 0^h25) le 8 avril 1942-9 avril. Mercredi-Jeudi
Quelques bombes de la DCA. Les projecteurs cherchaient, les mitrailleuses ont tiré des balles traçantes. Ce n'était pas pour nous.

29^e alerte (22^h50 à 23^h50) le 10 avril 1942. Vendredi
Rien.

30^e alerte (23^h50 à 0^h50) le 23 avril 1942-13 avril. Dimanche-Lundi
5^{mn} avant l'alerte on a entendu des bombes et la DCA. Depuis l'alerte jusqu'à la fin il n'y a plus rien eu.

31^e alerte (23^h55 à 0^h50) le 16 avril 1942-17 avril. Jeudi-Vendredi
Rien.

¹² Usine de construction automobile créée en 1934.

¹³ Usine de pneumatiques située à Colombes.

¹⁴ Ancienne église principale de Colombes, son clocher et quelques travées sont aujourd'hui les seuls éléments préservés.

32^e alerte (23h25-1h50) le 29 avril 1942 - 30 avril – mercredi-jeudi

Très violente attaque sur Argenteuil, Colombes. Goodrich¹⁵, Ericsson¹⁶, Gnôme et Rhône¹⁷, Lioré et Olivier¹⁸, Lorraine¹⁹ ont été touchés. Un violent incendie s'est déclaré chez Goodrich. L'hôpital d'Argenteuil, le cimetière de Colombes ont été endommagés. De nombreuses habitations ont été détruites. 6 avions ont été abattus. Il y a de nombreux morts et blessés.

33^e alerte (23h50-1h25) le 5 mai 1942 - 6 mai – mardi-mercredi

Nous avons entendu beaucoup d'avions, quelques bombes et la DCA.

34^e alerte (2h20 à 4h20) le 30 mai 1942 – samedi

C'est le raid le plus violent que nous avons subi à ce jour. Pendant 2h (les bombes et le canon ont commencé à 2h pour finir à 4h) par vagues successives de bombardiers escortés de chasseurs, les Anglais se sont acharnés sur notre banlieue. A Colombes des bombes sont tombées rue Saint-Denis, rue du [Bournaud], boulevard de Valmy. A Argenteuil les rues Victor-Hugo et Carnot ont été détruites. D'autres bordant la Seine ont été gravement endommagées. L'usine électrique²⁰, Goodrich, Wattlez, Gnôme et Rhône, Chenard²¹ ont encore été touchées (40 morts plus de 100 blessés). 6 avions abattus.

35^e alerte (0h25-1h25) le 8 juin 1942 – lundi

Rien.

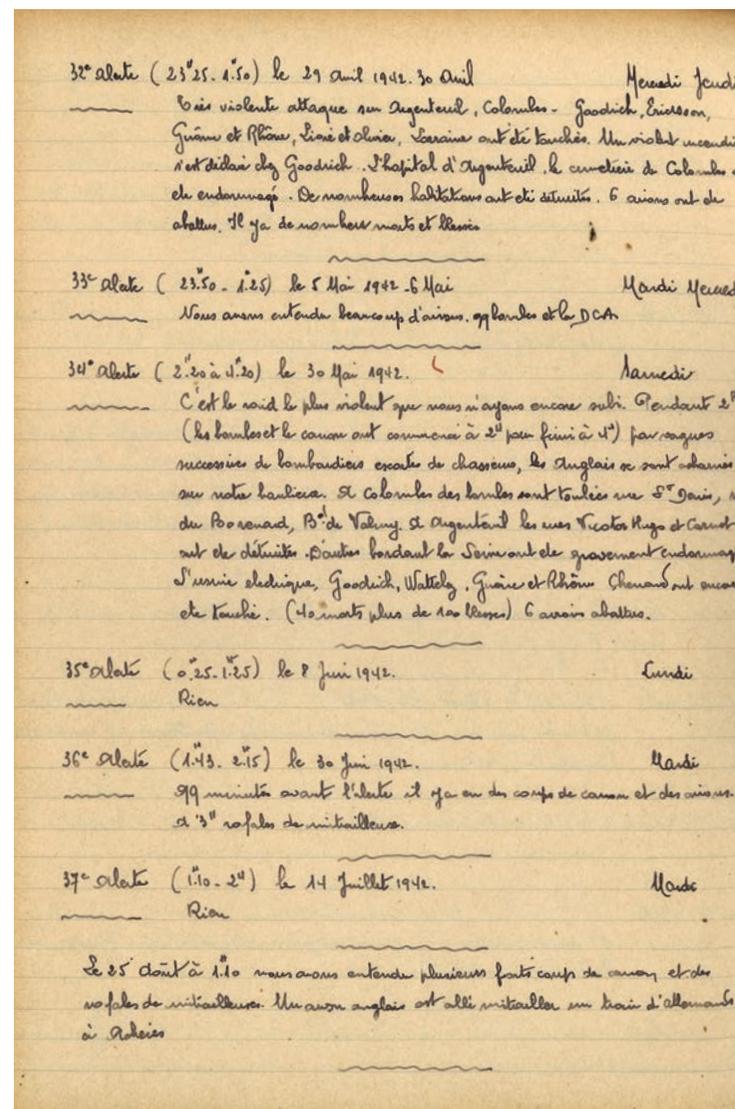
36^e alerte (1h43-2h15) le 30 juin 1942 – mardi

Rien.

37^e alerte (1h10-2h) le 14 juillet 1942 – mardi

Rien.

Le 25 août à 1h10 nous avons entendu plusieurs forts coups de canon et des rafales de mitrailleuses. Un avion anglais est allé mitrailler un train d'Allemands à Achères²².



¹⁵ Usine de pneumatiques située à Colombes.

¹⁶ Entreprise de télécommunications installée à Colombes.

¹⁷ Usine de construction aéronautique et automobile (qui deviendra la SNECMA en 1945) située à Colombes

¹⁸ Société de construction aéronautique située à Argenteuil.

¹⁹ L'entreprise Lorraine-Dietrich, située à Argenteuil, est une société de construction aéronautique.

²⁰ Il s'agit de la centrale électrique thermique située à Gennevilliers.

²¹ L'usine de construction automobile Chenard et Walcker est alors située à Gennevilliers.

²² La commune d'Achères est située dans les Yvelines.

Le 9 septembre à 3h10 plusieurs batteries de DCA ont ouvert le feu. Nous ne savons pas pourquoi. Il n'y a pas eu d'alerte.

Le 20 septembre à 2h et à 3h45 plusieurs coups de canon ont été tirés.

38^e alerte (20h10 à 21h07) le 22 octobre 1942 – jeudi

Quelques très violents coups de canon. Il pleuvait.

39^e alerte (21h5 à 21h43) le 23 octobre 1942 – vendredi

Quelques très violents coups de canon. Ils allaient en Italie.

40^e alerte (2h20 à 2h45) le 25 octobre 1942 – dimanche

Violents coups de canon.

Le 28 octobre à 21h violent et bref tir de barrage juste au-dessus de nous

Le 8 novembre dans la nuit violent tir de DCA.

41^e alerte (20h à 20h20) le 13 novembre 1942 – vendredi

Violente réaction de la DCA au passage d'avions se dirigeant vers l'Italie.

42^e alerte (19h40 à 20h12) le 15 novembre 1942 – dimanche

Quelques coups de canon.

43^e alerte (20h-20h30) le 18 novembre 1942 – mercredi

Au passage d'avions anglais la DCA a violemment réagi. Cela a commencé 10 minutes avant l'alerte. On a entendu de fortes détonations provenant de pièces lourdes.

Le 19 novembre dans la nuit violent tir de barrage au retour des avions dans notre ciel.

Le 20 novembre à 20h quelques coups de canon.

Le 9 septembre à 3^h10 plusieurs batteries de DCA ont ouvert le feu. Nous ne savons pas pourquoi. Il n'y a pas eu d'alerte.

Le 20 septembre à 2^h et à 3^h45 plusieurs coups de canon ont été tirés.

38^e alerte (20^h10 à 21^h07) le 22 octobre 1942. jeudi
 99 très violents coups de canon. Il pleuvait.

39^e alerte (21^h5 à 21^h43) le 23 octobre 1942. vendredi
 99 très violents coups de canon. Ils allaient en Italie.

40^e alerte (2^h20 à 2^h45) le 25 octobre 1942. dimanche
 Violents coups de canon.

Le 28 octobre à 21^h violent et bref tir de barrage juste au-dessus de nous.

Le 8 novembre dans la nuit violent tir de DCA.

41^e alerte (20^h à 20^h20) le 13 novembre 1942. vendredi
 Violente réaction de la DCA au passage d'avions se dirigeant vers l'Italie.

42^e alerte (19^h40 à 20^h12) le 15 novembre 1942. dimanche
 99 coups de canon.

43^e alerte (20^h-20^h30) le 18 novembre 1942. mercredi
 Au passage d'avions anglais la DCA a violemment réagi. Cela a commencé 10 mn. avant l'alerte. On a entendu de fortes détonations provenant de pièces lourdes.

Le 19 novembre dans la nuit violent tir de barrage au retour des avions dans notre ciel.

Le 20 novembre à 20^h 99 coups de canon.

Le 21 novembre dans la nuit violent et bref tir de barrage.

44^e alerte (20h20-20h40) le 22 novembre 1942 – dimanche
Quelques coups de canon avant l'alerte.

Dans la nuit du 23 novembre DCA.

Le 26 novembre à 20h DCA.

Le 28 novembre à 19h40, 20h35 et 20h50 DCA.

Le 29 novembre dans la nuit DCA.

Le 30 novembre à 19h30 DCA.

Le 4 décembre à 21h violents coups de canon.

Le 6 décembre de 21h35 à 22h35 DCA violente.

45^e alerte (18h55-20h15) le 8 décembre 1942 – mardi
Tout le temps de l'alerte DCA et mitrailleuse. Quelques fusées et quelques avions.

46^e alerte (23h30-23h50) le 8 décembre 1942 – mardi
2^e de la journée. Quelques coups de canon.

Le 9 décembre DCA à 20h30.

Le 10 décembre vers 2h du matin une sirène s'est mise en marche. Personne n'a su s'il y avait alerte. Rien entendu.

Le 11 décembre de 19h25 à 21h30 DCA.

Le 12 décembre à midi DCA.

Le 21 Novembre dans la nuit violent et bref tir de barrage

44^e alerte (20^h20 - 20^h40) le 22 Novembre 1942. Dimanche
Quelques coups de canon avant l'alerte

Dans la nuit du 23 Novembre DCA.

Le 26 Novembre à 20^h DCA

Le 28 Novembre à 19^h40, 20^h35 et 20^h50 DCA.

Le 29 Novembre dans la nuit DCA

Le 30 Novembre à 19^h30 DCA.

Le 4 Décembre à 21^h violents coups de canon

Le 6 Décembre de 21^h35 à 22^h35 DCA violente.

45^e alerte (18^h55 - 20^h15) le 8 Décembre 1942. Mardi
Tout le temps de l'alerte DCA et mitrailleuse. Quelques fusées et quelques avions.

46^e alerte (23^h30 - 23^h50) le 8 Décembre 1942. Mardi
2^e de la journée. Quelques coups de canon

Le 9 Décembre DCA à 20^h30

Le 10 Décembre vers 2^h du matin une sirène s'est mise en marche. Personne n'a su s'il y avait alerte. Rien entendu

Le 11 Décembre de 19^h25 à 21^h30 DCA

Le 12 Décembre à midi DCA

47^e alerte (12h05-12h30) le 20 décembre 1942 – dimanche

Pendant l'alerte nous avons entendu quelques avions. Après l'alerte l'activité aérienne s'est intensifiée. A 12h30 nous avons entendu une forte explosion et la DCA a donné pendant quelques minutes. J'étais dans l'avenue²³.

Le 29 décembre à 20h violents coups de canon.

1943

Le 3 janvier à 20h violents coups de canon.

Le 1^{er} mars à 21h15 coups de canon.

Le 2 mars à 6h quelques coups de mitrailleuses.

Le 8 mars à 22h canon.

Le 9 mars à 2h du matin violente DCA. Le soir à 22h20 canon.

Le 10 mars une grande partie de la nuit canon. Munich bombardée.

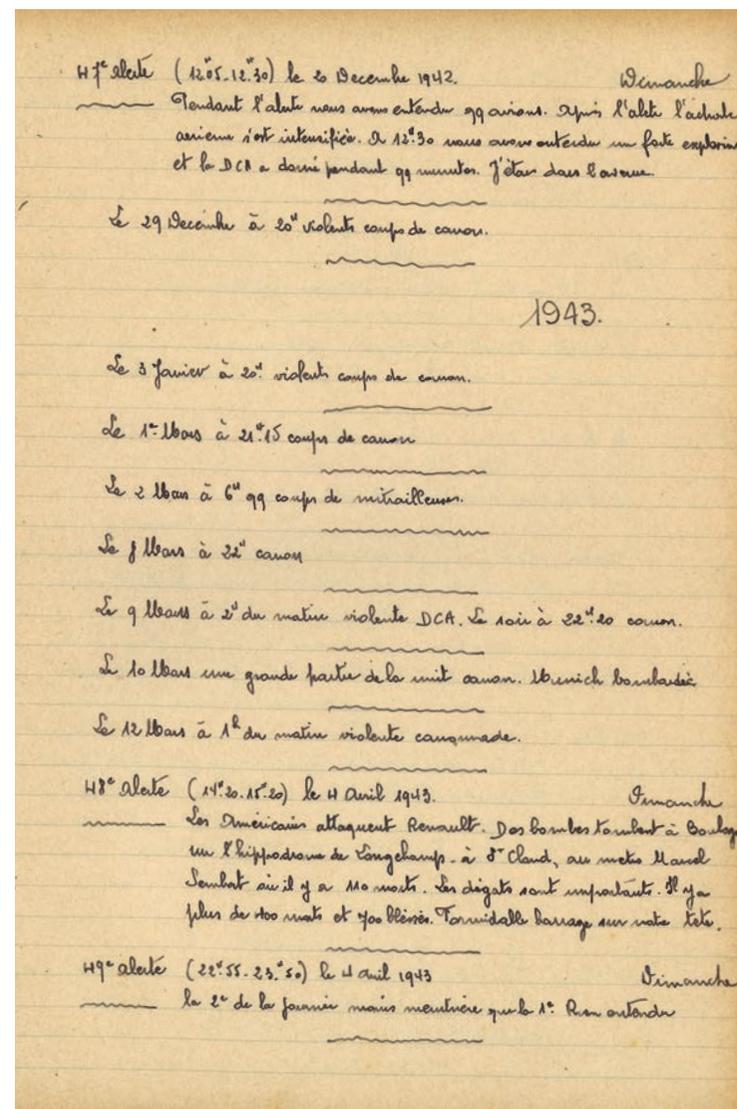
Le 12 mars à 1h du matin violente canonnade.

48^e alerte (14h20-15h20) le 4 avril 1943 – dimanche

Les Américains attaquent Renault. Des bombes tombent à Boulogne, sur l'hippodrome de Longchamp à Saint-Cloud, au métro Marcel-Sembat²⁴ où il y a 110 morts. Les dégâts sont importants. Il y a plus de 400 morts et 700 blessés. Formidable barrage sur notre tête.

49^e alerte (22h55-23h50) le 4 avril 1943 – dimanche

La 2^e de la journée moins meurtrière que la première. Rien entendu.



²³ Jean Grouard devait probablement se trouver dans l'avenue de Verdun. Il habitait au 38, avenue de Verdun pendant la guerre.

²⁴ Cette station de métro se trouve sur la commune de Boulogne-Billancourt.

50° alerte (16h35-16h45) le 5 avril 1943 – lundi

Je suis au bureau. Nous n'avons pas été aux abris et n'avons rien entendu.

51° alerte (22h50-24h) le 10 avril 1943 – samedi

Quelques coups de canon.

52° alerte (2h-3h) le 11 avril 1943 – dimanche

2° réveil dans la même nuit. Encore quelques coups de canon.

Le 11 avril (3° réveil) de 4h40 à 5h10 violente canonnade. L'Allemagne du nord et du sud-est bombardée. Cette fois il n'y a pas eu d'alerte. Stuttgart bombardée.

Le 14 avril à partir du début de la nuit (23h jusqu'à minuit) DCA.

Le 15 avril à 1h45 et vers 4h30 DCA.

53° alerte (22h55 à 0h5) le 16 et 17 avril 1943 – vendredi-samedi

Quelques coups de canon. Brême et Ludwigshafen²⁵ bombardées.

Le 17 avril durant le reste de la nuit, tir de DCA atteignant une extrême violence, surtout vers 3h, 4h30, 5h. Je n'ai rien entendu.

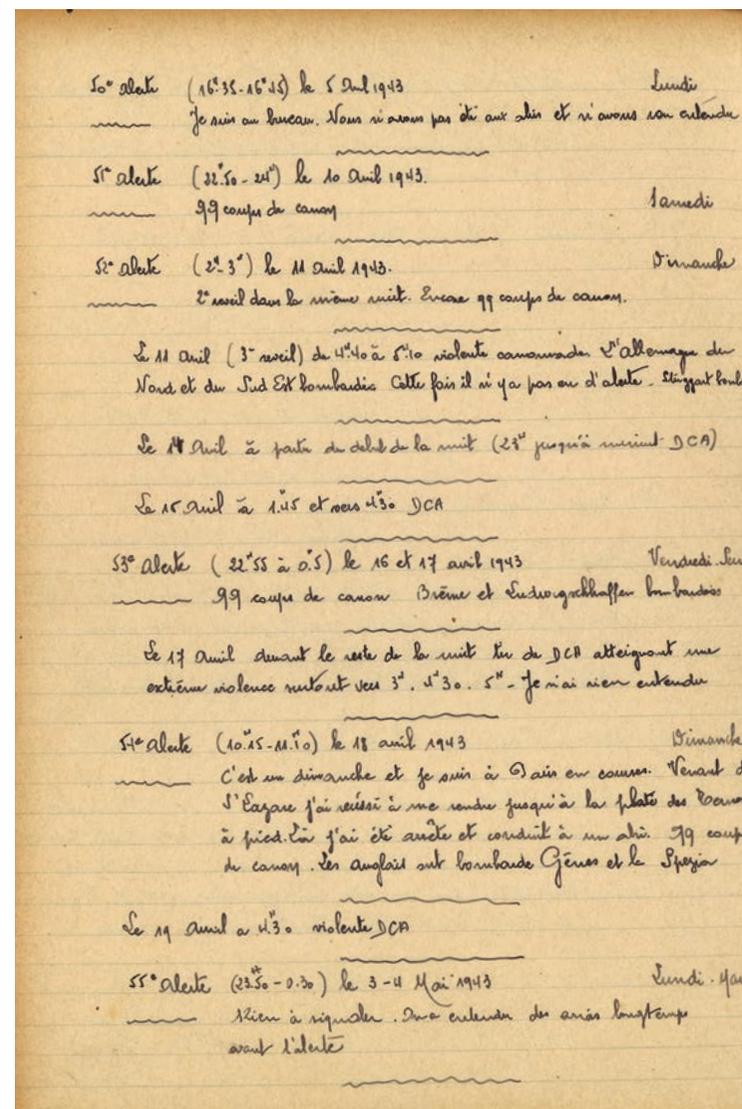
54° alerte (10h15-11h10) le 18 avril 1943 – dimanche

C'est un dimanche et je suis à Paris en courses. Venant de Saint-Lazare j'ai réussi à me rendre jusqu'à la place des Ternes à pied. Là j'ai été arrêté et conduit à un abri. Quelques coups de canon. Les Anglais ont bombardé Gênes et La Spezia²⁶.

Le 19 avril à 4h30 violente DCA.

55° alerte (23h50-0h30) le 3-4 mai 1943 – lundi-mardi

Rien à signaler. On a entendu des avions longtemps avant l'alerte.



²⁵ Ces deux villes se trouvent en Allemagne (Brême au nord et Ludwigshafen au sud-ouest).

²⁶ Ville située au nord-ouest de l'Italie.

Le 5 mai 1943 vers 20h, grand trafic aérien et quelques coups de canon très lointains.

56° alerte (16h25-16h55) le 13 mai 1943 – jeudi

J'étais au bureau. Rien entendu. Boulogne et Saint-Omer²⁷ touchées.

57° alerte (17h20-17h45) le 15 mai 1943 – samedi

Encore une. J'étais en bicyclette rue Loradoux²⁸. Un avion entendu à 17h30. Puis, plus rien. Vraie, fausse. Nul ne le sait. La TSF ce soir a annoncé des villes françaises bombardées. Coût : 78 morts et 300 blessés.

Le 15 avril à 1h45 et vers 4h30 DCA.

58° alerte (1h5-2h20) le 16 mai 1943 – dimanche

Cette fois, un peu de canon et quelques rafales de mitrailleuses. Les sirènes, devenues complètement folles, hurlaient sans arrêt. Pas de bombardement.

59° alerte (12h45-13h5) le 16 mai 1943 – dimanche

Deuxième de la journée. Rien.

60° alerte (0h12-0h42) le 20 mai 1943 – jeudi

Rien entendu.

61° alerte (0h15-1h15) le 28 mai 1943 – vendredi

Je dormais et n'ai rien entendu. Il n'y a rien eu.

62° alerte (17h-17h20) le 11 juin 1943 – vendredi

J'étais au bureau. Rien.

Le 12 juin à 1h50 violents coups de canon. Wilhelmshaven, Wiesbaden²⁹ bombardées.

63° alerte (14h50-15h20) le 13 juin 1943 – dimanche

Nous étions avenue Wagram³⁰ avec Guy et Lucienne. Il n'y a rien eu. Brême attaquée.

Le 5 Mai 1943 vers 20^h grand trafic aérien et qq coups de canon très lointains.

56° alerte (16.25-16.55) le 13 Mai 1943 jeudi
J'étais au bureau. Rien entendu. Boulogne et Saint-Omer touchées.

57° alerte (17.20-17.45) le 15 Mai 1943 Samedi
Encore une. J'étais en bicyclette rue Loradoux. Un avion entendu à 17.30. Puis plus rien. Vraie, fausse. Nul ne le sait. La TSF ce soir, a annoncé des villes françaises bombardées. Coût : 78 morts et 300 blessés.

58° alerte (1.5-2.20) le 16 Mai 1943. Dimanche
Cette fois, un peu de canon et qq rafales de mitrailleuses. Les sirènes, devenues complètement folles, hurlaient sans arrêt. Pas de bombardement.

59° alerte (12.45-13.5) le 16 Mai 1943. Dimanche
2° de la journée. Rien.

60° alerte (0.12-0.42) le 20 Mai 1943. Jeudi
Rien entendu.

61° alerte (0.15-1.15) le 28 Mai 1943. Vendredi
Je dormais et n'ai rien entendu. Il n'y a rien eu.

62° alerte (17.17.20) le 11 Juin 1943. Vendredi
J'étais au bureau. Rien.

Le 12 Juin à 1.50 violents coups de canon. Wilhelmshaffen, Wiesbaden bombardées.

63° alerte (14.50-15.20) le 13 Juin 1943. Dimanche
Nous étions avenue Wagram avec Guy et Lucienne. Il n'y a rien eu. Brême attaquée.

²⁷ Saint-Omer se trouve dans le Pas-de-Calais.

²⁸ Cette rue se situe dans le quartier nord de Bois-Colombes.

²⁹ Ces deux villes sont allemandes : Wilhelmshaven (qui accueillait alors une base navale allemande) se situe en Basse-Saxe, et Wiesbaden dans la Hesse.

³⁰ L'avenue de Wagram se trouve dans le 17^e arrondissement de Paris.

Le 16 juin à 23h sourde canonnade. C'était au loin.

64^e alerte (1h15-2h10) le 17 juin 1943 - jeudi

Coups de canon très violents. J'ai très peu entendu. Cologne bombardée.

65^e alerte (13h22-14h01) le 20 juin 1943 - dimanche
Rien.

Le 23 juin à 2h15 et jusqu'à 2h35 très violente canonnade.

Le 23 juin à partir de 21h30 coups de canon au loin.

66^e alerte (18h25-19h20) le 26 juin 1943 - samedi

Coups de canon. Beaucoup d'avions paraissant très lourdement chargés. Beaucoup de saucisses également vers Paris.

Le 28 juin de 1h15 à 1h45 très violente DCA.

67^e alerte (20h-20h40) le 29 juin 1943 - mardi

Un seul et unique avion s'est baladé dans un ciel de plomb, calme par ailleurs comme un cimetière. Le dernier tuyau : offensive le 5 du mois prochain. Serait-ce le début ? Remarqué une pièce sur la droite vers Colombes qui tire de satanés coups.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet canon au loin.

68^e alerte (16h45-17h5) le 2 juillet 1943 - vendredi

A Paris nous n'avons rien entendu. Ici il y a eu quelques coups de canon très peu violents. Ce n'était pas encore notre tour.

Le 16 juin à 23^h sourde canonnade. C'était au loin

64^e alerte (1^h15-2^h10) le 17 juin 1943 jeudi
Coups de canon très violents. J'ai très peu entendu. Cologne bombardée.

65^e alerte (13^h22-14^h01) le 20 juin 1943 dimanche
Rien

Le 23 juin à 2^h15 et jusqu'à 2^h35 très violente canonnade.

Le 23 juin à partir de 21^h30 coups de canon au loin.

66^e alerte (18^h25-19^h20) le 26 juin 1943 samedi
Coups de canon. Beaucoup d'avions paraissent très lourdement chargés. Beaucoup de saucisses également vers Paris.

Le 28 juin de 1^h15 à 1^h45 très violente DCA.

67^e alerte (20^h-20^h40) le 29 juin 1943 mardi
Un seul et unique avion s'est baladé dans un ciel de plomb, calme par ailleurs comme un cimetière. Le dernier tuyau : offensive le 5 du mois prochain. Serait-ce le début ? Remarqué une pièce sur la droite vers Colombes qui tire de satanés coups.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet canon au loin.

68^e alerte (16^h45-17^h5) le 2 juillet 1943 vendredi
A Paris nous n'avons rien entendu. Ici il y a eu quelques coups de canon très peu violents. Ce n'était pas encore notre tour.

Le 6 juillet à 3h du matin très violente canonnade.

Le 10 juillet à 3h20 coups de canon. Cologne bombardée.

69^e alerte (7h38-8h40) le 10 juillet 1943 – samedi

Je viens d'arriver au bureau. Le canon a donné. Beaucoup d'avions sont passés. A Bois-Colombes rien à signaler. Les Alliés débarquent en Sicile³¹.

70^e alerte (0h15-0h45) le 13 juillet 1943 – mardi

Très violents coups de canon, à ce qu'il paraît, car comme à l'habitude je n'ai rien entendu. Vraiment je commence à m'inquiéter sur mes facultés auditives. Pire qu'un pot.

Tout le reste de la nuit encore et toujours du canon. Turin bombardée.

Dans la nuit du 13 au 14 juillet quelques coups de canon très loin. Aix-la-Chapelle³² bombardée.

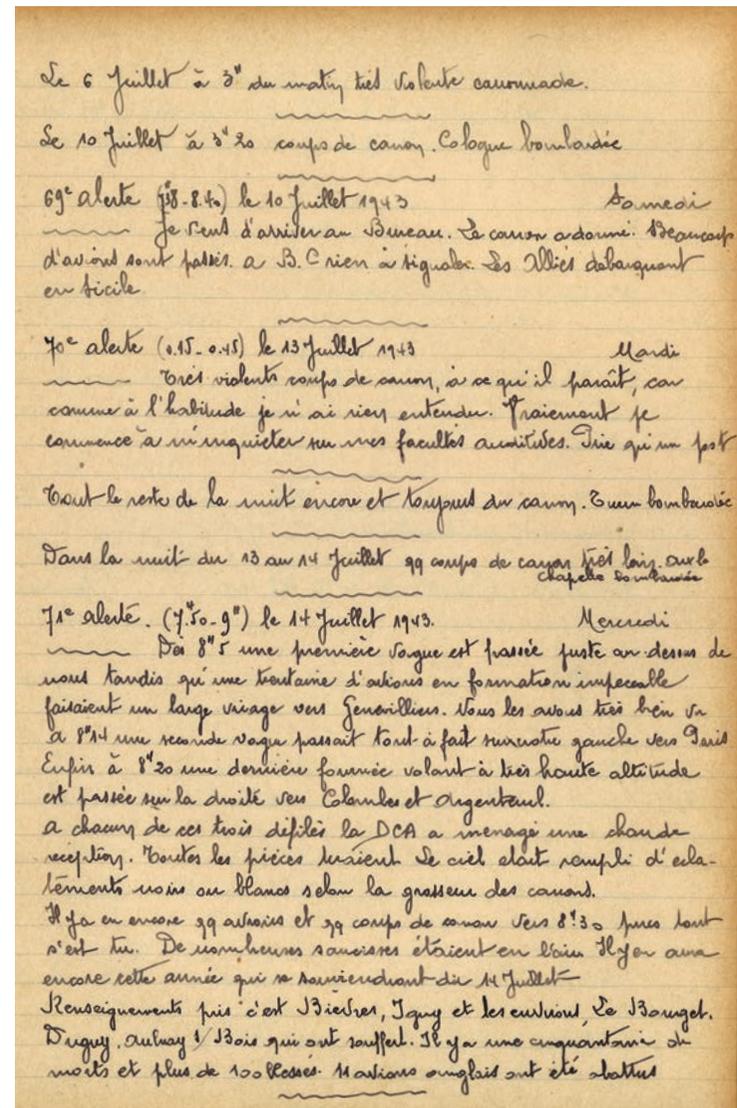
71^e alerte (7h50-9h) le 14 juillet 1943 – mercredi

Dès 8h5 une première vague est passée juste au-dessus de nous tandis qu'une trentaine d'avions en formation impeccable faisaient un large virage vers Gennevilliers. Nous les avons très bien vus. A 8h14 une seconde vague passait tout à fait sur notre gauche vers Paris. Enfin à 8h20 une dernière fournie volant à très haute altitude est passée sur la droite vers Colombes et Argenteuil.

A chacun de ces trois défilés la DCA a ménagé une chaude réception. Toutes les pièces tiraient. Le ciel était rempli d'éclatements noirs ou blancs selon la grosseur des canons.

Il y a eu encore quelques avions et quelques coups de canon vers 8h30 puis tout s'est tu. De nombreuses saucisses étaient en l'air. Il y en aura encore cette année qui se souviendront du 14 juillet.

Renseignements pris, c'est Bièvres, Igny et les environs, Le Bourget, Dugny, Aulnay-sous-Bois³³ qui ont souffert. Il y a une cinquantaine de morts et plus de 100 blessés. 11 avions anglais ont été abattus.



³¹ Il s'agit de l'opération Husky, qui a vu les troupes anglaises, américaines, canadiennes et françaises débarquer en Sicile le 10/07/1943.

³² Ville située à l'ouest de l'Allemagne, en Rhénanie-du-nord-Westphalie.

³³ Bièvres et Igny sont des communes d'Essonne ; Le Bourget, Dugny et Aulnay-sous-Bois se trouvent en Seine-Saint-Denis.

72^e alerte (16h50-17h02) le 15 juillet 1943 – jeudi

12 minutes d'alerte pour n'en pas perdre l'habitude. En cas de bris de vitres la galerie a été évacuée pour la 1^{ère} fois au bureau.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet canon à plusieurs reprises.

73^e alerte (20h-21h) le 16 juillet 1943 – vendredi

Rien.

74^e alerte (11h45-0h45) le 23-24 juillet 1943 – vendredi-samedi

Quelques très gros coups de canon, et quelques avions. Je n'ai encore rien entendu.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet quelques coups de canon au loin. Beaumont-sur-Oise³⁴ bombardée.

75^e alerte (11h35-12h) le 31 juillet 1943 – samedi

Rien.

76^e alerte (19h40-19h52) le 4 août 1943 – mercredi

Rien.

77^e alerte (1h30-2h) le 7 août 1943 – samedi

Quelques coups de canon. Milan, Gênes, Turin bombardées.

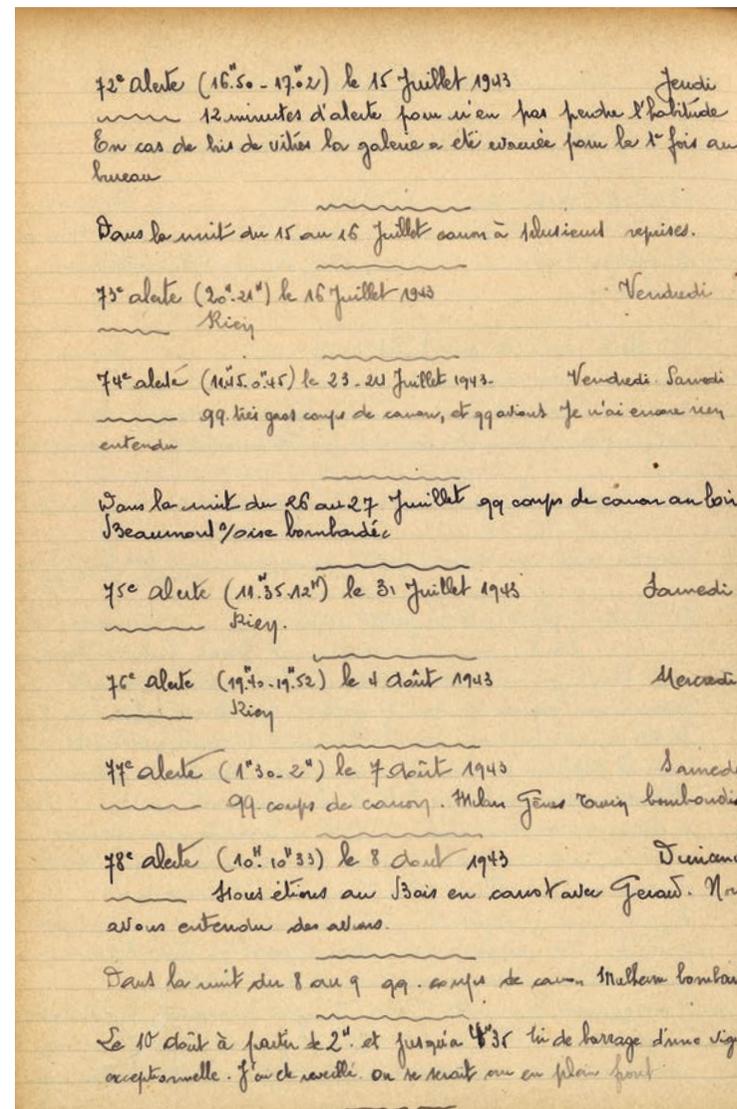
78^e alerte (10h-10h33) le 8 août 1943 – dimanche

Nous étions au Bois³⁵ en canot avec Gérard. Nous avons entendu des avions.

Dans la nuit du 8 au 9 quelques coups de canon. Mülheim³⁶ bombardée.

Le 10 août à partir de 2h et jusqu'à 4h35 tir de barrage d'une vigueur exceptionnelle.

On se serait cru en plein front.



³⁴ Beaumont-sur-Oise, aujourd'hui située dans le Val d'Oise, se trouvait alors en Seine-et-Oise.

³⁵ Peut-être s'agit-il du Bois de Boulogne.

³⁶ Mülheim se trouve au nord-ouest de l'Allemagne, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

79° alerte (23h30-0h30) le 10-11 août 1943 – mardi-mercredi

De grosses formations de bombardiers anglo-américains nous ont survolés. La DCA a tiré vigoureusement. Nuremberg bombardée (1500 tonnes de bombes).

80° alerte (11h-11h20) le 12 août 1943 – jeudi

Rien.

81° alerte (23h20-24h) le 12 août 1943 – jeudi

Rien.

A partir de 3h du matin le 13 août violente canonnade.

82° alerte (17h20-17h28) le 13 août 1943 – vendredi

Rien.

Le 15 août 1943 de 20h à 21h nous avons été survolés par de grosses formations alliées.

Dans la nuit du 15 au 16 août quelques coups de canon au loin à 3h.

83° alerte (10h20-11h40) le 16 août 1943 – lundi

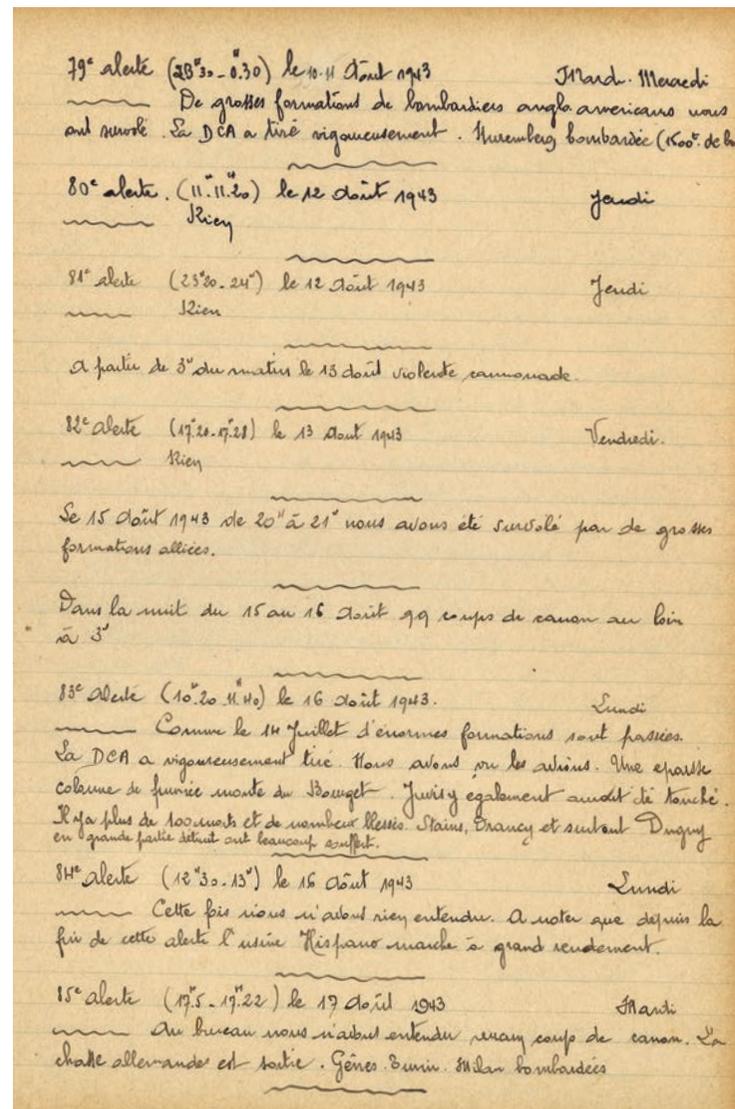
Comme le 14 juillet d'énormes formations sont passées. La DCA a vigoureusement tiré. Nous avons vu les avions. Une épaisse colonne de fumée monte du Bourget. Juvisy³⁷ également aurait été touchée. Il y a plus de 100 morts et de nombreux blessés. Stains, Drancy, et surtout Dugny en grande partie détruites, ont beaucoup souffert.

84° alerte (12h30-13h) le 16 août 1943 – lundi

Cette fois nous n'avons rien entendu. A noter que depuis la fin de cette alerte l'usine Hispano³⁸ marche à grand rendement.

85° alerte (17h5-17h22) le 17 août 1943 – mardi

Au bureau nous n'avons entendu aucun coup de canon. La chasse allemande est sortie. Gênes, Turin, Milan bombardées.



³⁷ Il s'agit de Juvisy-sur-Orge (Essonne), où se trouvait une gare stratégique.

³⁸ Il s'agit de l'usine de construction aéronautique et automobile Hispano-Suiza, située dans le quartier des Bruyères à Bois-Colombes.

86° alerte (12h35-12h50) le 19 août 1943 – jeudi

J'étais rue de la Chaussée d'Antin³⁹ lorsque les sirènes ont marché. Sans être inquieté je suis allé jusqu'à la Madeleine⁴⁰ où la fin d'alerte m'a surpris. Heureusement qu'il est interdit de circuler ! Rien autrement à signaler. Marignane, Istres et Salon⁴¹ attaquées.

87° alerte (18h55-20h20) le 24 août 1943 – mardi

5 vagues d'avions escortés de chasseurs (plus de 120) sont apparues de suite après la sirène. Ils suivaient à peu près la voie de chemin de fer, un peu sur la droite en regardant vers Paris. A hauteur du pont ils ont fait un angle d'environ 45 degrés et se sont perdus dans les nuages. Vers 19h10 un avion touché a traversé le ciel à toute allure à une altitude d'environ 5000 mètres. Des personnes l'ont vu tomber en flammes vers Gennevilliers. La DCA a très peu tiré de notre côté. Toutefois, sur le terrain survolé par les avions, elle les a violemment attaqués. Une épaisse fumée se dégage sur le sud-sud-ouest de Paris face à nous. Villacoublay⁴² a été bombardée. Il y a eu des victimes. Une usine de montage d'avions a été bombardée à Bordeaux.

88° alerte (19h35-19h55) le 25 août 1943 – mercredi

Rien. Berlin bombardé (sic). Pauvre Guy je pense à lui.

89° alerte (9h38-10h) le 27 août 1943 – vendredi

De notre bureau nous avons entendu des avions. Les forteresses volantes ont bombardé Paris.

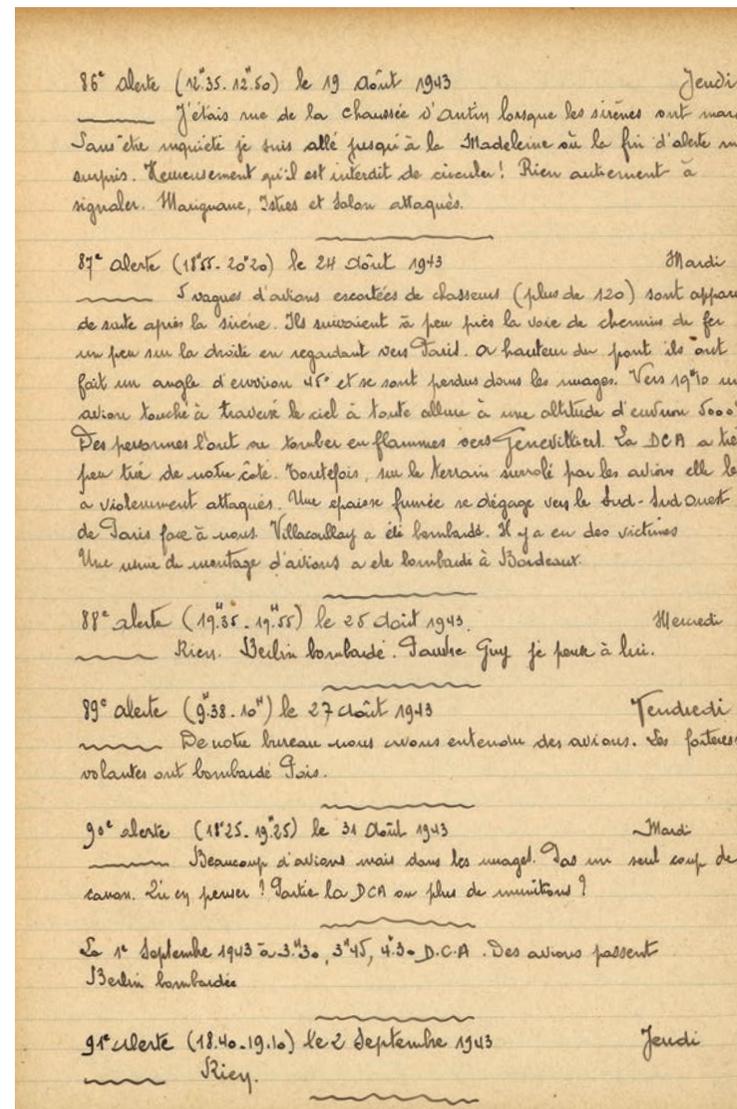
90° alerte (18h25-19h25) le 31 août 1943 – mardi

Beaucoup d'avions mais dans les nuages. Pas un seul coup de canon. Qu'en penser ? Partie la DCA ou plus de munitions ?

Le 1^{er} septembre 1943 à 3h30, 3h45, 4h30 DCA. Des avions passent. Berlin bombardée.

91° alerte (18h40-19h10) le 2 septembre 1943 – jeudi

Rien.



³⁹ Cette rue se trouve dans le 9^e arrondissement de Paris.

⁴⁰ Il s'agit sans doute de l'église ou de la place de la Madeleine, situées toutes deux à proximité de la gare Saint-Lazare.

⁴¹ Il s'agit probablement de Salon-de-Provence. Cette ville, ainsi que Marignane et Istres, est située dans les Bouches-du-Rhône.

⁴² La base aérienne de Villacoublay, située à Vélizy-Villacoublay dans les Yvelines, a été bombardée à plusieurs reprises pendant la Guerre 1939-1945.

92^e alerte (9h25-11h15) le 3 septembre 1943 – vendredi

Les Alliés ont tenu à commémorer le 4^e anniversaire de leur entrée en guerre par un raid aérien sur Paris. C'est à 9h25 ce matin que l'alerte fut donnée et quelques minutes après de sourdes détonations mêlées aux aboiements de la DCA apprenaient aux Parisiens que leur cité était bombardée. Les 15^e et 16^e arrondissements ont été très gravement endommagés. De nombreuses bombes sont tombées rue de Rennes, rue du Cherche-Midi, rue Saint-Placide, rue du Maine, rue du Départ⁴³. A l'intersection des rues Lecourbe, Durantou et de la Croix-Nivert⁴⁴ de nombreuses bombes sont tombées anéantissant la place. Le Ministère de l'Air à la Porte de Saint-Cloud a été touché. Mais l'arrondissement qui a le plus souffert est le 16^e. Avenue de Versailles et boulevard Exelmans plus de 50 immeubles ont été détruits. Le dispensaire des Dames de France a été incendié. Boulevard Murat une école de filles a été détruite. L'immeuble de la Croix-Rouge (pharmacie) a été anéanti et la grande majorité du personnel tué à son poste. Les rues Michel-Ange, Erlanger, Chardon-Lagache ont durement souffert. L'usine Caudron⁴⁵ a été littéralement écrasée. Le feu a pris dans les usines Lefranc (Ripolin) à Billancourt⁴⁶. Issy-les-Moulineaux (Nieuport⁴⁷) a également souffert. Rue Leblanc derrière chez Citroën⁴⁸ des immeubles ont été détruits. Place Balard, rue Félix-Faure, rue du Nouveau-Vaugirard, rue Vasco-de-Gama⁴⁹ il y a également de nombreux points de chute. Le métro a été coupé aux stations Félix-Faure, Lourmel et Place-Balard⁵⁰.

Il y a eu 97 morts et plus de 200 blessés pour la région parisienne.

A Meulan 6 morts plusieurs blessés (usines CAMS⁵¹).

Les obsèques ont eu lieu le lundi 6.

93^e alerte (10h20-10h40) le 4 septembre 1943 – samedi.

Rien.

Le 4 septembre à 17h un avion observateur a été attaqué vigoureusement par la DCA. L'alerte n'a pas été donnée.

Dimanche 5 septembre à 9h la DCA du Bois⁵² a tiré quelques coups. L'état d'alerte a été constant sur la ligne de chemin de fer.

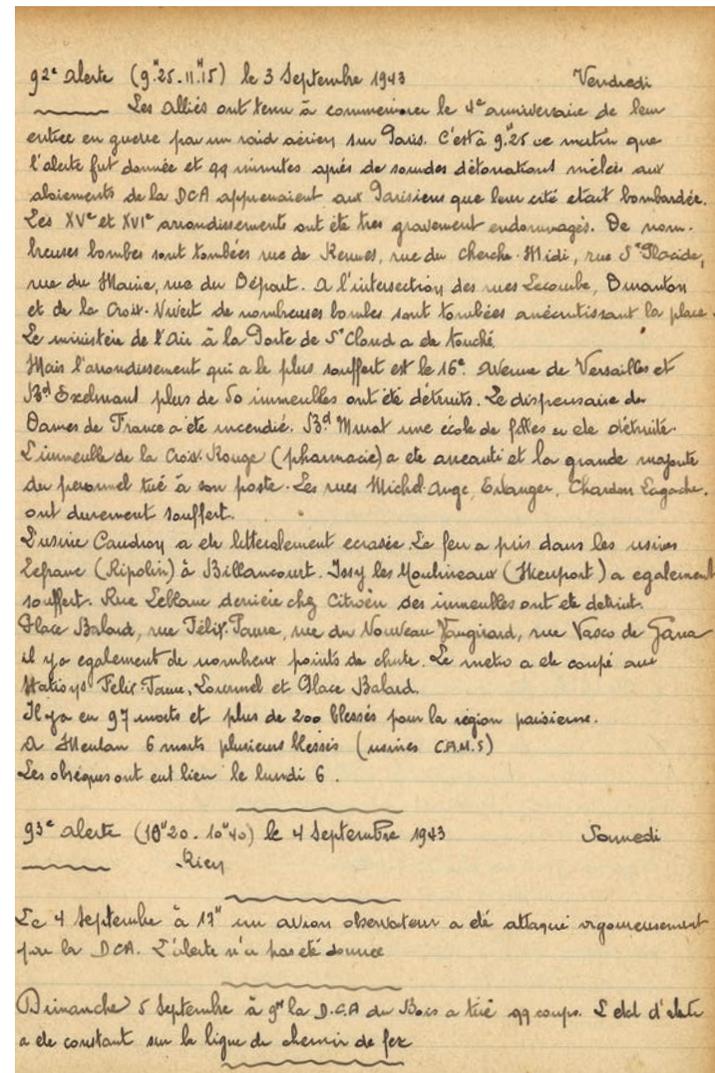
⁴³ Les rues de Rennes et Saint-Placide sont situées dans le 6^e arrondissement de Paris ; la rue du Cherche-Midi traverse les 6^e et 15^e arrondissements ; les rues du Maine et du Départ sont dans le 14^e arrondissement.

⁴⁴ Ces trois rues se trouvent dans le 15^e arrondissement de Paris.

⁴⁵ La Société des avions Caudron, rachetée par Renault en 1933, avait une usine à Issy-les-Moulineaux

⁴⁶ Il s'agit de l'usine de la société Le Ripolin, qui fabriquait de la peinture.

⁴⁷ Il s'agit de l'usine de construction aéronautique de la Société anonyme Loire-Nieuport.



⁴⁸ Cette rue se trouve dans le 15^e arrondissement de Paris, dans le quartier de Javel.

⁴⁹ Ces quatre rues se trouvent dans le 15^e arrondissement de Paris.

⁵⁰ Ces stations se trouvent dans le 15^e arrondissement de Paris.

⁵¹ L'entreprise aéronautique des Chantiers aéro-maritimes de la Seine, dont l'usine se trouvait à Sartrouville, effectuait fréquemment des essais d'hydravion à proximité de Meulan-en-Yvelines.

⁵² Peut-être s'agit-il d'une batterie de DCA installée villa du Bois à Bois-Colombes.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre à 2h et pendant une bonne demi-heure très violente canonnade. Mülheim et Ludwigshafen bombardées. Rouen, Abbeville et les environs de Béthune⁵³ bombardées également. Plus de 50 morts et 220 blessés.

94^e alerte (8h40-9h5) le 6 septembre 1943 – lundi

Rien.

95^e alerte (12h25-13h5) le 6 septembre 1943 – lundi

Rien. Bien que de nouvelles mesures de police entrées en vigueur aujourd'hui et obligeant les promeneurs à gagner les abris soient venues renforcer la discipline en cas d'alerte, les Parisiens toujours curieux sont restés dehors.

Le 6 septembre à 23h canon.

Dans la nuit du 6 au 7 canon au loin.

96^e alerte (9h15-10h35) le 9 septembre 1943 – jeudi

Jusqu'à 10h5 calme plat. Puis violente DCA, avions, bombes, tintamarre abrutissant. Nous sommes allés à l'abri. Les bombes sont tombées à Bois-Colombes, les Vallées, Bécon, Nanterre, Argenteuil, Le Bourget.

A Bois-Colombes des pavillons sont détruits rue des Monts-Clairs⁵⁴, rue Paul-Déroulède et vers Hispano (où deux bombes sont tombées mais n'ont pas éclaté). La gare des Vallées et les maisons avoisinantes ont beaucoup souffert.

Parmi les rues atteintes, signalons la rue Félix-Faure, la rue des Vallées, la rue Henri-Martin⁵⁵, etc. Les usines «Lorraine» et «Amiot»⁵⁶ ont été touchées.

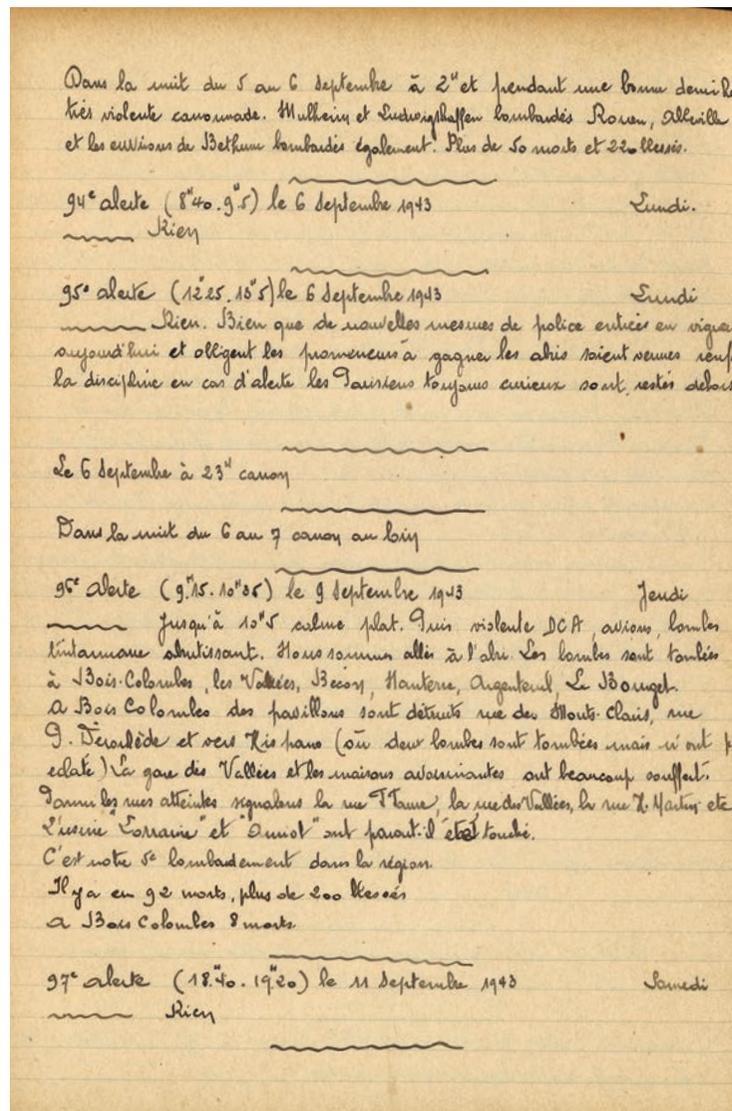
C'est notre 5^e bombardement dans la région.

Il y a eu 92 morts, plus de 200 blessés.

A Bois-Colombes 8 morts⁵⁷.

97^e alerte (18h40-19h20) le 11 septembre 1943 – samedi

Rien.



⁵³ Abbeville se trouve dans la Somme, et Béthune dans le Pas-de-Calais.

⁵⁴ Cette rue se trouve en réalité à Colombes, mais débouche sur la rue Henry-Litoff.

⁵⁵ Rues colombiennes situées dans le quartier des Vallées.

⁵⁶ L'usine Lorraine-Dietrich, située à Argenteuil, était spécialisée dans la construction automobile. L'usine Amiot était une usine de construction aéronautique qui se trouvait à Colombes.

⁵⁷ Ce bombardement a fait en réalité 13 morts à Bois-Colombes.

98^e alerte (19h20-20h40) le 15 septembre 1943 – mercredi

Cette alerte est la plus forte que notre malheureuse banlieue n'ait enregistré. Pour la 1^{ère} fois Bois-Colombes est citée dans les journaux comme commune sinistrée. De fait nous l'avons bien mérité. D'une escadrille qui s'avancait droit sur nous la chasse a sorti 2 forteresses volantes qui sont tombées en flammes. L'aile de l'un des appareils est tombée sur le pont à la gare. Des bombes sont tombées devant le Louis XV. La voie est coupée entre Bois-Colombes et Asnières et l'on fait le trajet à pied pour aller prendre le train. Beaucoup d'autres communes ont souffert. Asnières, Bécon, Colombes, Courbevoie, Puteaux, La Garenne, Issy-les-Moulineaux, Sèvres, Meudon, Saint-Denis et d'autres encore. Nous avons bien cru notre dernière heure arrivée. On ne se voyait plus tant la fumée était épaisse. Il y a beaucoup de morts, encore bien plus de blessés. Avec Papa nous sommes partis déblayer rue Balzac⁵⁸. Les rues Pasteur, Chevreul et toute cette périphérie sont méconnaissables. Paris a aussi eu sa part et dans les 15^e et 16^e arrondissements il y a beaucoup de dégâts. Rue Lecourbe, rue Saint-Charles, rue Claude-Terrasse, boulevard Murat⁵⁹ et tout le quartier sont démolis en grande partie. Sept avions abattus. Hispano a été touchée. Delage, SKF, Air Equipement, Berliet, Caudron, Delahaye, Castrol⁶⁰ touchées plus dur.

Montluçon⁶¹ (40 morts), Chartres (8 morts), Nantes (1500 blessés, 500 tués) bombardés. 43 morts, 60 blessés à Bois-Colombes⁶². Près de 300 tués et 500 blessés pour Paris et la banlieue.

Le 16 à 13h3 la DCA a tiré sur des appareils venus prendre des photos.

99^e alerte (11h55-12h10) le 18 septembre 1943 – samedi

Rien.

100^e alerte (18h35-19h7) le 18 septembre 1943 – samedi

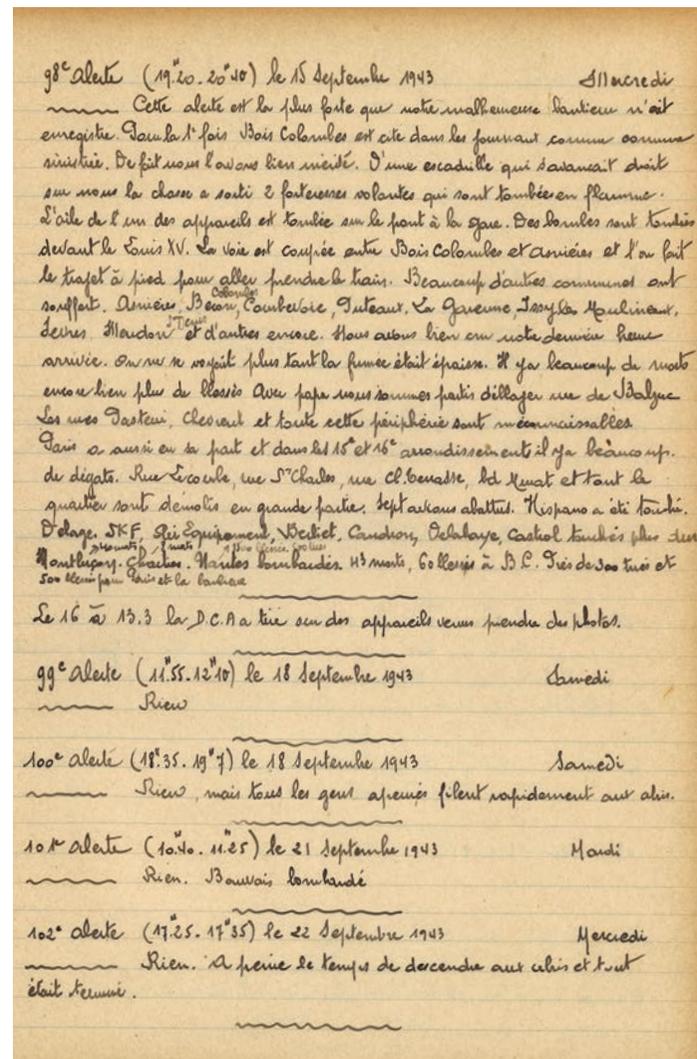
Rien, mais tous les gens apeurés filent rapidement aux abris.

101^e alerte (10h40-11h25) le 21 septembre 1943 – mardi

Rien. Beauvais⁶³ bombardée.

102^e alerte (17h25-17h35) le 22 septembre 1943 – mercredi

Rien. A peine le temps de descendre aux abris et tout était terminé.



⁵⁸ Cette rue se trouve à Asnières-sur-Seine, près de la gare de Bécon-les-Bruyères.

⁵⁹ Les rues Lecourbe et Saint-Charles sont situées dans le 15^e arrondissement, la rue Claude-Terrasse et le boulevard Murat dans le 16^e.

⁶⁰ Les usines Berliet, Delage et Delahaye (construction automobile) ainsi que l'usine des huiles Castrol étaient installées à Courbevoie.

Les usines SKF (roulements à billes) et Air Equipement (construction aéronautique) étaient situées à Bois-Colombes dans le quartier des Bruyères.

⁶¹ L'usine de caoutchouc Dunlop de Montluçon (Allier), occupée par les Allemands, était la cible du bombardement.

⁶² En réalité, 41 morts et 93 blessés sont à déplorer à Bois-Colombes.

⁶³ L'aéroport de Beauvais-Tillé, situé sur la commune de Beauvais (Oise), abritait une base aérienne allemande et a été fréquemment bombardé.

Le 22 septembre à partir de 19h30 un avion a rôdé pendant une bonne demi-heure au-dessus de nos têtes. Les saucisses sont montées, le signal d'alerte était à la gare. Que ruminait-il encore là-haut ?

103^e alerte (16h45-17h15) le 23 septembre 1943 – jeudi

Rien. Conches⁶⁴ bombardée.

Le 23 septembre à 22h45 commencement d'une formidable canonnade qui a duré jusqu'à 2h3. La DCA a abattu un appareil au Louvre, rue Saint-Honoré. C'est une des plus fortes depuis le début de la guerre. Mülheim et Ludwigshafen bombardées (2000 tonnes).

104^e alerte (12h40-13h10) le 24 septembre 1943 – vendredi

Rien entendu. J'étais dehors et ai aperçu 2 parachutistes.

105^e alerte (16h59-17h25) le 24 septembre 1943 – vendredi

Rien.

106^e alerte (18h40-19h20) le 26 septembre 1943 – dimanche

«Vidés» du Normandie⁶⁵, nous écopons de 15 francs pour circulation en cas d'alerte rue de Monceau⁶⁶. La pluie s'est mise de la partie achevant le tableau. La DCA a donné. Reims bombardée.

107^e alerte (11h5-12h) le 27 septembre 1943 – lundi

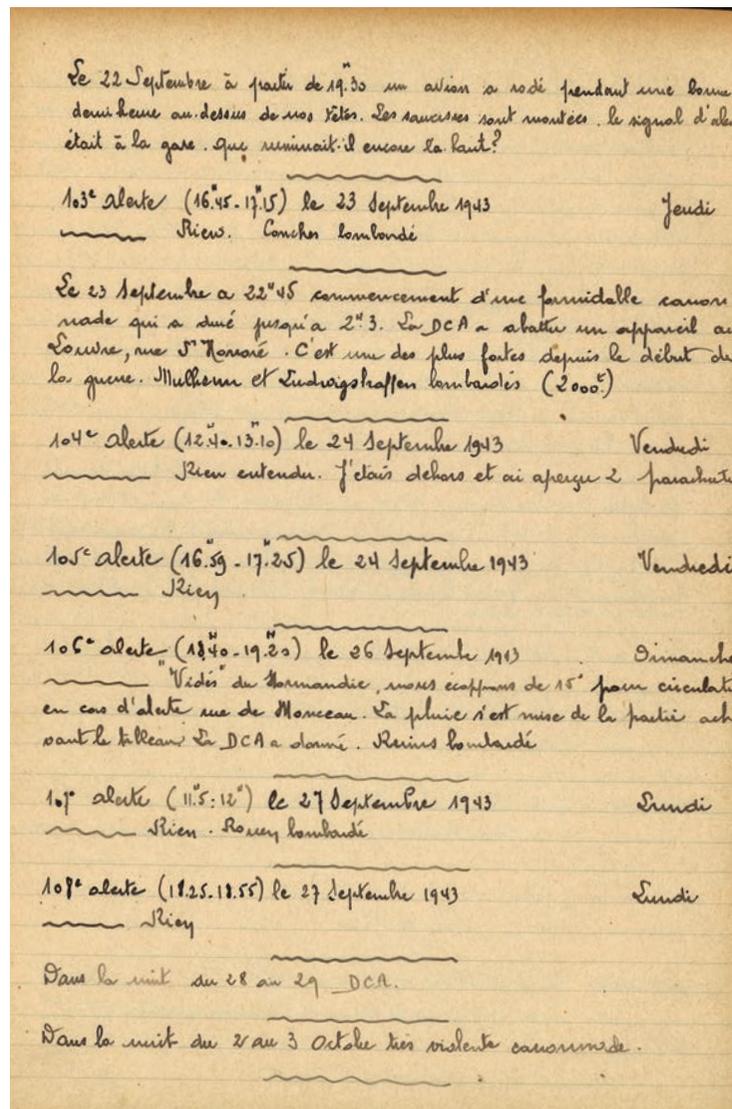
Rien. Rouen bombardée.

108^e alerte (18h25-18h55) le 27 septembre 1943 – lundi

Rien.

Dans la nuit du 28 au 29 DCA.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre très violente canonnade.



⁶⁴ La ville de Conches-en-Ouche (Eure) abritait alors un aérodrome de la Luftwaffe.

⁶⁵ Cinéma situé avenue des Champs-Élysées dans le 8^e arrondissement de Paris.

⁶⁶ Rue du 8^e arrondissement de Paris.

109^e alerte (14h50-15h45) le 3 octobre 1943 – dimanche

Il fait un temps tout à fait propice pour les alertes. A 15h bruit de bombes loin en direction de Paris. Chevilly-Larue⁶⁷ bombardée.

110^e alerte (18h20-19h55) le 3 octobre 1943 – dimanche

Nous étions aux Tuileries avec Gilberte et n'avons rien entendu.

Dans la nuit du 7 au 8 octobre canon. Dantzig, Hanovre⁶⁸ bombardées.

1^{ère} présomption d'alerte – lundi 4 octobre 1943 (12h40-13h10).

2^e présomption d'alerte – samedi 16 octobre 1943 (16h35-17h05).

Le 16 octobre à 23h30 canon.

3^e présomption d'alerte – lundi 18 octobre 1943 (9h15-9h18).

111^e alerte (9h18-9h45) le 18 octobre 1943 – lundi

Rien entendu. Saint-Omer bombardée.

4^e présomption d'alerte – vendredi 22 octobre (10h27-10h30).

112^e alerte (10h30-11h) le 22 octobre 1943 – vendredi

Rien. [Ervent] bombardée.

Le 22 octobre à 20h30 trois fortes explosions puis la DCA.

5^e présomption d'alerte – dimanche 24 octobre (12h25-12h30)

113^e alerte (12h30-13h20) le 24 octobre 1943 – dimanche

Rien. Beauvais bombardée.

Le 27 octobre à 19h40 violente canonnade.

109^e alerte (14^h50-15^h45) le 3 octobre 1943 Dimanche
 Il fait un temps tout à fait propice pour les alertes.
 A 15^h bruit de bombes loin en direction de Paris. Chevilly-Larue bombardée

110^e alerte (18^h20-19^h55) le 3 octobre 1943 Dimanche
 Nous étions aux Tuileries avec Gilberte et n'avons rien entendu

Dans la nuit du 7 au 8 octobre canon. Dantzig Hanovre bombardées

1^{ère} présomption d'alerte - Lundi 4 octobre 1943 - (12^h40-13^h10)

2^e présomption d'alerte - Samedi 16 octobre 1943 - (16^h35-17^h05)

Le 16 octobre à 23^h30 canon

3^e présomption d'alerte - Lundi 18 octobre 1943 (9^h15-9^h18)

111^e alerte (9^h18-9^h45) le 18 octobre 1943 Lundi
 Rien entendu. Saint-Omer bombardée

4^e présomption d'alerte - Vendredi 22 octobre (10^h27-10^h30)

112^e alerte (10^h30-11^h) le 22 octobre 1943 Vendredi
 Rien. Ervent bombardée.

Le 22 octobre à 20^h30 trois fortes explosions puis la DCA.

5^e présomption d'alerte - Dimanche 24 octobre (12^h25-12^h30)

113^e alerte (12^h30-13^h20) le 24 octobre 1943 Dimanche
 Rien. Beauvais bombardée

Le 27 octobre à 19^h40 violente canonnade

⁶⁷ Cette commune se trouve aujourd'hui dans le Val-de-Marne.

⁶⁸ Hanovre est une ville du nord-ouest de l'Allemagne (Basse-Saxe). Dantzig, aujourd'hui Gdansk, se trouve au nord de la Pologne et était alors occupée par l'Allemagne.

6^e présomption d'alerte – mercredi 3 novembre 1943 (11h-11h5)

114^e alerte (11h5-11h25) le 3 novembre 1943 – mercredi

Quelques coups de canon.

115^e alerte (9h40-10h30) le 7 novembre 1943 – dimanche

Quelques coups de canon. L'Allemagne de l'Ouest bombardée.

116^e alerte (14h37-14h51) le 10 novembre 1943 – mercredi

Rien.

Le 18 novembre de 22h20 à 22h30 violente canonnade. Berlin bombardée.

Le 26 novembre de 4h30 à 5h15 avions et DCA. Berlin bombardée.

117^e alerte (10h20-11h20) le 26 novembre 1943 – vendredi

Dès l'alerte avions et violente DCA. Puis la chasse allemande est sortie.

7^e présomption d'alerte – vendredi 26 novembre 1943 (13h30-13h35)

118^e alerte (13h35-13h50) le 26 novembre 1943 – vendredi

Rien.

119^e alerte (10h-10h15) le 1^{er} décembre 1943 – mercredi

Rien.

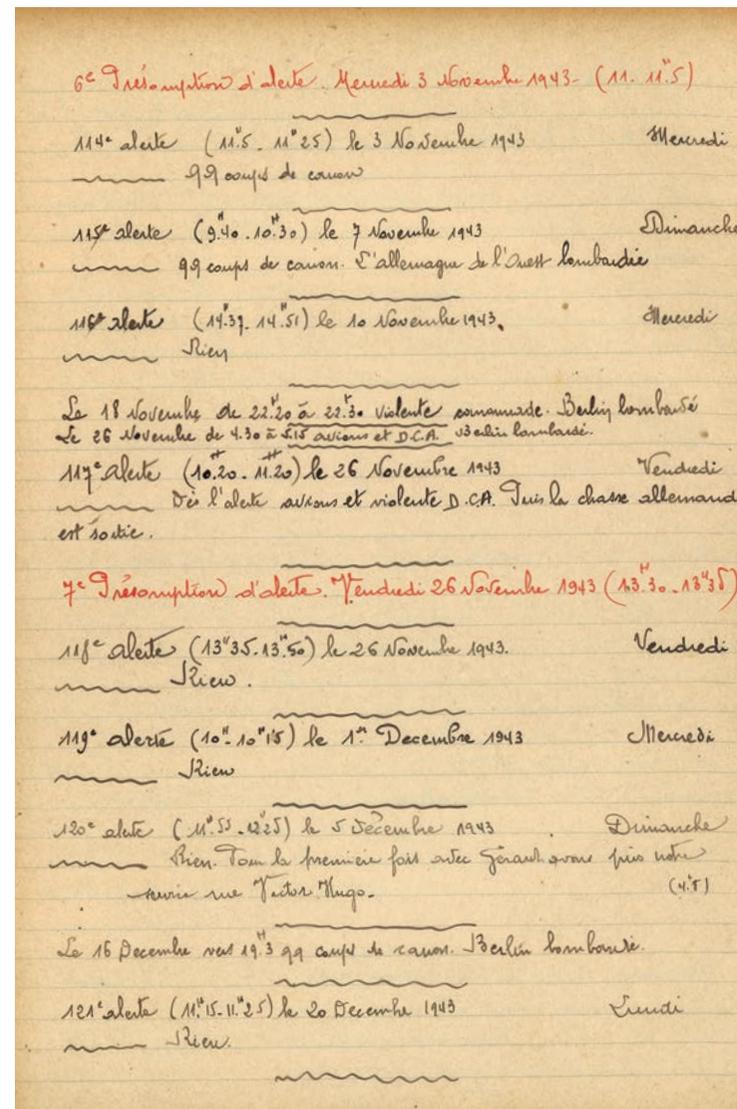
120^e alerte (11h55-12h25) le 5 décembre 1943 – dimanche

Rien. Pour la première fois avec Gérard avons pris notre service rue Victor-Hugo⁶⁹.

Le 16 décembre vers 19h3 quelques coups de canon. Berlin bombardée.

121^e alerte (11h15-11h25) le 20 décembre 1943 – lundi

Rien.



⁶⁹ Jean Grouard était pompier auxiliaire de la défense passive. Il était rattaché à l'îlot 11 compris entre les rues Victor-Hugo, Cuny, Hoche, Charles-Chefson et l'avenue Savoye.

122^e alerte (15h30-16h15) le 20 décembre 1943 – lundi

Rien.

123^e alerte (13h55-14h40) le 24 décembre 1943 – vendredi

Rien.

124^e alerte (10h45-12h5) le 30 décembre 1943 – jeudi

Rien.

125^e alerte (13h40-14h10) le 30 décembre 1943 – jeudi

Rien.

126^e alerte (11h30-12h45) le 31 décembre 1943 – vendredi

Encore une dont nous nous souviendrons. Cette fois la bombe la plus proche (750 kilogrammes à ce que disent les connaisseurs) est tombée... sur la voie devant chez nous, creusant là un vaste entonnoir et interrompant le trafic électrique. Plus beaucoup de vitres à la maison. D'autres sont tombées rue Raspail, place de la République (où R. Dussaux⁷⁰ a été tué). A Bois-Colombes une dizaine de victimes⁷¹. Hispano a été touchée. La gare de Bécon n'est plus qu'un souvenir et les maisons avoisinantes ont gravement souffert. D'autres localités ont encore souffert. Il y a plus de 200 morts et 400 blessés. En résumé une drôle de fin d'année.

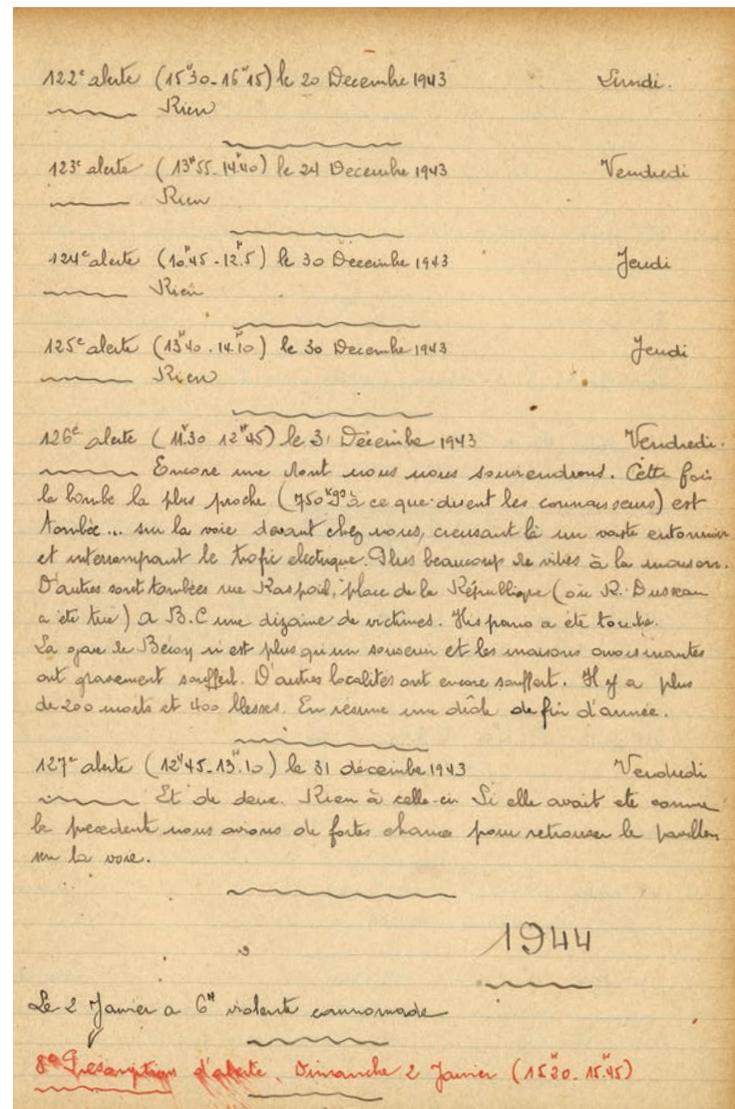
127^e alerte (12h45-13h10) le 31 décembre 1943 – vendredi

Et de deux. Rien à celle-ci. Si elle avait été comme la précédente nous avons de fortes chances pour retrouver le pavillon sur la voie.

1944

Le 2 janvier à 6h violente canonnade.

8^e présomption d'alerte – dimanche 2 janvier (15h20-15h45)



⁷⁰ Voir le portrait de René Dussaux dans la même rubrique.

⁷¹ Le bombardement a tué 18 personnes à Bois-Colombes.

128° alerte (15h45-16h10) le 2 janvier 1944 – dimanche

Rien. Avec Gérard allons rue Victor-Hugo.

Le 2 janvier à 20h30 encore et toujours du canon.

129° alerte (12h25-12h35) le 3 janvier 1944 – lundi

Rien.

9° présomption d'alerte – mardi 4 janvier 1944 (sic) (15h25-16h5)

Le 5 janvier à 3h canon. L'Allemagne bombardée.

130° alerte (11h40-12h15) le 5 janvier 194 – mercredi

Rien. Bordeaux et Tours bombardées.

10° présomption d'alerte – vendredi 7 janvier 1944 (13h-13h3)

131° alerte (13h3-13h40) le 7 janvier 1944 – vendredi

Rien.

132° alerte (19h5-19h40) le 7 janvier 1944 – vendredi

Rien. 1^{ère} alerte le soir depuis août 1943. Ce détail a son importance. Avec Gérard rue Victor-Hugo

133° alerte (13h55-14h35) le 8 janvier 1944 – samedi

Avons entendu des avions. [Rue Victor-Hugo].

11° présomption d'alerte – vendredi 14 janvier 1944 (14h50-15h5)

134° alerte (15h5-16h20) le 14 janvier 1944 – vendredi

Quelques chasseurs et la DCA.

135° alerte (19h25-20h5) le 14 janvier 1944 – vendredi

Des avions, la DCA, beaucoup de balles traçantes. 2^e alerte le soir. Rue Victor-Hugo.

128° alerte (15^h45-16^h10) le 2 janvier 1944 Dimanche
 Rien. Avec Gérard allons rue Victor-Hugo.

Le 2 janvier à 20^h30 encore et toujours du canon

129° alerte (12^h25-12^h35) le 3 janvier 1944 Lundi
 Rien

9° présomption d'alerte – Mardi 4 janvier 1943 (15^h25-16^h5)

Le 5 janvier à 3^h canon. L'Allemagne bombardée

130° alerte (11^h40-12^h15) le 5 janvier 1944 Mercredi
 Rien. Bordeaux et Tours bombardées

10° présomption d'alerte – vendredi 7 janvier 1944 (13^h-13^h3)

131° alerte (13^h3-13^h40) le 7 janvier 1944 Vendredi
 Rien

132° alerte (19^h5-19^h40) le 7 janvier 1944 Vendredi
 Rien. 1^{ère} alerte le soir depuis août 1943. Ce détail a son importance. Avec Gérard rue Victor-Hugo

133° alerte (13^h55-14^h35) le 8 janvier 1944 Samedi
 Avons entendu des avions. R.V.H.

11° présomption d'alerte – Vendredi 14 janvier 1943 (14^h50-15^h5)

134° alerte (15^h5-16^h20) le 14 janvier 1944 Vendredi
 qq chasseurs et la DCA

135° alerte (19^h25-20^h5) le 14 janvier 1944 Vendredi
 Des avions, la DCA, beaucoup de balles traçantes. 2^e alerte le soir. Rue Victor-Hugo

12^e présomption d'alerte - vendredi 21 janvier 1944 (13h50-13h55)

136^e alerte (13h55-14h55) le 21 janvier 1944 - vendredi

Quelques coups de canon.

Vers 21h le 21 janvier 1944, DCA au loin. De nombreux avions allemands passent très bas. Londres bombardée.

Le 28 janvier dans la nuit, activité aérienne et DCA.

137^e alerte (11h8-11h19) le 28 janvier 1944 - vendredi

Rien.

13^e présomption d'alerte - mercredi 2 février 1944 (13h50-14h)

138^e alerte (14h-14h28) le 2 février 1944 - mercredi

Rien. Présomption de fin d'alerte à 14h20.

139^e alerte (10h40-12h45) le 5 février 1944 - samedi

Bombardement de Villacoublay, Orly et la région. Saint-Pierre-des-Corps, Les Aubrais, [Bricy]⁷².

140^e alerte (13h55-14h25) le 5 février 1944 - samedi

[Rue Victor-Hugo]. Beauvais bombardé.

141^e alerte (10h25-12h5) le 6 février 1944 - dimanche

[Rue Victor-Hugo]. Pas mal de chutes de bombes. Présomption juste avant l'alerte.

15^e présomption d'alerte - dimanche 6 février 1944 (12h25-12h30)

142^e alerte (12h30-13h40) le 6 février 1944 - dimanche

[Rue Victor-Hugo]. Encore des chutes de bombes. Réaction nulle de la DCA.

12^e Présomption d'alerte - Vendredi 21 Janvier 1944 - (13.50 - 13.55)

136^e alerte (13.55 - 14.55) le 21 Janvier 1944 Vendredi
 ~~~~~ 99 coups de canon.

Vers 21h le 21 Janvier 1944 D.C.A au loin. De nombreux avions allemands passent très bas. Londres bombardée.

Le 28 Janvier dans la nuit, activité aérienne et D.C.A.

137<sup>e</sup> alerte (11.8 - 11.19) le 28 Janvier 1944 Vendredi  
 ~~~~~ Rien

13^e Présomption d'alerte - Mercredi 2 février 1944. (13.50 - 14.0)

138^e alerte (14.0 - 14.28) le 2 février 1944 Mercredi
 ~~~~~ Rien. Présomption de fin d'alerte à 14.20

139<sup>e</sup> alerte (10.40 - 12.45) le 5 février 1944 Samedi  
 ~~~~~ Bombardement de Villacoublay, Orly et la région. S<sup>t</sup> Pierre des Corps les Aubrais, Bressy

140^e alerte (13.55 - 14.25) le 5 février 1944 Samedi
 ~~~~~ Beauvais bombardé.

141<sup>e</sup> alerte (10.25 - 12.5) le 6 février 1944 Dimanche  
 ~~~~~ Pas mal de chutes de bombes. Présomption juste avant l'alerte.

15^e Présomption d'alerte - Dimanche 6 février 1944 - (12.25 - 12.30)

142^e alerte (12.30 - 13.40) le 6 février 1944 Dimanche
 ~~~~~ Encore des chutes de bombes. Réaction nulle de la D.C.A.

<sup>72</sup> Villacoublay (Yvelines), Orly (Val-de-Marne) et Bricy (Loiret) étaient des bases aériennes allemandes, tandis qu'on trouvait des gares aux Aubrais (Loiret) et à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire).

Présomption de fin d'alerte à 13h5.

**143<sup>e</sup> alerte (13h55-14h25) le 6 février 1944 – dimanche**  
[Rue Victor-Hugo]. Encore des bombes. Cormelles-en-Vexin et Us<sup>73</sup> bombardées.

**144<sup>e</sup> alerte (10h30-11h25) le 8 février 1944 – mardi**  
Rien ou presque. Présomption de fin d'alerte à 11h10.

**16<sup>e</sup> présomption d'alerte – mercredi 9 février 1944 (9h15-9h20)**

**145<sup>e</sup> alerte (9h20-10h) le 9 février 1944 – mercredi**  
Rien. Présomption de fin d'alerte à 9h55. Tergnier<sup>74</sup> bombardée.

**146<sup>e</sup> alerte (10h10-10h40) le 11 février 1944 – vendredi**  
Pas mal d'avions avant l'alerte. Présomption de fin d'alerte à 10h25.

**17<sup>e</sup> présomption d'alerte – vendredi 11 février (11h40-12h)**

**18<sup>e</sup> présomption d'alerte – vendredi 11 février (13h10-13h40)**

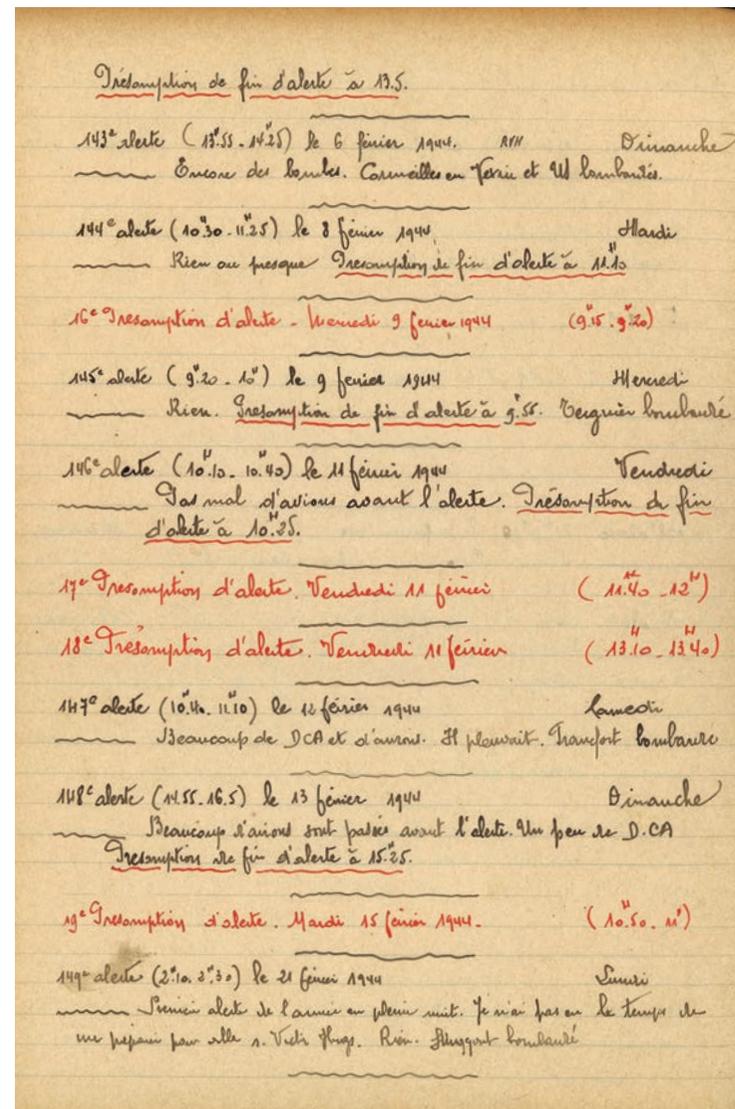
**147<sup>e</sup> alerte (10h40-11h10) le 12 février 1944 – samedi**  
Beaucoup de DCA et d'avions. Il pleuvait. Francfort bombardée.

**148<sup>e</sup> alerte (14h55-16h5) le 13 février 1944 – dimanche**  
Beaucoup d'avions sont passés avant l'alerte. Un peu de DCA.  
Présomption de fin d'alerte à 15h25.

**19<sup>e</sup> présomption d'alerte – mardi 15 février 1944 (10h50-11h)**

**149<sup>e</sup> alerte (2h10-2h30) le 21 février 1944 – lundi**

Première alerte de l'armée en pleine nuit. Je n'ai pas eu le temps de me préparer pour aller rue Victor-Hugo. Rien. Stuttgart bombardée.



<sup>73</sup> L'aéroport de Pontoise-Cormelles-en-Vexin (Val-d'Oise) servait alors de base aérienne aux Allemands. La ville d'Us (Val-d'Oise) est voisine de Cormelles-en-Vexin.

<sup>74</sup> Ville de l'Aisne avec un important réseau ferroviaire.

**150<sup>e</sup> alerte (11h35-12h30) le 25 février 1944 – vendredi**

Rien entendu. Présomption de fin d'alerte à 12h15.

Le 29 février à 20h40 violente DCA.

**151<sup>e</sup> alerte (20h45-20h55) le 29 février 1944 – mardi**

Violente DCA. 2 fusées éclairantes au-dessus de Courbevoie. [Rue Victor-Hugo].

Le 29 février à 21h40 violente DCA.

**20<sup>e</sup> présomption d'alerte – mercredi 1<sup>er</sup> mars 1944 (12h5-12h20)**

**152<sup>e</sup> alerte (1h20-1h55) le 2 mars 1944 – jeudi**

Quelques coups de canon. [Rue Victor-Hugo]. Stuttgart bombardée.

**21<sup>e</sup> présomption d'alerte – jeudi 2 mars 1944 (16h25-17h)**

**153<sup>e</sup> alerte (16h25-17h40) [le 2 mars 1944] – jeudi**

DCA. Présomption de fin d'alerte à 17h30. Munich bombardée.

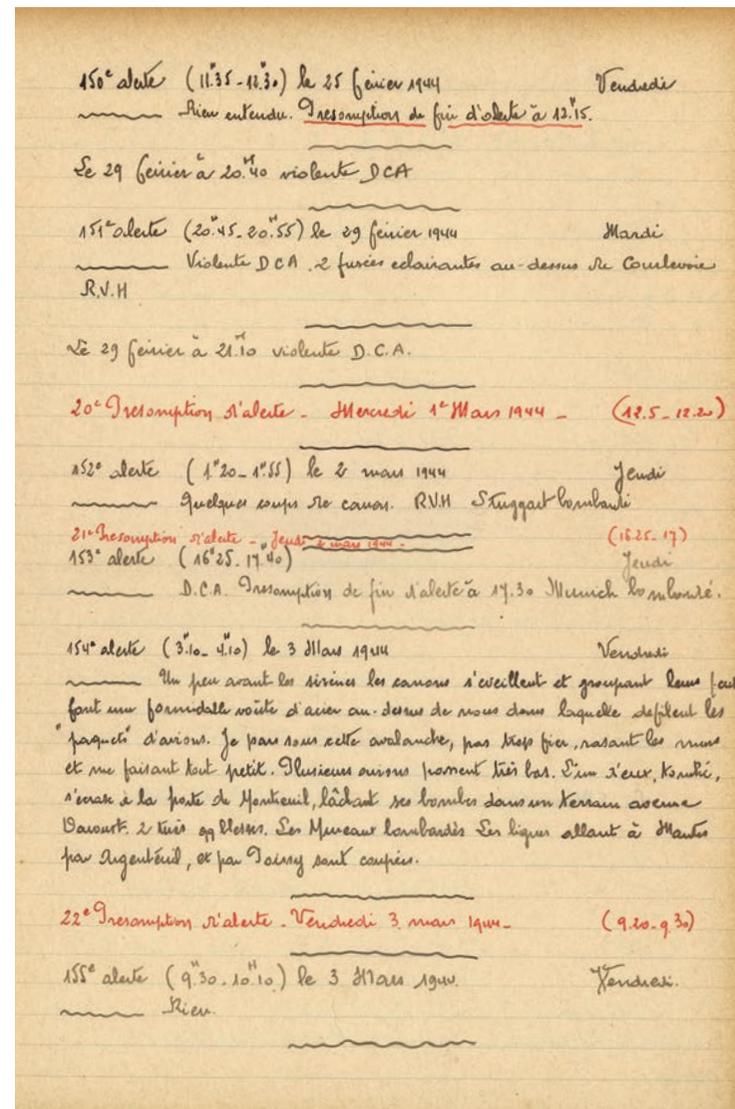
**154<sup>e</sup> alerte (3h10-4h10) le 3 mars 1944 – vendredi**

Un peu avant les sirènes, les canons s'éveillent et groupant leurs feux font une formidable voûte d'acier au-dessus de nous dans laquelle défilent les «paquets» d'avions. Je pars sous cette avalanche, pas trop fier, rasant les murs et me faisant tout petit. L'un d'eux, touché, s'écrase à la porte de Montreuil<sup>75</sup>, lâchant ses bombes dans un terrain avenue [Davout]<sup>76</sup>. 2 tués, quelques blessés. Les Mureaux bombardée. Les lignes allant à Mantes<sup>77</sup> par Argenteuil et par Poissy sont coupées.

**22<sup>e</sup> présomption d'alerte – vendredi 3 mars 1944 (9h20-9h30)**

**155<sup>e</sup> alerte (9h30-10h10) le 3 mars 1944 – vendredi**

Rien.



<sup>75</sup> Cette porte se trouve à la lisière est de Paris, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>76</sup> Il s'agit probablement du boulevard Davout situé à Paris 20<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>77</sup> Les Mureaux et Mantes-la-Jolie sont des communes des Yvelines.

23<sup>e</sup> présomption d'alerte – lundi 6 mars 1944 (12h20-12h30)

156<sup>e</sup> alerte (12h30-13h5) le 6 mars 1944 – lundi

Rien. Présomption de fin à 13h.

157<sup>e</sup> alerte (20h35-21h45) le 6 mars 1944 – lundi

Plusieurs vagues d'avions. Peu de DCA. Présomption de fin d'alerte à 21h40. Des avions allemands qui passaient ont fait usage de leurs fusées, la DCA les poursuivant. [Rue Victor-Hugo]. Il faisait froid. Trappes<sup>78</sup> bombardée.

24<sup>e</sup> présomption d'alerte – mardi 7 mars (14h39-14h41)

158<sup>e</sup> alerte (14h41-15h20) le 7 mars 1944 – mardi

DCA. Présomption de fin à 15h10.

25<sup>e</sup> présomption d'alerte – lundi 13 mars 1944 (9h58-10h1)

159<sup>e</sup> alerte (10h1-10h30) le 13 mars 1944 – lundi

Rien. De suite après la fin violente DCA.

Le 13 mars à 22h15 des avions isolés passent. Très violente DCA.

26<sup>e</sup> présomption d'alerte – mercredi 15 mars 1944 (15h35-15h4[5])

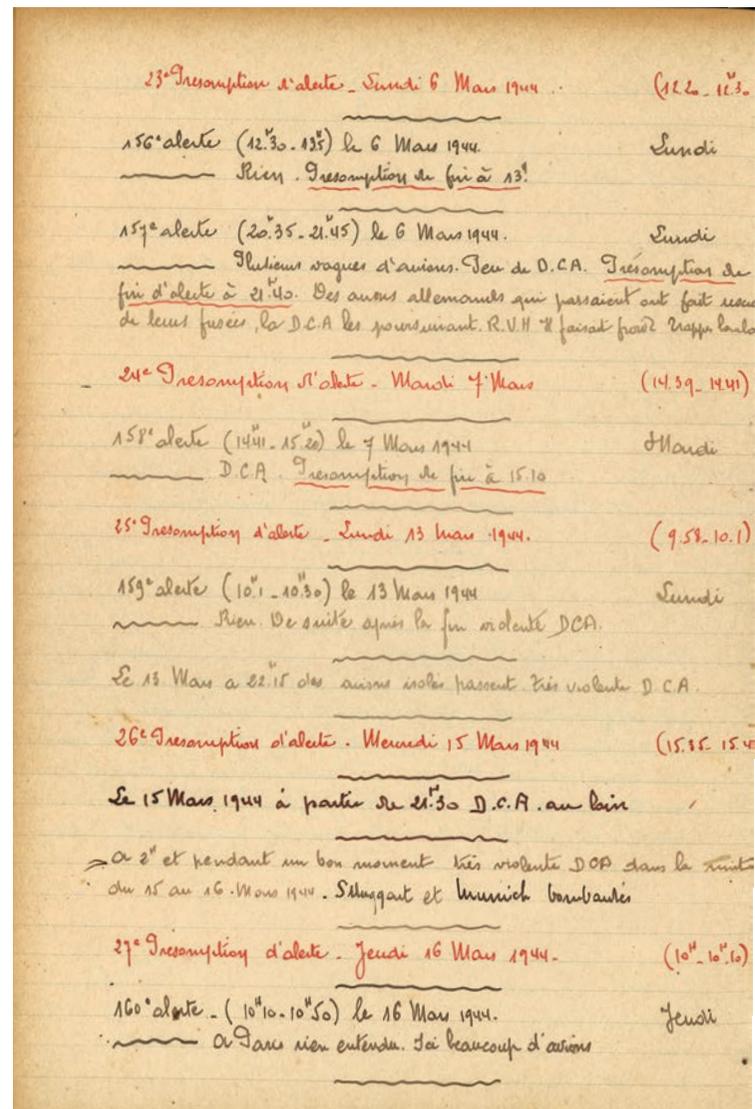
Le 15 mars 1944 à partir de 21h30 DCA au loin.

A 2h et pendant un bon moment très violente DCA dans la nuit du 15 au 16 mars 1944. Stuttgart et Munich bombardées.

27<sup>e</sup> présomption d'alerte – jeudi 16 mars 1944 (10h-10h10)

160<sup>e</sup> alerte (10h10-10h50) le 16 mars 1944 – jeudi

A Paris rien entendu. Ici beaucoup d'avions.



<sup>78</sup> Trappes est une commune des Yvelines.

Le 16 mars 1944 à 13h DCA. Un avion anglais survolait Paris.

28<sup>e</sup> présomption d'alerte – jeudi 16 mars 1944 (16h3-16h5)

29<sup>e</sup> présomption d'alerte – vendredi 17 mars 1944 (14h35-14h40)

161<sup>e</sup> alerte (14h40-15h35) le 17 mars 1944 – vendredi  
DCA au début et avions. Bombes sur Chantilly, Creil, et la voie coupée entre Chantilly et Senlis<sup>79</sup>.

162<sup>e</sup> alerte (12h10-12h45) le 18 mars 1944 – samedi  
Rien.

30<sup>e</sup> présomption d'alerte – samedi 18 mars 1944 (15h50-15h55)

163<sup>e</sup> alerte (15h55-16h35) le 18 mars 1944 – samedi  
Quelques coups de DCA. Présomption de fin à 16h20.

Le 18 mars à 22h15 DCA.

31<sup>e</sup> présomption d'alerte – lundi 20 mars 1944, suivi immédiatement de

164<sup>e</sup> alerte (9h5-9h45) le 20 mars 1944 – lundi  
Très peu de DCA. Quelques chapelets de bombes. Creil bombardé (sic).

165<sup>e</sup> alerte (10h30-11h10) le 20 mars 1944 – lundi  
Rien.

166<sup>e</sup> alerte (12h30-13h5) le 20 mars 1944 – lundi  
Quelques avions et un peu de DCA.

Le 20 mars à 13h50 violente DCA, avions nombreux. Pas d'alerte.

Le 16 Mars 1944 à 13<sup>h</sup> D.C.A. Un avion anglais survolait Paris

28<sup>e</sup> Présomption d'alerte. Jeudi 16 Mars 1944 – (16.3 - 16.5)

29<sup>e</sup> Présomption d'alerte. Vendredi 17 Mars 1944 – (14.35 - 14.40)

161<sup>e</sup> alerte (14<sup>h</sup>40 - 15<sup>h</sup>35) le 17 Mars 1944 Vendredi  
D.C.A au début et avions. Bombes sur Chantilly Creil et  
la voie coupée entre Chantilly et Senlis.

162<sup>e</sup> alerte (12.10 - 12.45) le 18 Mars 1944. Samedi  
Rien

30<sup>e</sup> Présomption d'alerte. Samedi 18 Mars 1944 – (15.50 - 15.55)

163<sup>e</sup> alerte (15<sup>h</sup>55 - 16<sup>h</sup>35) le 18 Mars 1944 Samedi  
Quelques coups de D.C.A. Présomption de fin à 16.20

Le 18 Mars à 22.15 D.C.A.

31<sup>e</sup> Présomption d'alerte. Lundi 20 Mars 1944 suivi immédiatement de

164<sup>e</sup> alerte (9<sup>h</sup>5 - 9<sup>h</sup>45) le 20 Mars 1944. Lundi  
Très peu de D.C.A. Quelques chapelets de bombes. Creil  
bombardé

165<sup>e</sup> alerte (10<sup>h</sup>30 - 11<sup>h</sup>10) le 20 Mars 1944 Lundi  
Rien

166<sup>e</sup> alerte (12<sup>h</sup>30 - 13<sup>h</sup>5) le 20 Mars 1944. Lundi.  
Quelques avions et un peu de D.C.A.

Le 20 Mars à 13<sup>h</sup>50 violente DCA, avions nombreux. Pas d'alerte.

<sup>79</sup> Chantilly, Creil et Senlis sont trois communes voisines situées dans l'Oise.

**167° alerte (11h35-12h30) le 23 mars 1944 – jeudi**

A Paris rien. Creil bombardée.

**32° présomption d'alerte – jeudi 23 mars 1944 (12h45-12h50)**

**168° alerte (12h50-13h15) le 23 mars 1944 – jeudi**

Rien.

**169° alerte (21h35-21h55) le 23 mars 1944 – jeudi**

Quelques avions. Encore Creil.

**33° présomption d'alerte – vendredi 24 mars 1944 (9h10-9h11)**

**170° alerte (9h11-9h30) le 24 mars 1944 – vendredi**

Rien.

**166° alerte (12h30-13h5) le 20 mars 1944 – lundi**

Rien.

Dans l'après-midi un avion anglais est venu au-dessus de nos têtes tracer des ronds.

Le 26 mars 1944 à 9h3 DCA.

A 14h10 violentes explosions, puis DCA.

**171° alerte (14h45-15h10) le 26 mars 1944 – dimanche**

Quelques coups de canon. De suite après l'alerte beaucoup d'avions passent.

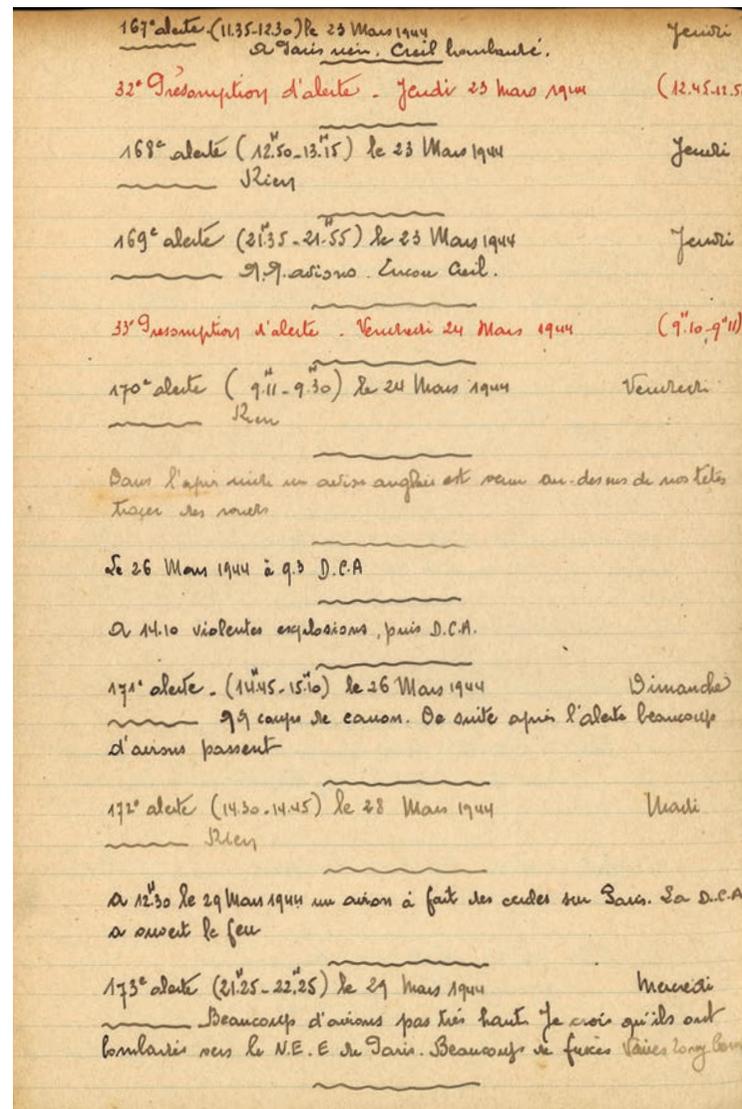
**172° alerte (14h30-14h45) le 28 mars 1944 – mardi**

Rien.

A 12h30 le 29 mars 1944 un avion a fait des cercles sur Paris. La DCA a ouvert le feu.

**173° alerte (21h25-22h25) le 29 mars 1944 – mercredi**

Beaucoup d'avions pas très haut. Je crois qu'ils ont bombardé vers le nord-est-est de Paris. Beaucoup de fusées. Vaires, Torcy<sup>80</sup> bombardées.



<sup>80</sup> Torcy se trouve à proximité de la gare de triage de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), cible de ce bombardement.

Le 30 mars 1944 à 22h30 violente DCA. Nuremberg bombardée.

**174<sup>e</sup> alerte (21h15-21h30) le 31 mars 1944 – vendredi**  
Rien.

**175<sup>e</sup> alerte (23h55-0h40) le 9 et 10 avril 1944 – dimanche-lundi**  
DCA. Beaucoup d'avions. Il faisait si clair que l'on voyait les flocons d'éclatement sous la lune. Villeneuve-Saint-Georges<sup>81</sup> et les environs bombardés. Plus de 150 morts.

**176<sup>e</sup> alerte (9h10-9h30) le 10 avril 1944 – lundi**  
Toujours beaucoup d'avions qui défilaient bien avant l'alerte. Bien que très haut, nous en avons vu quelques-uns. Bruyères-sur-Oise<sup>82</sup> bombardée.

Le 10 avril 1944 à 10h canon, avions ; à 10h30 dito.

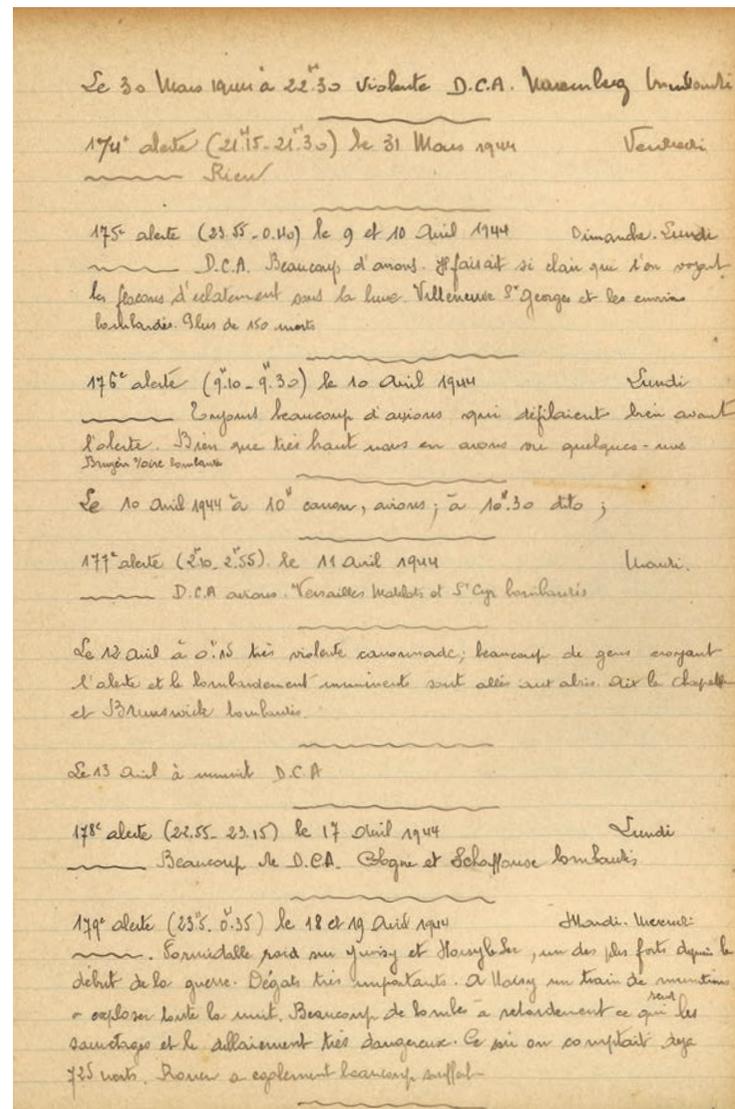
**177<sup>e</sup> alerte (2h10-2h55) le 11 avril 1944 – mardi**  
DCA, avions. Versailles-Matelots<sup>83</sup> et Saint-Cyr bombardées.

Le 12 avril à 0h15 très violente canonnade ; beaucoup de gens croyant l'alerte et le bombardement imminents sont allés aux abris. Aix-la-Chapelle et Brunswick<sup>84</sup> bombardées.

Le 13 avril à minuit DCA.

**178<sup>e</sup> alerte (22h55-23h15) le 17 avril 1944 – lundi**  
Beaucoup de DCA. Cologne et Schaffhouse<sup>85</sup> bombardées.

**179<sup>e</sup> alerte (23h5-0h35) le 18 et 19 avril 1944 – mardi-mercredi**  
Formidable raid sur Juvisy et Noisy-le-Sec<sup>86</sup>, un des plus forts depuis le début de la guerre. Dégâts très importants. A Noisy un train de munitions a explosé toute la nuit. Beaucoup de bombes à retardement, ce qui rend les sauvetages et le déblaiement très dangereux. Ce soir on comptait déjà 725 morts. Rouen a également beaucoup souffert.



<sup>81</sup> Commune de Val-de-Marne. La cible du bombardement était les installations ferroviaires utilisées par l'occupant.

<sup>82</sup> Commune du Val-d'Oise où l'on trouve une gare, probable cible du bombardement.

<sup>83</sup> Gare de triage située sur la commune de Versailles.

<sup>84</sup> Ville située au nord de l'Allemagne, en Basse-Saxe.

<sup>85</sup> Ville du nord de la Suisse, proche de la frontière allemande.

<sup>86</sup> Commune de Seine-Saint-Denis où se trouvait alors une gare de triage.

**180<sup>e</sup> alerte (18h10-18h30) le 20 avril 1944 – jeudi**  
Avions, DCA.

**181<sup>e</sup> alerte (0h5-2h5) le 21 avril 1944 – vendredi**

A 22h55 la DCA se met à aboyer. Dès lors et jusqu'à 0h30 le tir est si violent et les éclats si nombreux qu'il m'est impossible de sortir. Après une légère accalmie qui me permet de filer rue Victor-Hugo la seconde phase commence. De nombreuses fusées sont lâchées et La Chapelle<sup>87</sup> prend feu immédiatement. De nombreuses bombes dans le 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, à Saint-Denis, à Aubervilliers. L'embranchement de la Folie<sup>88</sup> est coupé. On compte de nombreux morts et blessés. Tout le trafic sur le [pont] est suspendu. 641 morts, 461 blessés.

Le 21 avril 1944 à 11h15 DCA.

**182<sup>e</sup> alerte (12h30-12h40) le 21 avril 1944 – vendredi**

Un peu de DCA. Un plaisantin fait quelques ronds sur le dépôt des Batignolles<sup>89</sup> puis s'éloigne.

**183<sup>e</sup> alerte (23h-23h50) le 22 avril 1944 – samedi**

Rien. Laon<sup>90</sup> bombardée.

A 12h30 le 23 avril un avion s'est promené laissant derrière lui un sillage blanc. La DCA a tiré loin derrière.

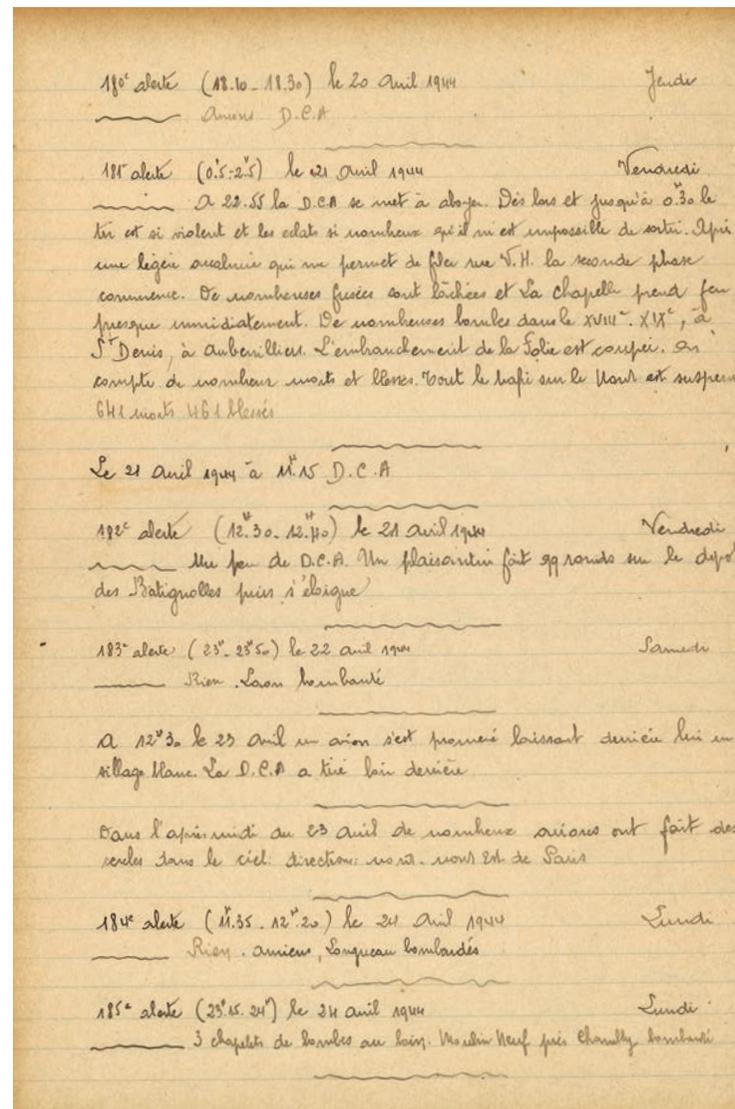
Dans l'après-midi du 23 avril de nombreux avions ont fait des cercles dans le ciel : direction : nord-nord-est de Paris.

**184<sup>e</sup> alerte (11h35-12h20) le 24 avril 1944 – lundi**

Rien. Amiens, Longueau<sup>91</sup> bombardées.

**185<sup>e</sup> alerte (23h15-24h) le 24 avril 1944 – lundi**

3 chapelets de bombes au loin. Moulin-Neuf près de Chambly<sup>92</sup> bombardée.



<sup>87</sup> Il s'agit de la gare de La-Chapelle-Saint-Denis, située près de la porte de La Chapelle dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et qui servait à l'époque de gare de triage.

<sup>88</sup> La Folie est un quartier de la Ville de Nanterre.

<sup>89</sup> Il s'agit d'un dépôt de locomotives situé près de la gare de Pont-Cardinet, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

<sup>90</sup> Ville de l'Aisne.

<sup>91</sup> Cette ville est située près d'Amiens dans la Somme.

<sup>92</sup> Les ateliers ferroviaires de Moulin-Neuf étaient situés près de la gare de Chambly (Oise).

Le 25 avril à 4h30 et jusqu'à 5h DCA.

**186<sup>e</sup> alerte (8h25-9h5) le 25 avril 1944 – mardi**  
 Beaucoup de DCA. Un avion abattu près du Bourget.

Le 25 avril de 11h45 à 12h violente DCA.

**187<sup>e</sup> alerte (23h30-1h50) le 26 et 27 avril 1944 – mercredi-jeudi**  
 Peu de DCA. Violent bombardement de Villeneuve-Saint-Georges où les voies de triage sont gravement atteintes. Les réseaux sud-est et sud-ouest sont interrompus totalement. Seule une navette va d'Austerlitz à Choisy-le-Roi. Bombes sur Ablon, Choisy, Vitry, Valenton<sup>93</sup>. 140 morts.

**188<sup>e</sup> alerte (12h25-12h35) le 27 avril 1944 – jeudi**  
 Rien. Persan-Beaumont<sup>94</sup> bombardée.

**189<sup>e</sup> alerte (18h5-18h20) le 27 avril 1944 – jeudi**  
 Rien. Creil, Aulnoye<sup>95</sup>, Châlons-sur-Marne, Nancy, Metz, Dijon.

Le 28 avril à 3h45 violent tir de DCA.

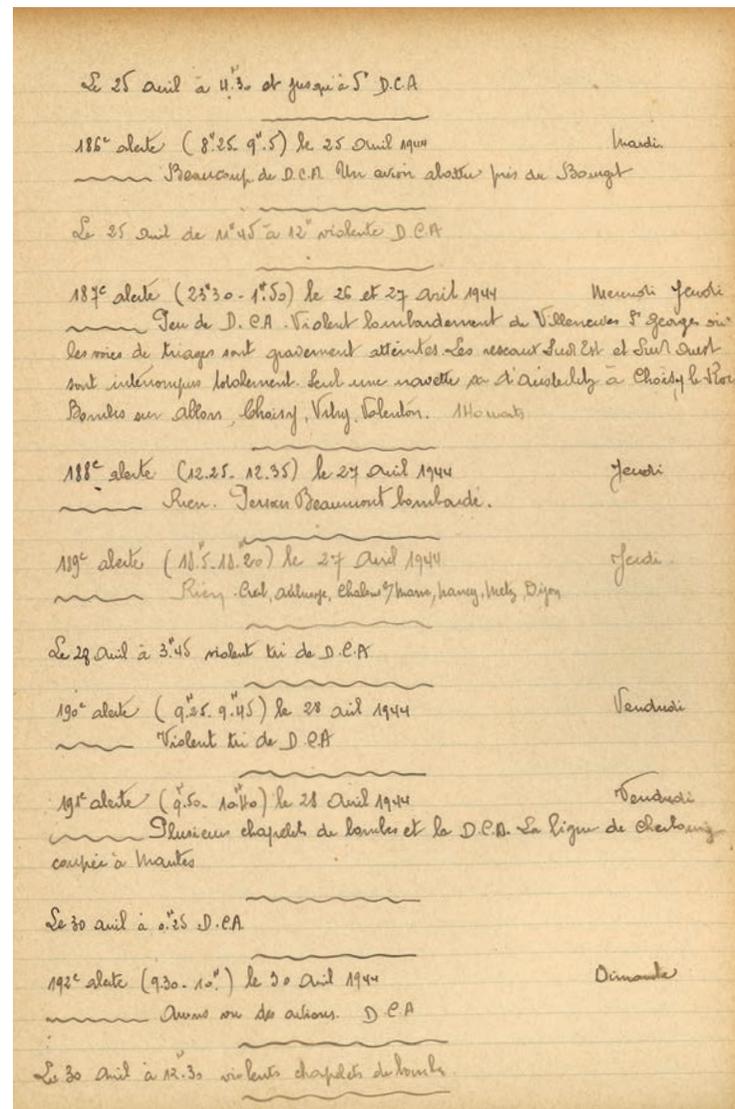
**190<sup>e</sup> alerte (9h25-9h45) le 28 avril 1944 – vendredi**  
 Violent tir de DCA.

**191<sup>e</sup> alerte (9h50-10h40) le 28 avril 1944 – vendredi**  
 Plusieurs chapelets de bombes et la DCA. La ligne de Cherbourg coupée à Nantes.

Le 30 avril à 0h25 DCA.

**192<sup>e</sup> alerte (9h30-10h) le 30 avril 1944 – dimanche**  
 Avons vu des avions. DCA.

Le 30 avril à 12h30 violents chapelets de bombes.



<sup>93</sup> Ablon-sur-Seine, Choisy-le-Roi, Vitry-sur-Seine et Valenton sont des communes du Val-de-Marne.

<sup>94</sup> La gare de Persan-Beaumont se trouve sur la commune de Persan dans le Val-d'Oise.

<sup>95</sup> Il s'agit probablement de la commune d'Aulnoye-Aymeries (Nord).

**193<sup>e</sup> alerte (23h45-0h30) le 30 avril-1<sup>er</sup> mai 1944 – dimanche-lundi**

Violents chapelets de bombes. Vigoureuse DCA. Achères et Nanterre, La Folie bombardées.

Après l'alerte passage d'avions allemands sur lesquels la DCA tire.

**194<sup>e</sup> alerte (9h38-10h) le 1<sup>er</sup> mai 1944 – lundi**

Quelques avions.

Toute la matinée du 1<sup>er</sup> mai l'état d'alerte est maintenu dans les gares. A plusieurs reprises on entend la DCA.

**195<sup>e</sup> alerte (11h20-11h40) le 1<sup>er</sup> mai 1944 – lundi**

Rien. Après l'alerte DCA. Mantes touchée.

**196<sup>e</sup> alerte (14h-14h25) le 1<sup>er</sup> mai 1944 – lundi**

Quelques chapelets de bombes. Boissy-l'Aillerie<sup>96</sup> bombardée.

**197<sup>e</sup> alerte (19h20-19h50) le 1<sup>er</sup> mai 1944 – lundi**

Rien. Orly bombardée.

**198<sup>e</sup> alerte (0h10-0h59) le 2 mai 1944 – mardi**

Pas mal de DCA. Moulin-Neuf bombardée.

**199<sup>e</sup> alerte (14h45-15h5) le 3 mai 1944 – mercredi**

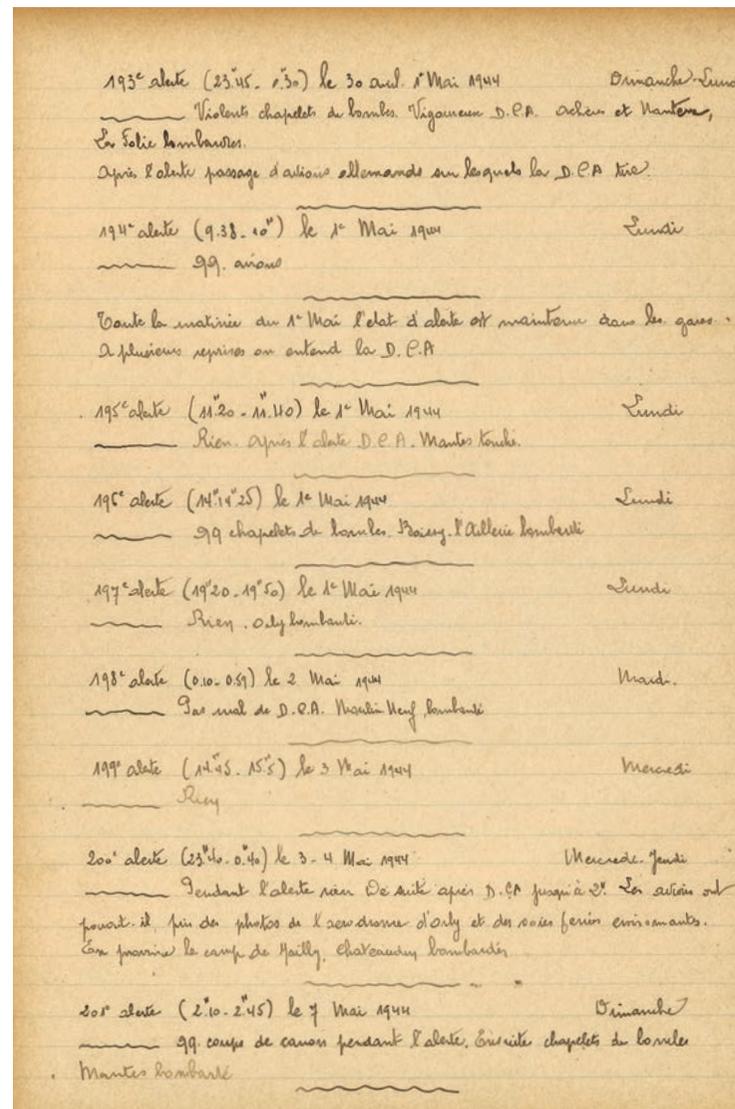
Rien.

**200<sup>e</sup> alerte (23h40-0h40) le 3-4 mai 1944 – mercredi-jeudi**

Pendant l'alerte rien. De suite après DCA jusqu'à 2h. Les avions ont paraît-il pris des photos de l'aérodrome d'Orly et des voies ferrées environnantes. En province le camp de Mailly, Châteaudun bombardés<sup>97</sup>.

**201<sup>e</sup> alerte (2h10-2h45) le 7 mai 1944 – dimanche**

Quelques coups de canon pendant l'alerte. Ensuite chapelets de bombes. Mantes bombardée.



<sup>96</sup> Commune du Val-d'Oise.

<sup>97</sup> Le camp de Mailly est un camp militaire situé à Mailly-le-Camp (Aube). Châteaudun est une commune de l'Eure-et-Loir.

**202° alerte (10h20-10h30) le 7 mai 1944 – dimanche**

Rien. Avant l'alerte nous avons vu des avions passer. La DCA a tiré. L'un d'eux a lâché un réservoir d'essence. Trappes bombardée.

**203° alerte (12h5-12h30) le 7 mai 1944 – dimanche**

Rien. Mantes bombardée. Pont d'Oissel<sup>98</sup> coupé.

**204° alerte (18h50-19h5) le 7 mai 1944 – dimanche**

Violente DCA. Des avions.

A 20h le 7 mai DCA.

**205° alerte (10h30-10h55) le 8 mai 1944 – lundi**

Quelques coups de canon.

**206° alerte (0h20-1h20) le 10 mai 1944 – mercredi**

Pour la 8<sup>e</sup> fois notre secteur fait les frais. Argenteuil a été particulièrement touchée. Les usines Gnôme et Rhône, Wattelez, Goodrich, déjà bombardées ont reçu de nouveaux coups. Colombes et Gennevilliers également ont reçu des bombes.

A la maison tout était terriblement secoué et nous avons encore eu chaud. L'alerte a été donnée lorsque les fusées étaient déjà en l'air et les sirènes ont hurlé en même temps que les bombes tombaient.

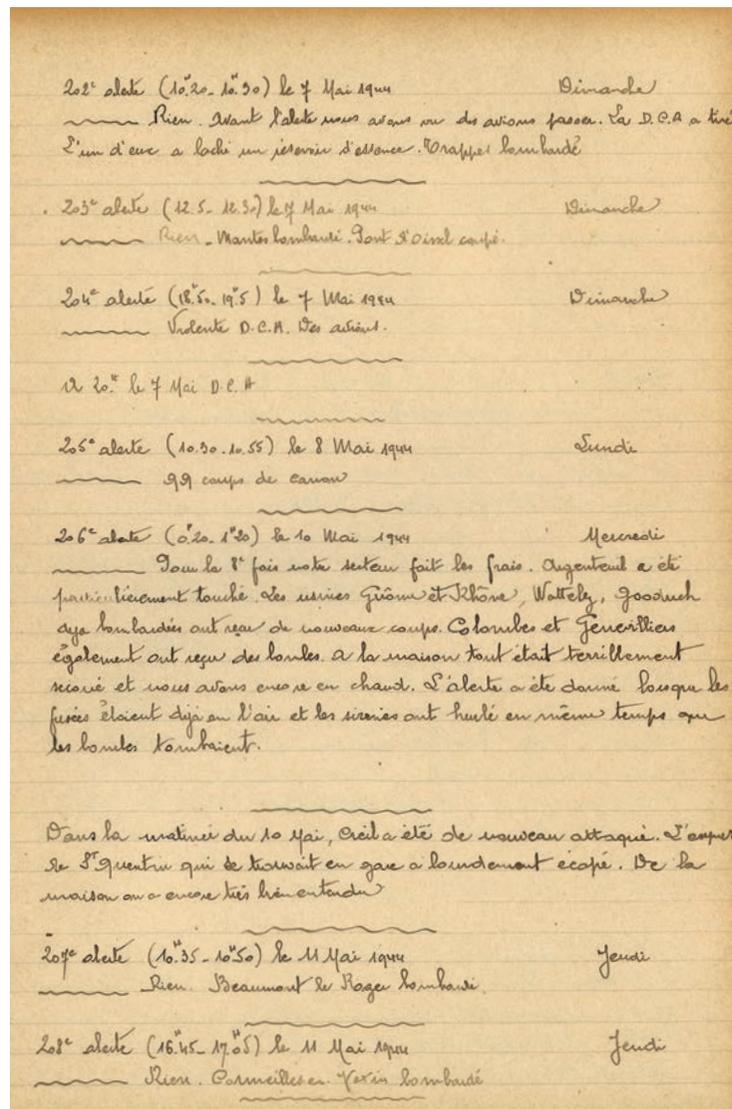
Dans la matinée du 10 mai, Creil a été de nouveau attaquée. L'express de Saint-Quentin<sup>99</sup> qui se trouvait en gare a lourdement écopé. De la maison on a encore très bien entendu.

**207° alerte (10h35-10h50) le 11 mai 1944 – jeudi**

Rien. Beaumont-le-Roger bombardée<sup>100</sup>.

**208° alerte (16h45-17h05) le 11 mai 1944 – jeudi**

Rien. Cormeilles-en-Vexin bombardée.



<sup>98</sup> Pont franchissant la Seine entre Tourville-la-Rivière et Oissel (Seine-Maritime).

<sup>99</sup> Commune de l'Aisne.

<sup>100</sup> Commune de l'Eure.

**209<sup>e</sup> alerte (19h55-20h05) le 11 mai 1944 – jeudi**

Rien. Avant l'alerte un avion a longuement tourné au-dessus de la maison.

**210<sup>e</sup> alerte (12h35-12h50) le 13 mai 1944 – samedi**

DCA. Quelques bombes.

**211<sup>e</sup> alerte (9h15-9h50) le 15 mai 1944 – lundi**

Rien. Clermont<sup>101</sup> bombardée.

Mardi 16 mai 1944 à 14h les sirènes ont donné l'alerte et à 14h2 la fin d'alerte.

Essais probablement, le métro ne s'étant pas arrêté.

**212<sup>e</sup> alerte (10h30-10h35) le 19 mai 1944 – vendredi**

Les Anglais allaient sur Berlin.

Dans la nuit du 19 au 20 mai grosse activité aérienne et DCA. Orléans (Les Aubrais), Tours (Saint-Pierre-des-Corps) et Le Mans violemment bombardées.

**213<sup>e</sup> alerte (9h50-11h5) le 20 mai 1944 – samedi**

Avons vu beaucoup d'avions et de nombreux sillages d'appareils. Orly, Villacoublay attaquées. Chevilly-Larue, Thiais<sup>102</sup> et quelques autres communes touchées.

**214<sup>e</sup> alerte (11h40-11h55) le 21 mai 1944 – dimanche**

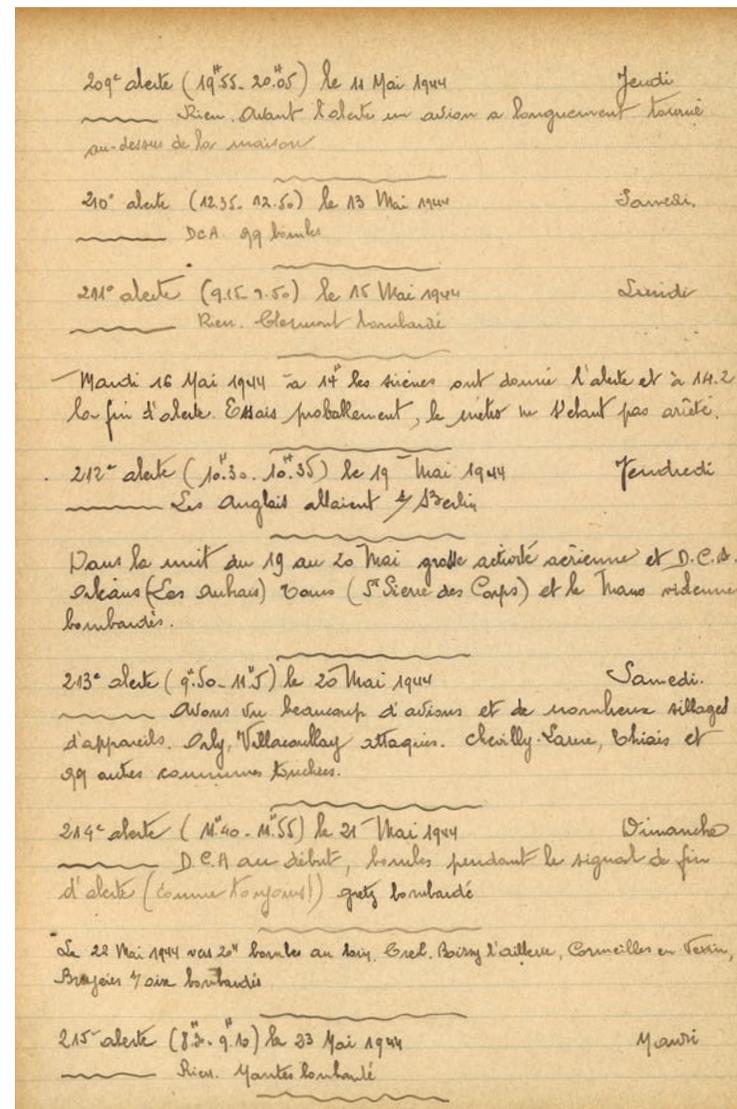
DCA au début, bombes pendant le signal de fin d'alerte (comme toujours!).

Gretz<sup>103</sup> bombardée.

Le 22 mai 1944 vers 20h bombes au loin. Creil, Boissy-l'Aillerie, Cormeilles-en-Vexin, Bruyères-sur-Oise bombardées.

**215<sup>e</sup> alerte (8h30-9h10) le 23 mai 1944 – mardi**

Rien. Mantes bombardée.



<sup>101</sup> Il s'agit d'une commune de l'Oise ; les bombardements visaient la gare ainsi que l'usine Gervais, transformée en centre de ravitaillement pour l'occupant.

<sup>102</sup> Commune du Val-de-Marne.

<sup>103</sup> Il s'agit de Gretz-Armainvilliers, dans la Seine-et-Marne.

**216<sup>e</sup> alerte (8h40-9h25) le 24 mai 1944 – mercredi**

Orly attaqué (sic) de nouveau. Entendu de très fortes détonations qui ébranlaient les vitres. Choisy-le-Roi, Paray-Vieille-Poste<sup>104</sup> touchées.

**217<sup>e</sup> alerte (11h20-11h30) le 24 mai 1944 – mercredi**

Rien. Malassise et Vineuil<sup>105</sup> (Oise) bombardées.

**218<sup>e</sup> alerte (8h5-9h20) le 25 mai 1944 – jeudi**

Rien.

**219<sup>e</sup> alerte (10h30-10h45) le 25 mai 1944 – jeudi**

Quelques coups de DCA. Creil et Trappes bombardées.

**220<sup>e</sup> alerte (11h35-11h55) le 25 mai 1944 – jeudi**

Le viaduc de Fin-d'Oise<sup>106</sup> bombardé. Rien entendu.

**221<sup>e</sup> alerte (17h-17h15) le 26 mai 1944 – vendredi**

Rien.

**222<sup>e</sup> alerte (17h45-18h35) le 26 mai 1944 – vendredi**

Rien. Poissy (le viaduc)<sup>107</sup> attaqué.

Le 26 mai vers 20h DCA.

**223<sup>e</sup> alerte (11h5-11h15) le 27 mai 1944 – samedi.**

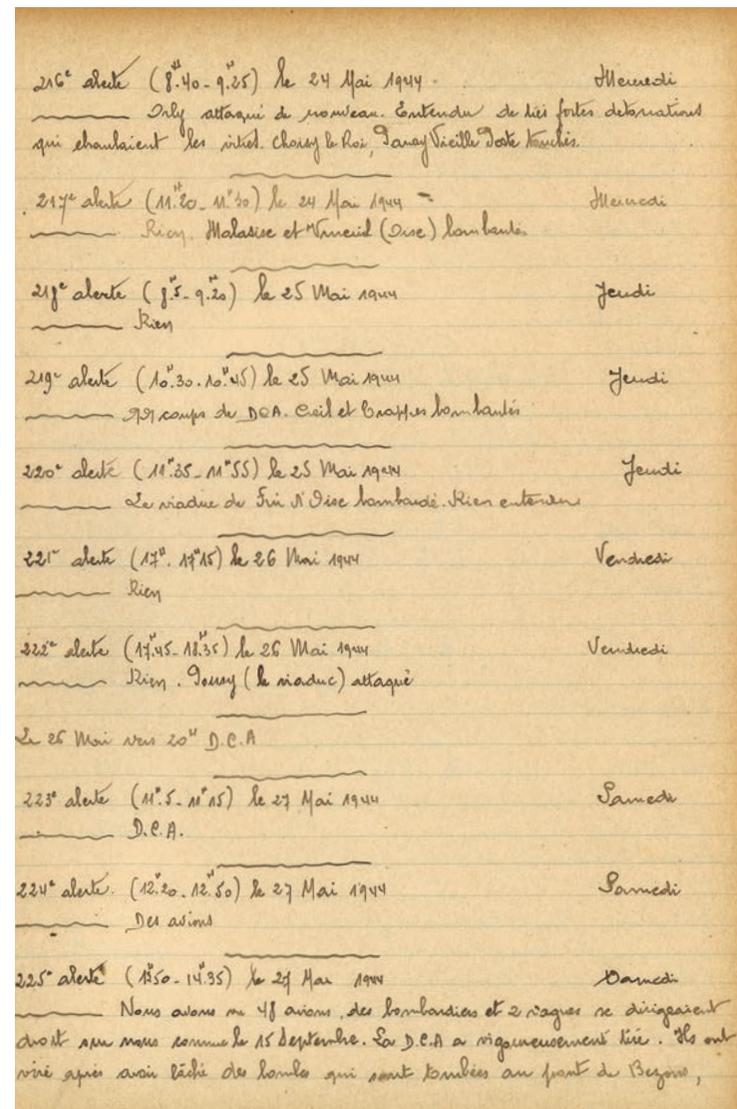
DCA.

**224<sup>e</sup> alerte (12h20-12h50) le 27 mai 1944 – samedi**

Des avions.

**225<sup>e</sup> alerte (13h50-14h35) le 27 mai 1944 – samedi**

Nous avons vu 48 avions, des bombardiers et 2 vagues se dirigeaient droit sur nous comme le 15 septembre<sup>108</sup>. La DCA a vigoureusement tiré. Ils ont viré après avoir lâché des bombes qui sont tombées au pont de Bezons<sup>109</sup>, [...]



<sup>104</sup> Paray-Vieille-Poste est une commune d'Essonne où se trouvait alors l'aérodrome d'Orly-Villeneuve, une des cibles des bombardements alliés.

<sup>105</sup> Il s'agit de Vineuil-Saint-Firmin.

<sup>106</sup> Ce pont ferroviaire traverse l'Oise entre Conflans-Sainte-Honorine et Andrézy (Yvelines).

<sup>107</sup> Pont traversant la Seine entre Poissy et Carrières-sous-Poissy (Yvelines).

<sup>108</sup> Référence au bombardement du 15/09/1943 qui a touché Bois-Colombes.

<sup>109</sup> Ce pont traverse la Seine entre Bezons (Val-d'Oise) et Colombes.

[...] près du stade de Colombes et sur la gare de Sartrouville<sup>110</sup>. A Bezons il y a une dizaine de morts. Sur la gare de Sartrouville les dégâts sont plus importants et les victimes plus nombreuses car un train a été touché.

Orly a ensuite été violemment attaquée.

**226<sup>e</sup> alerte (20h45-21h15) le 27 mai 1944 – samedi**

Comme à l'alerte précédente plusieurs vagues sont arrivées droit sur nous. Nous avons vu 3 avions descendre. Encore le même coin. Le pont de la Morue<sup>111</sup> est coupé.

**227<sup>e</sup> alerte (11h20-12h40) le 28 mai 1944 – dimanche**

Nous avons encore vu les appareils très nettement venant sur nous, puis ils ont viré, toujours au même endroit. Un d'abattu. Encore des victimes.

**228<sup>e</sup> alerte (...) le 28 mai 1944 – dimanche**

Nous étions sur la route de Pontoise. Avons entendu des bombes.

**229<sup>e</sup> alerte (...) le 28 mai 1944 – dimanche**

Etions à Cormeilles. Obligés de nous terrer tant les éclats descendaient drus.

**230<sup>e</sup> alerte (...-18h30) le 28 mai 1944 – dimanche**

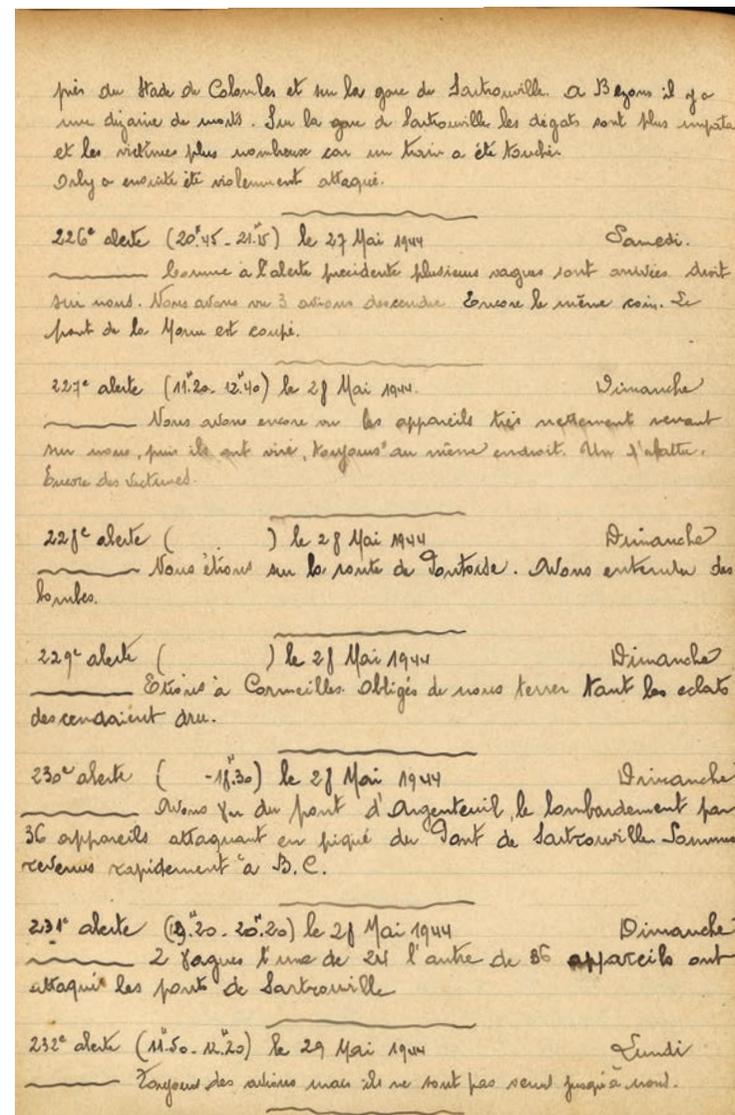
Avons vu du pont d'Argenteuil le bombardement par 36 appareils attaquant en piqué du pont de Sartrouville. Sommes revenus rapidement à Bois-Colombes.

**231<sup>e</sup> alerte (19h20-20h20) le 28 mai 1944 – dimanche**

2 vagues l'une de 24 l'autre de 36 appareils ont attaqué les ponts de Sartrouville.

**232<sup>e</sup> alerte (11h50-12h20) le 29 mai 1944 – lundi**

Toujours des avions mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous.



<sup>110</sup> Commune des Yvelines.

<sup>111</sup> Il s'agit de l'autre nom du viaduc de Bezons.

**233° alerte (10h-10h40) le 30 mai 1944 – mardi**

Rien.

**234° alerte (11h35-11h55) le 30 mai 1944 – mardi**

Rien.

**235° alerte (12h-12h25) le 30 mai 1944 – mardi**

Un peu de DCA au loin. Mantes attaquée. 150 morts.

**236° alerte (15h50-16h25) le 30 mai 1944 – mardi**

Sartrouville et Maisons-Laffitte<sup>112</sup> bombardées.

**237° alerte (17h20-18h) le 30 mai 1944 – mardi**

Rien. Le viaduc de Chantilly bombardé.

**238° alerte (11h10-12h25) le 31 mai 1944 – mercredi**

Rien.

**239° alerte (0h30-1h10) le 1<sup>er</sup> juin 1944 – jeudi**

DCA. Bombes. Beaucoup d'avions.

**240° alerte (1h45-2h30) le 1<sup>er</sup> juin 1944 – jeudi**

DCA. Bombes. Saint-Cyr, Trappes bombardées. 42 morts.

**241° alerte (12h-12h5) le 2 juin 1944 – vendredi**

Rien.

**242° alerte (12h40-12h55) le 2 juin 1944 – vendredi**

Quelques coups de DCA.

**243° alerte (19h30-21h30) le 2 juin 1944 – vendredi**

Jusqu'à 20h30 rien. Puis très nombreux avions (compté 21 vagues de 12 appareils).

En avons vu 3 descendre dont une forteresse qui s'est bien défendue.

93 morts. Massy-Palaiseau, Juvisy, Athis-Mons<sup>113</sup> touchées. Mantes et Achères.

233° alerte (10.10.40) le 30 Mai 1944 Mardi  
Rien.

234° alerte (11.35.11.55) le 30 Mai 1944. Mardi  
Rien.

235° alerte (12.12.25) le 30 Mai 1944 Mardi  
Un peu de D.C.A. au loin. Mantes attaquée. 150 morts.

236° alerte (15.50.16.25) le 30 Mai 1944 Mardi  
Sartrouville et Maisons-Laffitte bombardées

237° alerte (17.20.18.00) le 30 Mai 1944 Mardi  
Rien. Le viaduc de Chantilly bombardé.

238° alerte (11.10.12.25) le 31 Mai 1944 Mercredi  
Rien

239° alerte (0.30.1.10) le 1<sup>er</sup> Juin 1944 Jeudi  
D.C.A. Bombes. Beaucoup d'avions

240° alerte (1.45.2.30) le 1<sup>er</sup> Juin 1944 Jeudi  
D.C.A. Bombes. St Cyr. Trappes bombardées 42 morts.

241° alerte (12.12.5) le 2 Juin 1944 Vendredi  
Rien

242° alerte (12.40.12.55) le 2 Juin 1944 Vendredi  
99. coups de D.C.A.

243° alerte (19.30.21.30) le 2 Juin 1944 Vendredi  
Jusqu'à 20.30 rien. Puis très nombreux avions. (compté 21 vagues de 12 appareils) En avons vu 3 descendre dont une forteresse qui s'est bien défendue. 93 morts. Massy-Palaiseau, Juvisy, Athis-Mons touchées. Mantes et Achères.

<sup>112</sup> Maisons-Laffitte est une commune des Yvelines.

<sup>113</sup> Athis-Mons est une commune de l'Essonne où se trouvait une gare de triage, cible du bombardement.

**244<sup>e</sup> alerte (0h40-1h30) le 3 juin 1944 – samedi**

Entendu pas mal d'avions. Trappes bombardée.

**245<sup>e</sup> alerte (10h40-10h50) le 3 juin 1944 – samedi**

Rien.

**246<sup>e</sup> alerte (13h45-14h10) le 3 juin 1944 – samedi**

Quelques avions très haut.

De suite après l'alerte DCA et bombes. Une sirène donne l'alerte au loin.

**247<sup>e</sup> alerte (14h22-15h25) le 3 juin 1944 – samedi**

L'alerte n'est pas donnée par les sirènes qui ne fonctionnent pas faute de courant (sic)<sup>114</sup>. Prévenus par Paris par l'intermédiaire du Poste de Secours. Bombes et DCA. Pontoise et Herblay<sup>115</sup> bombardées.

**248<sup>e</sup> alerte (20h50-21h35) le 3 juin 1944 – samedi**

Rien.

**249<sup>e</sup> alerte (12h-12h30) le 4 juin 1944 – dimanche**

Rien. Des avions ont fait des cercles. Ils filaient sur le centre (Vierzon, Bourges).

**250<sup>e</sup> alerte (13h35-14h) le 4 juin 1944 – dimanche**

DCA.

**251<sup>e</sup> alerte (19h10-19h35) le 4 juin 1944 – dimanche**

Rien.

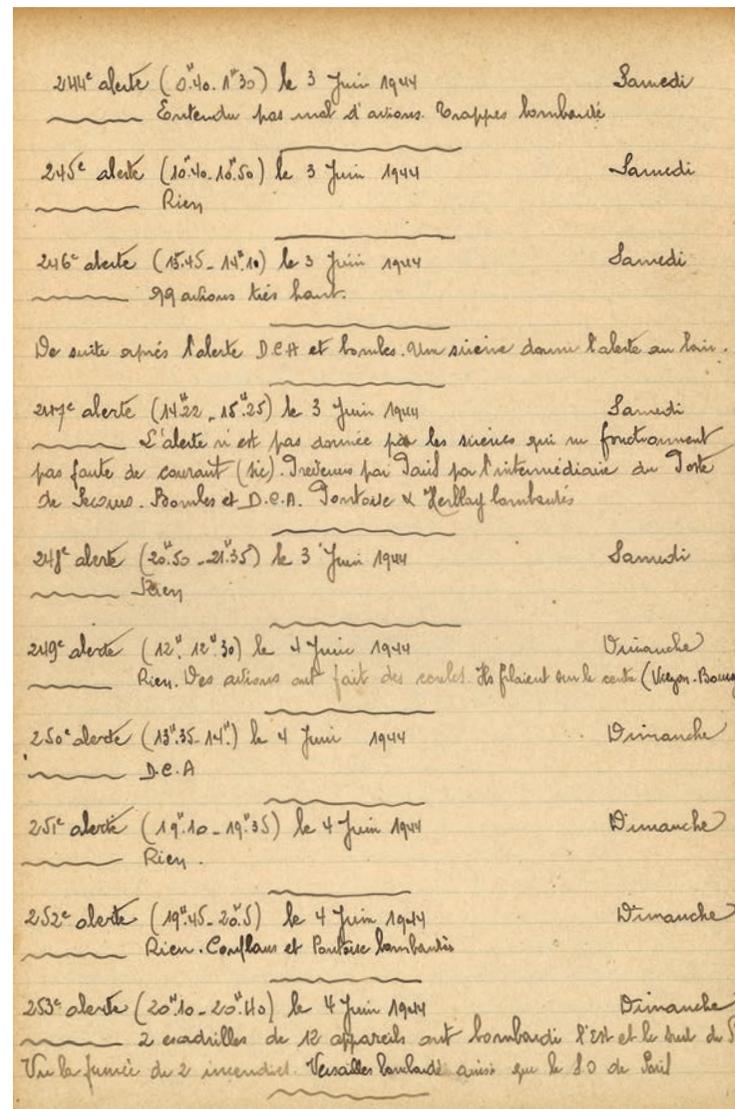
**252<sup>e</sup> alerte (19h45-20h5) le 4 juin 1944 – dimanche**

Rien. Conflans et Pontoise bombardés (sic).

**253<sup>e</sup> alerte (20h10-20h40) le 4 juin 1944 – dimanche**

2 escadrilles de 12 appareils ont bombardé l'est et le sud de Paris.

Vu la fumée de 2 incendies. Versailles bombardée ainsi que le sud-ouest de Paris.



<sup>114</sup> Cette annotation a été ajoutée par Jean Grouard et non par le transcritteur.

<sup>115</sup> Herblay est une commune du Val-d'Oise.

De suite après la fin de l'alerte nous avons vu les escadrilles qui repassaient dans le ciel ce qui fait qu'aussitôt :

**254<sup>e</sup> alerte (20h41-21h10) le 4 juin 1944 – dimanche**

La 6<sup>e</sup> depuis ce matin et la 4<sup>e</sup> depuis 19h.

**255<sup>e</sup> alerte (11h40-12h20) le 5 juin 1944 – lundi**

Il pleuvait à torrents. DCA. Conflans et Pontoise bombardées encore. La ligne est coupée entre Pontoise et Saint-Ouen-l'Aumône<sup>116</sup>.

**256<sup>e</sup> alerte (20h30-21h30) le 5 juin 1944 – lundi**

DCA et bombes.

**257<sup>e</sup> alerte (0h50-1h50) le 6 juin 1944 – mardi**

Quelques avions. Il faisait froid.

**258<sup>e</sup> alerte (7h45-8h30) le 6 juin 1944 – mardi**

Rien. Après l'alerte, DCA. Nous apprenons que les Alliés ont débarqué. Pontoise et Conflans bombardées.

**259<sup>e</sup> alerte (10h-10h10) le 6 juin 1944 – mardi**

Rien.

**260<sup>e</sup> alerte (11h-11h15) le 6 juin 1944 – mardi**

Rien. Il pleuvait.

**261<sup>e</sup> alerte (12h50-13h5) le 6 juin 1944 – mardi**

Rien. Il pleuvait encore.

**262<sup>e</sup> alerte (16h50-17h) le 6 juin 1944 – mardi**

Rien.

**263<sup>e</sup> alerte (19h-19h10) le 6 juin 1944 – mardi**

Rien.

De suite après la fin de l'alerte nous avons vu les escadrilles qui repassaient dans le ciel ce qui fait qu'aussitôt :

254<sup>e</sup> alerte (20.41 - 21.10) le 4 juin 1944. Dimanche  
La 6<sup>e</sup> depuis ce matin et la 4<sup>e</sup> depuis 19h.

255<sup>e</sup> alerte (11.40 - 12.20) le 5 juin 1944. Lundi  
Il pleuvait à torrents. D.C.A. Conflans et Pontoise bombardées encore. La ligne est coupée entre Pontoise et d'Ouen l'Aumône.

256<sup>e</sup> alerte (20.30 - 21.30) le 5 juin 1944. Lundi  
D.C.A et bombes.

257<sup>e</sup> alerte (0.50 - 1.50) le 6 juin 1944. Mardi  
99 avions. Il faisait froid.

258<sup>e</sup> alerte (7.45 - 8.30) le 6 juin 1944. Mardi  
Rien après l'alerte D.C.A. Nous apprenons que les alliés ont débarqué. Pontoise Conflans bombardés.

259<sup>e</sup> alerte (10 - 10.10) le 6 juin 1944. Mardi  
Rien.

260<sup>e</sup> alerte (11 - 11.15) le 6 juin 1944. Mardi  
Rien - Il pleuvait.

261<sup>e</sup> alerte (12.50 - 13.5) le 6 juin 1944. Mardi  
Rien - Il pleuvait encore.

262<sup>e</sup> alerte (16.50 - 17) le 6 juin 1944. Mardi  
Rien.

263<sup>e</sup> alerte (19 - 19.10) le 6 juin 1944. Mardi  
Rien.

<sup>116</sup> Saint-Ouen-l'Aumône est une commune du Val-d'Oise.

**264<sup>e</sup> alerte (20h55-21h15) le 6 juin 1944 – mardi**

Rien. Après l'alerte, DCA, [bombes].

**265<sup>e</sup> alerte (2h15-2h50) le 7 juin 1944 – mercredi**

Beaucoup d'avions à faible altitude. Modeste réaction de la DCA. Éragny<sup>117</sup> bombardée.

**266<sup>e</sup> alerte (13h40-14h50) le 7 juin 1944 – mercredi**

Rien. La ligne entre Chantilly et Orry-la-Ville<sup>118</sup> coupée.

**267<sup>e</sup> alerte (17h10-17h50) le 7 juin 1944 – mercredi**

Rien.

Toute la soirée, très grande activité aérienne.

**268<sup>e</sup> alerte (0h50-3h) le 8 juin 1944 – jeudi**

Nombreuses formations anglaises au-dessus de la banlieue. Une forteresse et un chasseur allemand abattus à Puteaux.

Versailles, Achères, Juvisy, Athis bombardées. Flemmard, je n'ai pas été à la DP.

**269<sup>e</sup> alerte (7h45-8h25) le 8 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**270<sup>e</sup> alerte (10h15-10h30) le 8 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**271<sup>e</sup> alerte (12h-12h15) le 8 juin 1944 – jeudi**

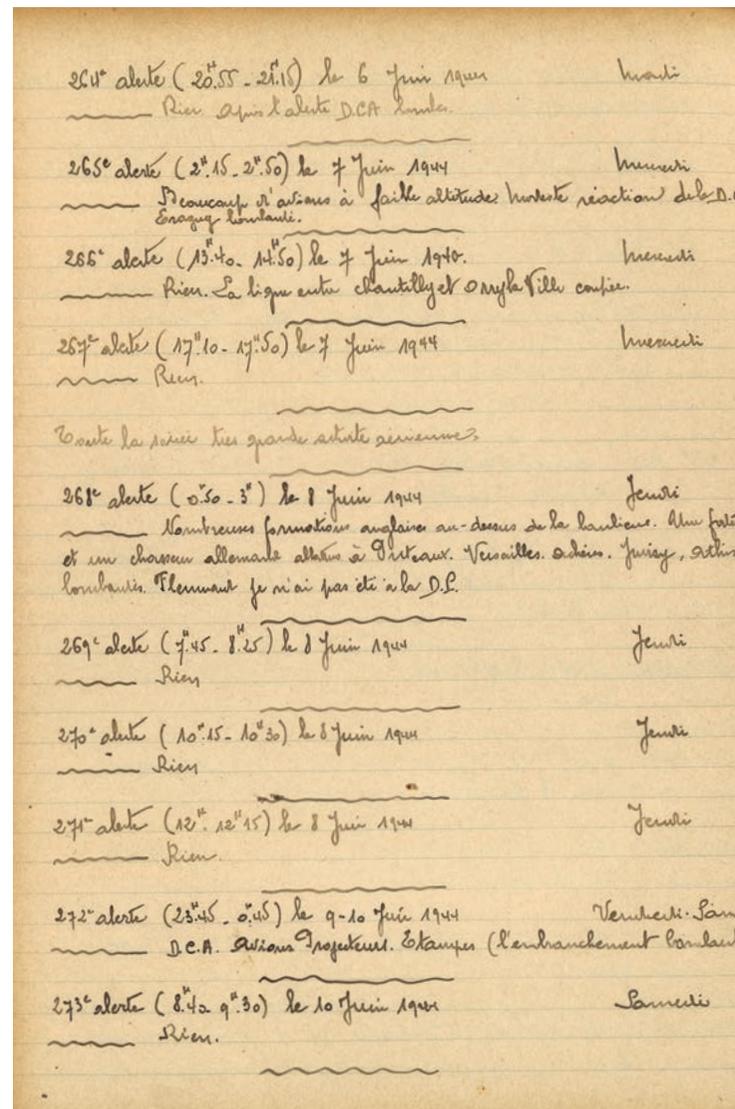
Rien.

**272<sup>e</sup> alerte (23h45-0h45) le 9-10 juin 1944 – vendredi-samedi**

DCA. Avions. Projecteurs. Etampes<sup>119</sup> (l'embranchement) bombardée.

**273<sup>e</sup> alerte (8h40-9h30) le 10 juin 1944 – samedi**

Rien.



<sup>117</sup> Éragny est une commune du Val-d'Oise voisine de Pontoise ; les bombardements visaient probablement les ponts sur l'Oise.

<sup>118</sup> Orry-la-Ville est une commune de l'Oise.

<sup>119</sup> Étampes est une commune de l'Essonne, où se trouvait alors un carrefour ferroviaire.

**274<sup>e</sup> alerte (10h20-10h30) le 10 juin 1944 – samedi**  
Rien.

**275<sup>e</sup> alerte (14h5-14h40) le 10 juin 1944 – samedi**  
Quelques avions. DCA.

**276<sup>e</sup> alerte (15h45-16h20) le 10 juin 1944 – samedi**  
DCA. Il pleuvait.

**277<sup>e</sup> alerte (17h50-18h) le 10 juin 1944 – samedi**  
Rien.

**278<sup>e</sup> alerte (21h30-22h10) le 10 juin 1944 – samedi**  
Rien.

**279<sup>e</sup> alerte (0h15-1h35) le 11 juin 1944 – dimanche**  
Bombardement de Trappes.

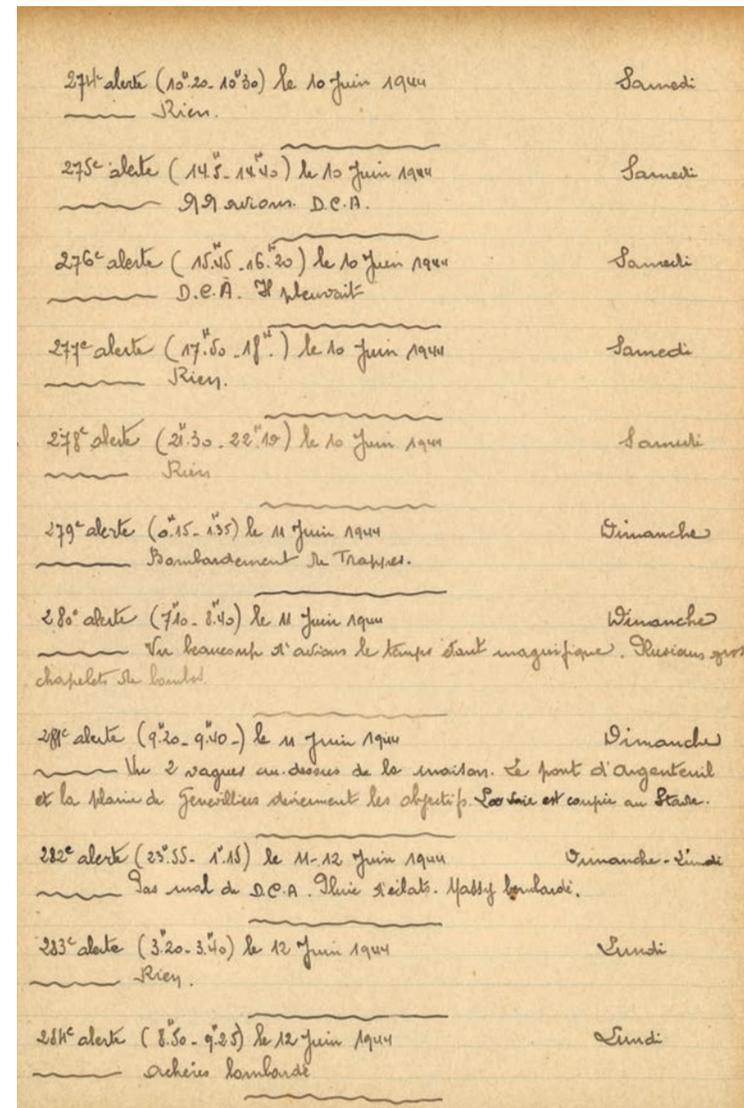
**280<sup>e</sup> alerte (7h10-8h40) le 11 juin 1944 – dimanche**  
Vu beaucoup d'avions le temps étant magnifique. Plusieurs gros chapelets de bombes.

**281<sup>e</sup> alerte (9h20-9h40) le 11 juin 1944 – dimanche**  
Vu 2 vagues au-dessus de la maison. Le pont d'Argenteuil et la plaine de Gennevilliers deviennent les objectifs. La voie est coupée au Stade<sup>120</sup>.

**282<sup>e</sup> alerte (23h55-1h15) le 11-12 juin 1944 – dimanche-lundi**  
Pas mal de DCA. Pluie d'éclats. Massy bombardée.

**283<sup>e</sup> alerte (3h20-3h40) le 12 juin 1944 – lundi**  
Rien.

**284<sup>e</sup> alerte (8h50-9h25) le 12 juin 1944 – lundi**  
Achères bombardée.



<sup>120</sup> Il s'agit vraisemblablement de la gare du Stade située à Colombes.

**285° alerte (9h30-9h55) le 12 juin 1944 – lundi**  
Rien.

**286° alerte (12h20-12h30) le 12 juin 1944 – lundi**  
Rien.

**287° alerte (13h40-14h30) le 12 juin 1944 – lundi**  
Rien. Athis bombardée.

**288° alerte (20h5-20h50) le 12 juin 1944 – lundi**  
Chapelets de bombes. Brétigny<sup>121</sup> bombardée.

**289° alerte (0h15-0h45) le 13 juin 1944 – mardi**  
Rien.

**290° alerte (8h5-8h40) la 13 juin 1944 – mardi**  
Rien.

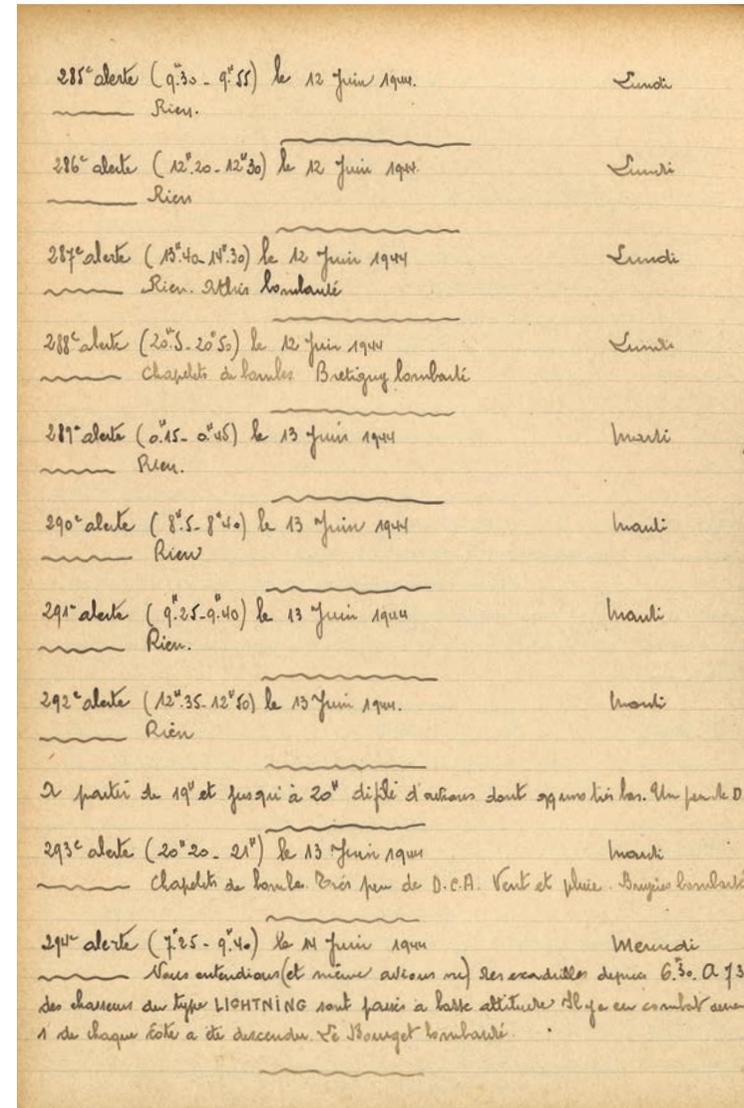
**291° alerte (9h25-9h40) le 13 juin 1944 – mardi**  
Rien.

**292° alerte (12h35-12h50) le 13 juin 1944 – mardi**  
Rien.

A partir de 19h et jusqu'à 20h défilé d'avions dont quelques-uns très bas.  
Un peu de DCA.

**293° alerte (20h20-21h) le 13 juin 1944 – mardi**  
Chapelets de bombes. Très peu de DCA. Vent et pluie. [Bruyères]<sup>122</sup> bombardée.

**294° alerte (7h25-9h40) le 14 juin 1944 – mercredi**  
Nous entendions (et même avions vu) des escadrilles depuis 6h30. A 7h30 des chasseurs du type LIGHTNING sont passés à basse altitude. Il y a eu combat aérien 1 de chaque côté a été descendu. Le Bourget bombardée.



<sup>121</sup> Brétigny-sur-Orge est une commune de l'Essonne, où se trouvaient un parc aérien militaire occupé par l'Allemagne, ainsi qu'un manoir servant au stockage alimentaire de l'occupant.

<sup>122</sup> Il s'agit probablement de Bruyères-sur-Oise, commune du Val-d'Oise située dans un secteur fortement bombardé du fait de la proximité d'un terrain d'aviation militaire.

**295<sup>e</sup> alerte (12h45-13h10) le 14 juin 1944 – mercredi**

Rien. Étampes Mondésir<sup>123</sup> bombardée.

**296<sup>e</sup> alerte (7h5-8h) le 15 juin 1944 – jeudi**

Nous avons vu les avions passer. Réaction à peu près nulle de la DCA. Pas de chasse. Villacoublay bombardée.

**297<sup>e</sup> alerte (8h15-8h30) le 15 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**298<sup>e</sup> alerte (16h10-16h30) le 15 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**299<sup>e</sup> alerte (18h50-19h40) le 16 juin 1944 – vendredi**

Des avions.

**300<sup>e</sup> alerte (11h45-12h40) le 17 juin 1944 – samedi**

Des avions.

**301<sup>e</sup> alerte (13h-13h30) le 17 juin 1944 – samedi**

Rien.

**302<sup>e</sup> alerte (20h40-21h20) le 17 juin 1944 – samedi**

Avons vu des chasseurs. Combat aérien, 1 de descendu. Gros chapelets de bombes.

**303<sup>e</sup> alerte (21h50-22h20) le 20 juin 1944 – mardi**

Rien.

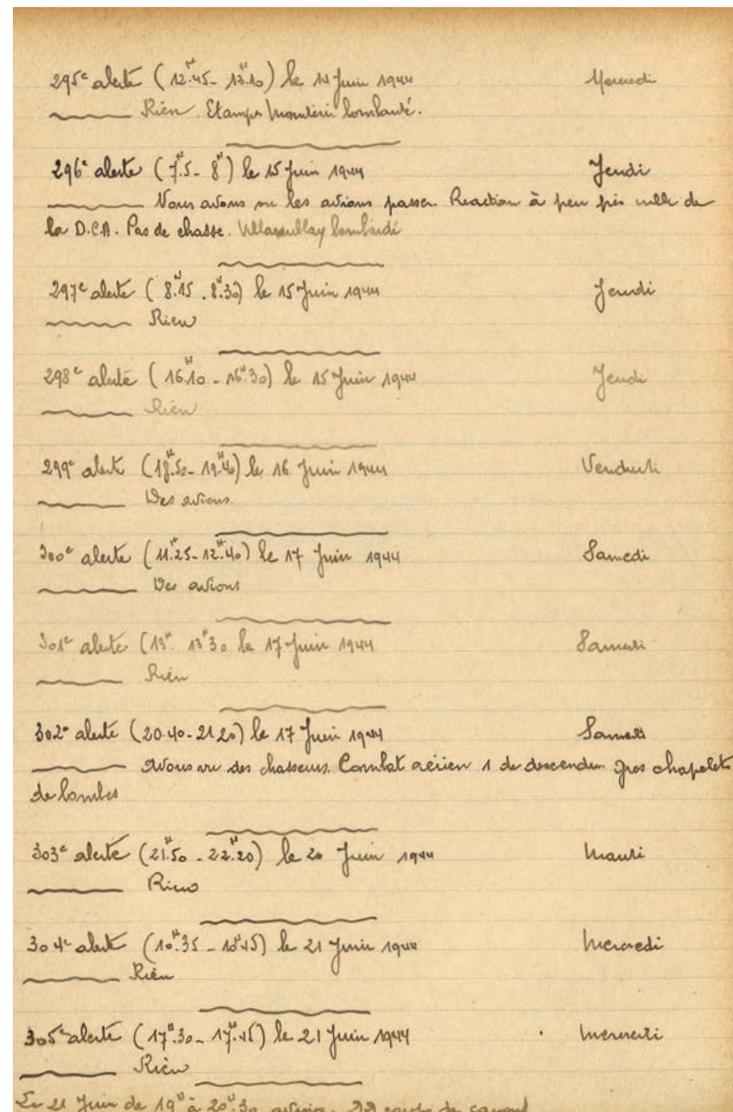
**304<sup>e</sup> alerte (10h35-10h45) le 21 juin 1944 – mercredi**

Rien.

**305<sup>e</sup> alerte (17h30-17h45) le 21 juin 1944 – mercredi**

Rien.

Le 21 juin de 19h à 20h30 avions. Quelques coups de canon.



<sup>123</sup> Il s'agit d'une base aérienne située à Étampes (Essonne) et occupée par l'Allemagne.

**306° alerte (21h40-22h15) le 21 juin 1944 – mercredi**

Quelques coups de canon. Des avions. Trappes bombardée.

**307° alerte (11h15-11h40) le 22 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**308° alerte (11h50-12h) le 22 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**309° alerte (18h25-20h25) le 22 juin 1944 – jeudi**

Encore un bombardement dans notre région. Asnières, Gennevilliers, Villeneuve-la-Garenne, La Chapelle bombardés. Les dépôts d'essence de Schell ont été incendiés et une épaisse fumée noire obscurcit tout. Une forteresse abattue au-dessus de Bois-Colombes est tombée en pièces. Un grand morceau d'aile est tombé rue Amiral-Courbet, un autre près de la gare sur la voie. Un parachutiste dont le parachute ne s'était pas ouvert est tombé rue Gramme<sup>124</sup>. Plus de 30 morts par la DCA.

**310° alerte (21h5-21h50) le 22 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**311° alerte (0h45-1h30) le 23 juin 1944 – vendredi**

Rien.

**312° alerte (10h30-10h45) le 23 juin 1944 – vendredi**

Rien.

**313° alerte (19h5-20h25) le 23 juin 1944 – vendredi**

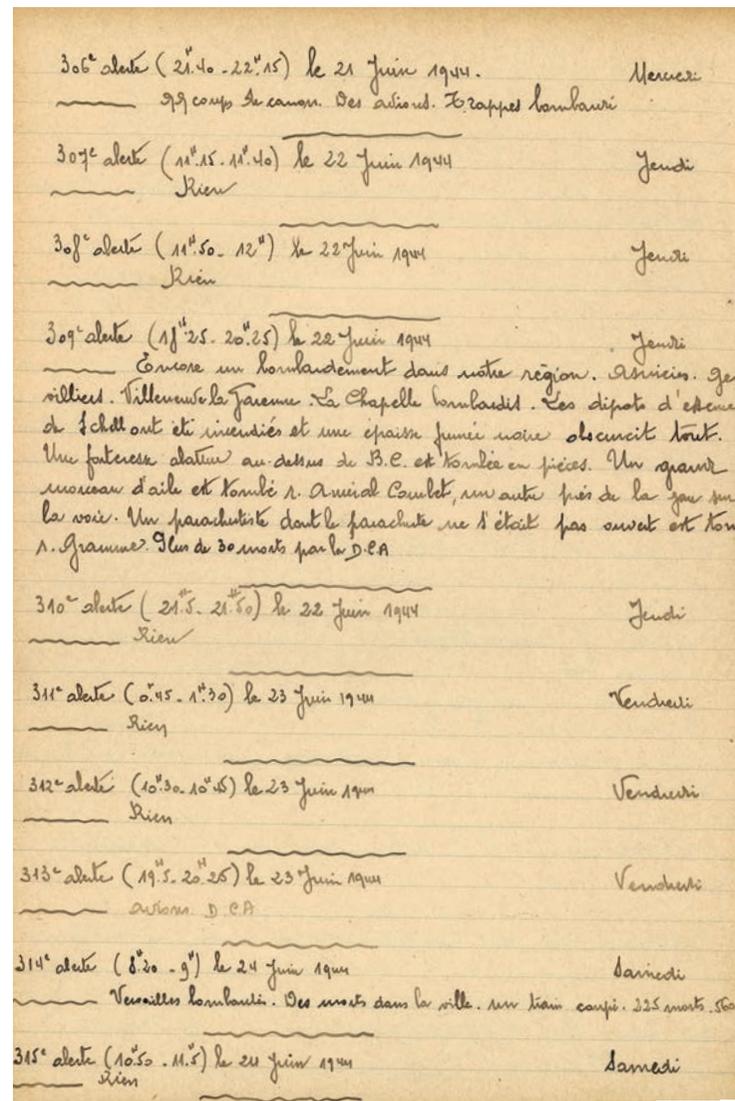
Avions. DCA.

**314° alerte (8h20-9h) le 24 juin 1944 – samedi**

Versailles bombardée. Des morts dans la ville. Un train coupé. 225 morts. 560 blessés.

**315° alerte (10h50-11h5) le 24 juin 1944 – samedi**

Rien.



<sup>124</sup> Il s'agit du jeune mitrailleur américain Anthony Vigilante ; l'avion prenait pour cible la Compagnie industrielle maritime de Gennevilliers avant d'être attaqué et coupé en 2 par la DCA. Une plaque commémorative a été installée au 83 rue Gramme en 1945.

**316<sup>e</sup> alerte (12h-12h15) le 24 juin 1944 – samedi**

Rien.

**317<sup>e</sup> alerte (12h40-12h45) le 24 juin 1944 – samedi**

Rien.

**318<sup>e</sup> alerte (18h30-19h30) le 24 juin 1944 – samedi**

Violents chapelets de bombes. DCA. Vu des avions.

**319<sup>e</sup> alerte (20h20-20h40) le 24 juin 1944 – samedi**

DCA.

**320<sup>e</sup> alerte (20h50-21h10) le 24 juin 1944 – samedi**

DCA. Bombes.

Le 24 juin pendant une demi-heure et à partir de 21h30 de nombreux avions sont passés. Nous avons vu quelques chasseurs qui tournoyaient. DCA. Pas d'alerte.

Le 25 juin à 7h15 bombardement au loin, avions, DCA. Pas d'alerte.

**321<sup>e</sup> alerte (7h45-8h10) le 25 juin 1944 – dimanche**

Avions.

**322<sup>e</sup> alerte (10h50-11h5) le 25 juin 1944 – dimanche**

Rien.

**323<sup>e</sup> alerte (19h15-21h) le 25 juin 1944 – dimanche**

Très nombreux avions se dirigeant vers le sud de Paris. 4 abattus. Villacoublay, Orly, Draveil<sup>125</sup>, Choisy bombardées.

**324<sup>e</sup> alerte (18h40-20h) le 27 juin 1944 – mardi**

Quelques avions. Vent violent.

**325<sup>e</sup> alerte (3h-3h40) le 28 juin 1944 – mercredi**

[Vains]<sup>126</sup> bombardée. Projecteurs.

316<sup>e</sup> alerte (12<sup>h</sup> - 12<sup>h</sup>15) le 24 juin 1944 Samedi  
 Rien.

317<sup>e</sup> alerte (12<sup>h</sup>40 - 12<sup>h</sup>45) le 24 juin 1944 Samedi  
 Rien

318<sup>e</sup> alerte (18<sup>h</sup>30 - 19<sup>h</sup>30) le 24 juin 1944 Samedi  
 Violents chapelets de bombes D.C.A. Vu des avions.

319<sup>e</sup> alerte (20<sup>h</sup>20 - 20<sup>h</sup>40) le 24 juin 1944 Samedi  
 D.C.A.

320<sup>e</sup> alerte (20<sup>h</sup>50 - 21<sup>h</sup>10) le 24 juin 1944 Samedi  
 D.C.A. Bombes.

Le 24 juin pendant une demi-heure et à partir de 21<sup>h</sup>30 de nombreux avions sont passés. Nous avons vu qq chasseurs qui tournoyaient. D.C.A. Pas d'alerte.

Le 25 juin à 7<sup>h</sup>15 bombardement au loin, avions, D.C.A. Pas d'alerte.

321<sup>e</sup> alerte (7<sup>h</sup>45 - 8<sup>h</sup>10) le 25 juin 1944 Dimanche  
 avions

322<sup>e</sup> alerte (10<sup>h</sup>50 - 11<sup>h</sup>5) le 25 juin 1944 Dimanche  
 Rien.

323<sup>e</sup> alerte (19<sup>h</sup>15 - 21<sup>h</sup>) le 25 juin 1944 Dimanche  
 Très nombreux avions se dirigeant vers le sud de Paris. 4 abattus. Villacoublay, Orly, Draveil, Choisy bombardés.

324<sup>e</sup> alerte (18<sup>h</sup>40 - 20<sup>h</sup>) le 27 juin 1944 Mardi  
 29 avions. Vent violent.

325<sup>e</sup> alerte (3<sup>h</sup> - 3<sup>h</sup>40) le 28 juin 1944 Mercredi  
 Vain bombardée. Projecteurs.

<sup>125</sup> Draveil est une commune de l'Essonne.

<sup>126</sup> Il s'agit probablement de la commune de Vains, située dans la Manche.

**326° alerte (7h40-8h45) le 28 juin 1944 – mercredi**

Le Bourget bombardée. Vue des escadrilles d'avions. DCA violente.

**327° alerte (7h40-8h20) le 29 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**328° alerte (19h35-20h20) le 29 juin 1944 – jeudi**

Rien.

**329° alerte (7h50-8h15) le 30 juin 1944 – vendredi**

Rien.

**330° alerte (9h50-10h30) le 30 juin 1944 – vendredi**

Rien.

**331° alerte (19h40-20h30) le 30 juin 1944 – vendredi**

DCA. Vu chasseurs bombardiers LIGHTNINGS.

Toute la matinée du 2 juillet avions. A 12h bombes. DCA.

**332° alerte (12h35-12h55) le 2 juillet 1944 – dimanche**

Rien. Au loin des avions.

Dans la soirée du 2 juillet nombreux passages d'avions.

**333° alerte (7h32-8h40) le 4 juillet 1944 – mardi**

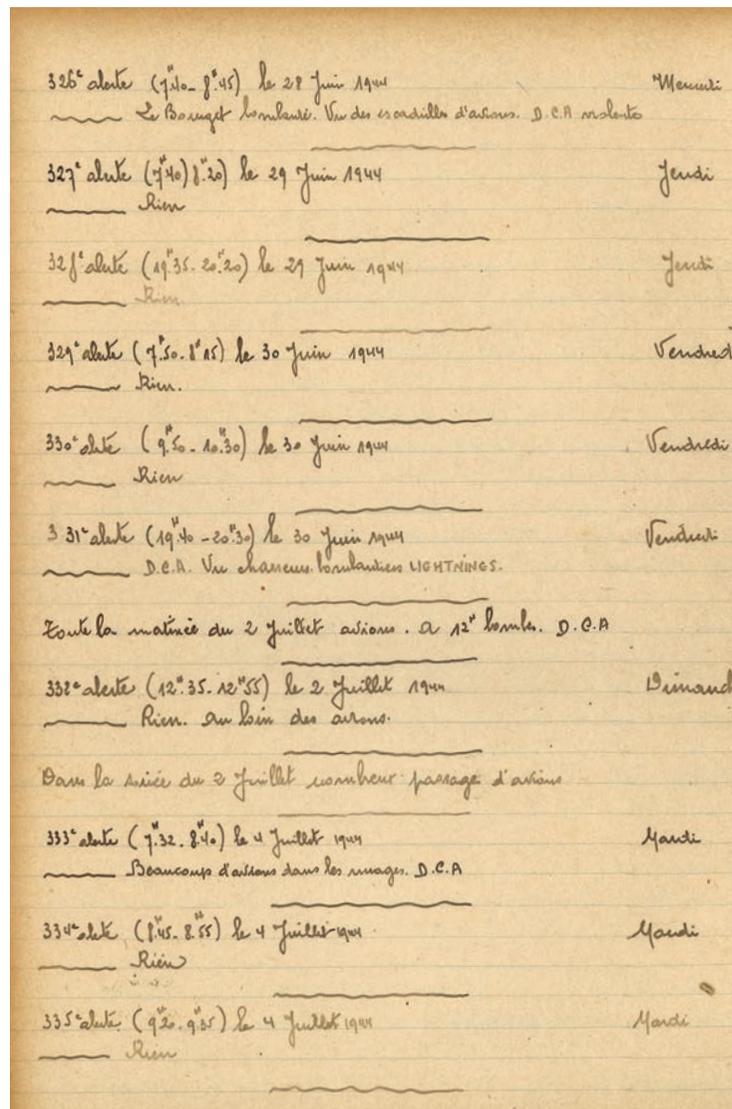
Beaucoup d'avions dans les nuages. DCA.

**334° alerte (8h45-8h55) le 4 juillet 1944 – mardi**

Rien.

**335° alerte (9h20-9h35) le 4 juillet 1944 – mardi**

Rien.



**336<sup>e</sup> alerte (15h45-16h30) le 4 juillet 1944 – mardi**

Rien.

**337<sup>e</sup> alerte (1h10-2h05) le 5 juillet 1944 – mercredi**

Beaucoup d'avions. Villeneuve et Saint-Maximin<sup>127</sup> bombardées.

**338<sup>e</sup> alerte (9h15-9h50) le 5 juillet 1944 – mercredi**

Rien.

**339<sup>e</sup> alerte (10h30-11h) le 5 juillet 1944 – mercredi**

Rien.

**340<sup>e</sup> alerte (20h20-20h50) le 5 juillet 1944 – mercredi**

Des avions au loin.

**341<sup>e</sup> alerte (6h-7h15) le 6 juillet 1944 – jeudi**

Avions.

**342<sup>e</sup> alerte (9h5-10h15) le 6 juillet 1944 – jeudi**

Rien.

**343<sup>e</sup> alerte (11h5-11h20) le 6 juillet 1944 – jeudi**

Rien.

**344<sup>e</sup> alerte (20h25-21h) le 6 juillet 1944 – jeudi**

Bombes avant l'alerte. Avions.

**345<sup>e</sup> alerte (17h10-18h20) le 7 juillet 1944 – vendredi**

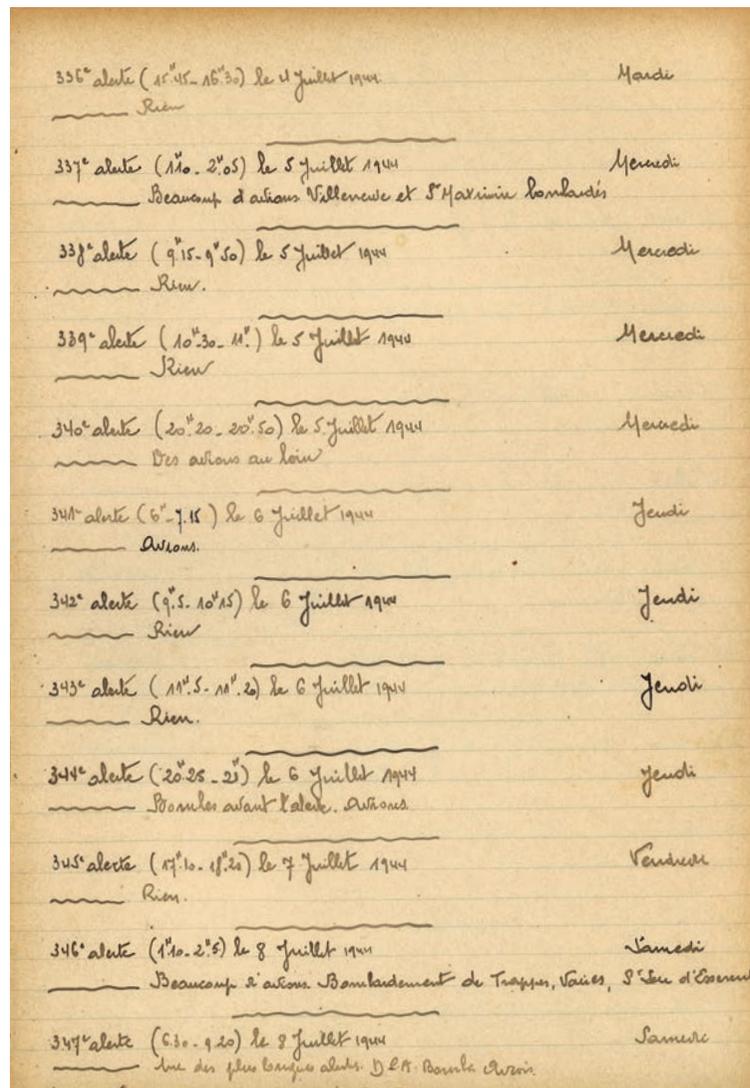
Rien.

**346<sup>e</sup> alerte (1h10-2h5) le 8 juillet 1944 – samedi**

Beaucoup d'avions. Bombardement de Trappes, Vaires, Saint-Leu-d'Esserent<sup>128</sup>.

**347<sup>e</sup> alerte (6h30-9h20) le 8 juillet 1944 – samedi**

Une des plus longues alertes. DCA, bombes, avions.



<sup>127</sup> Saint-Maximin est une commune de l'Oise. Quant à Villeneuve, il peut s'agir de deux communes proches de Saint-Maximin : Villeneuve-les-Sablons ou Villeneuve-sur-Verberie.

<sup>128</sup> Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne) abritait une gare de triage, cible probable des bombes. A Saint-Leu-d'Esserent (Oise), on trouve des carrières de pierre qui auraient été utilisées pour l'assemblage et le stockage de missiles V1.

**348° alerte (14h30-15h30) le 8 juillet 1944 - samedi**  
Avions.

Le 9 juillet à 6h30, 7h, 7h30, DCA.

**349° alerte (9h45-10h45) le 9 juillet 1944 - dimanche**  
Rien.

**350° alerte (13h55-14h5) le 9 juillet 1944 - dimanche**  
Rien.

**351° alerte (6h5-6h40) le 10 juillet 1944 - lundi**  
Avions. DCA. Bombes au loin.

**352° alerte (8h10-8h40) le 12 juillet 1944 - mercredi**  
Rien.

**353° alerte (13h55-14h10) le 12 juillet 1944 - mercredi**  
Rien.

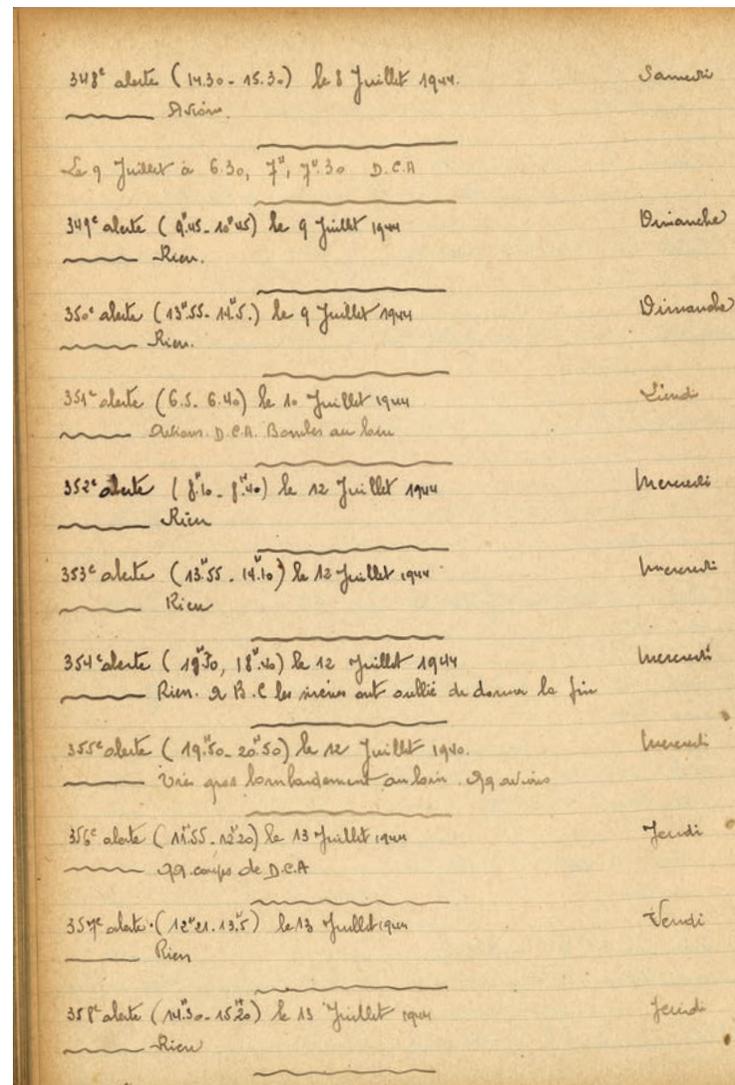
**354° alerte ([18h30]-18h40) le 12 juillet 1944 - mercredi**  
Rien. A Bois-Colombes les sirènes ont oublié de donner la fin.

**355° alerte (19h50-20h50) le 12 juillet 1944 - mercredi**  
Très gros bombardement au loin. Quelques avions.

**356° alerte (11h55-12h20) le 13 juillet 1944 - jeudi**  
Quelques coups de DCA.

**357° alerte (12h21-13h5) le 13 juillet 1944 - jeudi**  
Rien.

**358° alerte (14h30-15h20) le 13 juillet 1944 - jeudi**  
Rien.



**359<sup>e</sup> alerte (7h35-8h) le 14 juillet 1944 – vendredi**

Quelques avions au loin. DCA.

**360<sup>e</sup> alerte (19h55-20h25) le 14 juillet 1944 – vendredi**

Rien.

**361<sup>e</sup> alerte (1h30-2h50) le 15 juillet 1944 – samedi**

Villeneuve-Saint-Georges bombardée. DCA.

**362<sup>e</sup> alerte (11h5-11h17) le 15 juillet 1944 – samedi**

Rien.

**363<sup>e</sup> alerte (16h50-17h20) le 15 juillet 1944 – samedi**

Rien chez nous. Bombes au loin.

**364<sup>e</sup> alerte (1h-1h45) le 16 juillet 1944 – dimanche**

Rien.

**365<sup>e</sup> alerte (1h55-2h45) le 16 juillet 1944 – dimanche**

Vu le bombardement d'Eragny près Pontoise. Liancourt<sup>129</sup> également.

**366<sup>e</sup> alerte (15h35-16h25) le 16 juillet 1944 – dimanche**

DCA. Avions. Eragny bombardée.

**367<sup>e</sup> alerte (20h35-21h25) le 16 juillet 1944 – dimanche**

Rien.

**368<sup>e</sup> alerte (10h10-10h35) le 17 juillet 1944 – lundi**

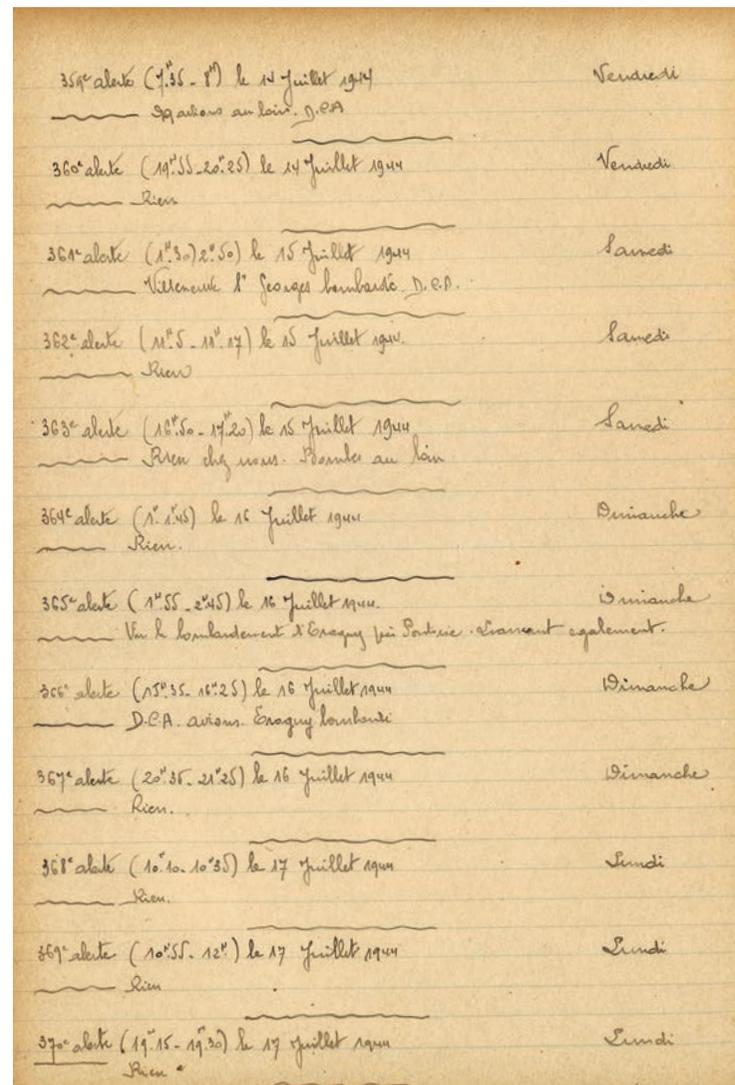
Rien.

**369<sup>e</sup> alerte (10h55-12h) le 17 juillet 1944 – lundi**

Rien.

**370<sup>e</sup> alerte (19h15-19h30) le 17 juillet 1944 – lundi**

Rien.



<sup>129</sup> Commune de l'Oise.

**371<sup>e</sup> alerte (15h50-16h10) le 18 juillet 1944 – mardi**  
Rien.

**372<sup>e</sup> alerte (17h10-17h30) le 18 juillet 1944 – mardi**  
Rien.

**373<sup>e</sup> alerte (17h40-18h15) le 18 juillet 1944 – mardi**  
Conflans bombardée. DCA.

**374<sup>e</sup> alerte (19h50-20h10) le 18 juillet 1944 – mardi**  
Rien.

**375<sup>e</sup> alerte (0h45-1h45) le 19 juillet 1944 – mercredi**  
Vaires bombardée. A peine entendu.

**376<sup>e</sup> alerte (12h55-13h10) le 19 juillet 1944 – mercredi**  
A Paris l'alerte n'a pas été donnée.

**377<sup>e</sup> alerte (20h10-20h50) le 19 juillet 1944 – mercredi**  
Bombes et DCA au loin.

**378<sup>e</sup> alerte (21h20-21h40) le 19 juillet 1944 – mercredi**  
Rien.

**379<sup>e</sup> alerte (18h45-19h50) le 23 juillet 1944 – dimanche**  
Un peu de DCA.

**380<sup>e</sup> alerte (12h-12h20) le 24 juillet 1944 – lundi**  
Rien.

A 12h45 violente DCA sur Paris.

**381<sup>e</sup> alerte (13h45-14h10) le 24 juillet 1944 – lundi**  
Rien.

|                                                                                                                              |          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| 371 <sup>e</sup> alerte (15 <sup>h</sup> 50 - 16 <sup>h</sup> 10) le 18 juillet 1944<br>Rien                                 | mardi    |
| 372 <sup>e</sup> alerte (17 <sup>h</sup> 10 - 17 <sup>h</sup> 30) le 18 juillet 1944<br>Rien                                 | mardi    |
| 373 <sup>e</sup> alerte (17 <sup>h</sup> 40 - 18 <sup>h</sup> 15) le 18 juillet 1944<br>Conflans bombardée. DCA              | mardi    |
| 374 <sup>e</sup> alerte (19 <sup>h</sup> 50 - 20 <sup>h</sup> 10) le 18 juillet 1944<br>Rien                                 | mardi    |
| 375 <sup>e</sup> alerte (0 <sup>h</sup> 45 - 1 <sup>h</sup> 45) le 19 juillet 1944<br>Vaires bombardée. A peine entendu      | mercredi |
| 376 <sup>e</sup> alerte (12 <sup>h</sup> 55 - 13 <sup>h</sup> 10) le 19 juillet 1944<br>A Paris l'alerte n'a pas été donnée. | mercredi |
| 377 <sup>e</sup> alerte (20 <sup>h</sup> 10 - 20 <sup>h</sup> 50) le 19 juillet 1944<br>Bombes et DCA au loin                | mercredi |
| 378 <sup>e</sup> alerte (21 <sup>h</sup> 20 - 21 <sup>h</sup> 40) le 19 juillet 1944<br>Rien.                                | mercredi |
| 379 <sup>e</sup> alerte (18 <sup>h</sup> 45 - 19 <sup>h</sup> 50) le 23 juillet 1944<br>Un peu de DCA                        | dimanche |
| 380 <sup>e</sup> alerte (12 <sup>h</sup> - 12 <sup>h</sup> 20) le 24 juillet 1944<br>Rien.                                   | lundi    |
| A 12 <sup>h</sup> 45 violente DCA sur Paris.                                                                                 |          |
| 381 <sup>e</sup> alerte (13 <sup>h</sup> 45 - 14 <sup>h</sup> 10) le 24 juillet 1944<br>Rien.                                | lundi    |

**382° alerte (18h-18h10) le 24 juillet 1944 – lundi**

Rien.

**383° alerte (19h25-19h35) le 24 juillet 1944 – lundi**

Des avions avant l'alerte.

**384° alerte (20h10-20h20) le 24 juillet 1944 – lundi**

Rien.

**385° alerte (0h30-0h55) le 25 juillet 1944 – mardi**

Rien.

**386° alerte (10h55-11h15) le 25 juillet 1944 – mardi**

Rien.

**387° alerte (12h-12h20) le 25 juillet 1944 – mardi**

Violente DCA.

**388° alerte (14h40-14h55) le 25 juillet 1944 – mardi**

Rien.

**389° alerte (19h20-19h38) le 25 juillet 1944 – mardi**

Bombes.

**390° alerte (19h40-20h25) le 25 juillet 1944 – mardi**

Grosses formations d'avions vers le sud-est de Paris. Bombes.

**391° alerte (18h50-19h5) le 27 juillet 1944 – jeudi**

Rien. Après et dans la soirée DCA.

**392° alerte (7h40-8h10) le 28 juillet 1944 – vendredi**

Des avions. DCA.

**393° alerte (18h15-18h25) le 30 juillet 1944 – dimanche**

Rien. Beaucoup de chasse.

|                                                                                                                                      |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| 382° alerte (18 <sup>h</sup> -18 <sup>h</sup> 10) le 24 juillet 1944<br>Rien.                                                        | Lundi    |
| 383° alerte (19 <sup>h</sup> 25-19 <sup>h</sup> 35) le 24 juillet 1944<br>Des avions avant l'alerte.                                 | Lundi    |
| 384° alerte (20 <sup>h</sup> 10-20 <sup>h</sup> 20) le 24 juillet 1944<br>Rien.                                                      | Lundi    |
| 385° alerte (0 <sup>h</sup> 30-0 <sup>h</sup> 55) le 25 juillet 1944<br>Rien.                                                        | Mardi    |
| 386° alerte (10 <sup>h</sup> 55-11 <sup>h</sup> 15) le 25 juillet 1944<br>Rien.                                                      | Mardi    |
| 387° alerte (12 <sup>h</sup> -12 <sup>h</sup> 20) le 25 juillet 1944<br>Violente DCA.                                                | Mardi    |
| 388° alerte (14 <sup>h</sup> 40-14 <sup>h</sup> 55) le 25 juillet 1944<br>Rien.                                                      | Mardi    |
| 389° alerte (19 <sup>h</sup> 20-19 <sup>h</sup> 38) le 25 juillet 1944<br>Bombes.                                                    | Mardi    |
| 390° alerte (19 <sup>h</sup> 40-20 <sup>h</sup> 25) le 25 juillet 1944<br>Grosses formations d'avions vers le S.E. de Paris. Bombes. | Mardi    |
| 391° alerte (18 <sup>h</sup> 50-19 <sup>h</sup> 5) le 27 juillet 1944<br>Rien. Après et dans la soirée DCA.                          | Jeudi    |
| 392° alerte (7 <sup>h</sup> 40-8 <sup>h</sup> 10) le 28 juillet 1944<br>Des avions. DCA.                                             | Vendredi |
| 393° alerte (18 <sup>h</sup> 15-18 <sup>h</sup> 25) le 30 juillet 1944<br>Rien. Beaucoup de chasse.                                  | Dimanche |

**394<sup>e</sup> alerte (15h5-16h25) le 1<sup>er</sup> août 1944 – mardi**

Bombardement au loin.

**395<sup>e</sup> alerte (16h20-16h30) le 2 août 1944 – mercredi**

Rien.

**396<sup>e</sup> alerte (16h55-17h35) le 2 août 1944 – mercredi**

DCA violente. Réservoirs de pétrole de la Standard<sup>130</sup> bombardés à Saint-Ouen.

Bombes à Saint-Denis et Aubervilliers, Gennevilliers. 150 morts. 200 blessés.

**397<sup>e</sup> alerte (19h15-19h25) le 2 août 1944 – mercredi**

Rien.

**398<sup>e</sup> alerte (14h-14h30) le 3 août 1944 – jeudi**

DCA. Avions.

**399<sup>e</sup> alerte (15h30-15h55) le 3 août 1944 – jeudi**

DCA.

**400<sup>e</sup> alerte (16h40-17h20) le 3 août 1944 – jeudi**

Rien.

**401<sup>e</sup> alerte (13h-13h30) le 4 août 1944 – vendredi**

Rien. Massy, Juvisy, Athis bombardées.

**402<sup>e</sup> alerte (12h20-12h35) le 5 août 1944 – samedi**

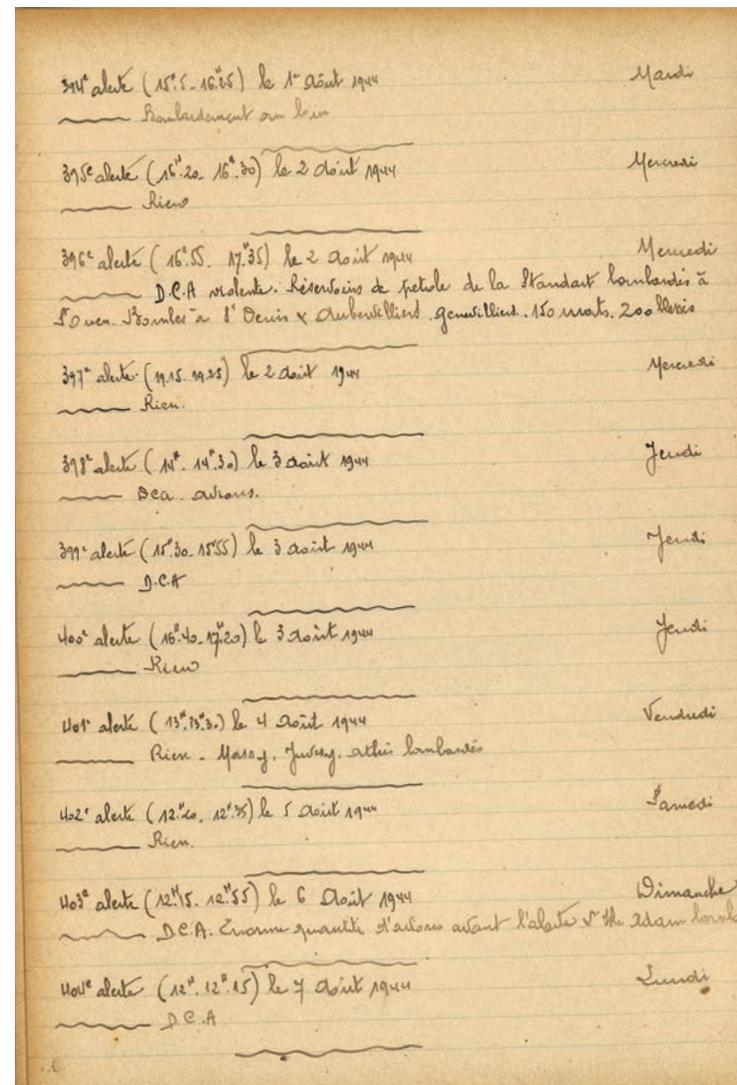
Rien.

**403<sup>e</sup> alerte (12h15-12h55) le 6 août 1944 – dimanche**

DCA. Enorme quantité d'avions avant l'alerte. L'Isle-Adam<sup>131</sup> bombardée.

**404<sup>e</sup> alerte (12h-12h15) le 7 août 1944 – lundi**

DCA.



<sup>130</sup> Peut-être s'agit-il de la société de raffinage et de distribution de pétrole Standard Oil.

<sup>131</sup> Commune du Val-d'Oise où se trouvaient une Kommandantur et des entrepôts de munitions.

**405<sup>e</sup> alerte (12h45-13h30) le 7 août 1944 – lundi**

Avant l'alerte bombardement de Saint-Ouen, Gennevilliers, Clichy. 5 bombes place Voltaire à Asnières. 57 morts, une centaine de blessés.

**406<sup>e</sup> alerte (21h5-21h30) le 8 août 1944 – mardi**

Quelques avions. DCA

**407<sup>e</sup> alerte (11h50-12h) le 9 août 1944 – mercredi**

Rien.

Le 9 août à 20h des escadrilles passent au nord de Paris. La DCA entre en action et en descend un en flammes. Pas d'alerte.

**408<sup>e</sup> alerte (0h30-0h40) le 10 août 1944 – jeudi**

Rien.

**409<sup>e</sup> alerte (12h-12h25) le 10 août 1944 – jeudi**

Bombardement de La Courneuve, Pantin, Saint-Denis. 15 morts. Suis monté sur le toit de l'immeuble et ai très bien vu les avions.

**410<sup>e</sup> alerte (19h35-19h50) le 10 août 1944 – jeudi**

Rien.

**411<sup>e</sup> alerte (12h5-12h50) le 11 août 1944 – vendredi**

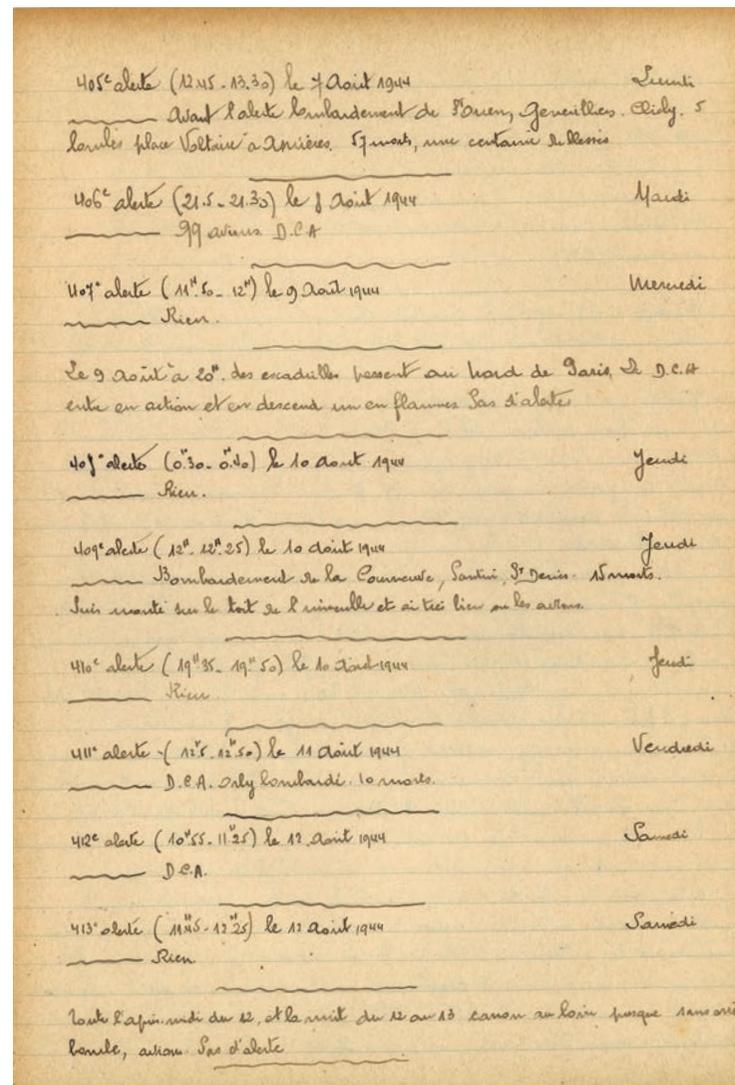
DCA. Orly bombardée. 10 morts.

**412<sup>e</sup> alerte (10h55-11h25) le 12 août 1944 – samedi**

DCA.

**413<sup>e</sup> alerte (11h45-12h25) le 12 août 1944 – samedi**

Toute l'après-midi du 12 et la nuit du 12 au 13 canon au loin presque sans arrêt, bombes, avions. Pas d'alerte.



Toute la matinée du 13 août canon, bombes au loin.

**414<sup>e</sup> alerte (9h40-10h5) le 13 août 1944 – dimanche**  
Très violent bombardement au loin.

**415<sup>e</sup> alerte (10h40-11h15) le 15 août 1944 – mardi**  
DCA.

**416<sup>e</sup> alerte (17h55-18h25) le 15 août 1944 – mardi**  
RDCA. Bombes avant l'alerte. Pontoise et Chaponval<sup>132</sup> bombardées.

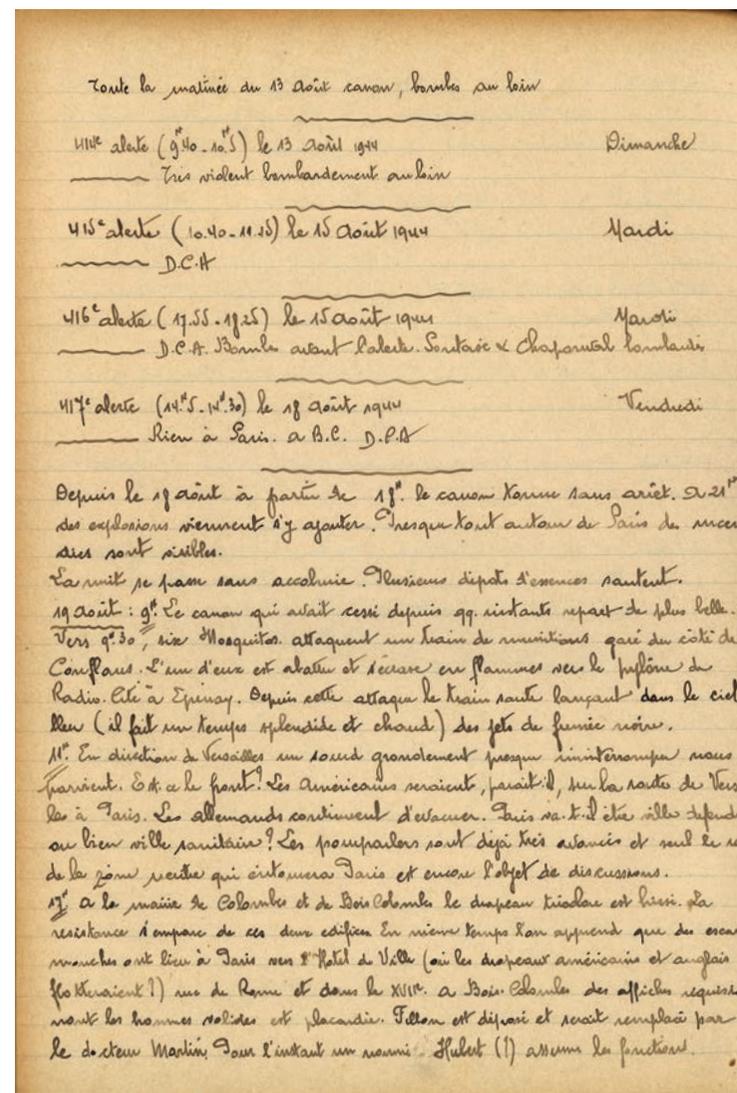
**417<sup>e</sup> alerte (14h5-14h30) le 18 août 1944 – vendredi**  
Depuis le 18 août à partir de 18h, le canon tonne sans arrêt. A 21h des explosions viennent s'y ajouter. Presque tout autour de Paris des incendies sont visibles.

La nuit se passe sans accalmie. Plusieurs dépôts d'essence sautent.

**19 août : 9h** – Le canon qui avait cessé depuis quelques instants repart de plus belle. Vers 9h30, six Mosquitos attaquent un train de munitions garé du côté de Conflans. L'un d'eux est abattu et s'écrase en flammes vers le pylône de Radio-Cité<sup>133</sup> à Epinay<sup>134</sup>. Depuis cette attaque le train saute, lançant dans le ciel bleu (il fait un temps splendide et chaud) des jets de fumée noire.

**11h** – En direction de Versailles un sourd grondement presque ininterrompu nous parvient. Est-ce le front ? Les Américains seraient, paraît-il, sur la route de Versailles à Paris. Les Allemands continuent d'évacuer. Paris va-t-il être ville défendue ou bien ville sanitaire ? Les pourparlers sont déjà très avancés et seul le rayon de la zone neutre qui entourera Paris est encore l'objet de discussions.

**17h** – A la mairie de Colombes et de Bois-Colombes le drapeau tricolore est hissé. La Résistance s'empare de ces deux édifices. En même temps l'on apprend que des escarmouches ont lieu à Paris vers l'Hôtel de Ville (où les drapeaux américains et anglais flotteraient ?) rue de Rome et dans le XVII<sup>e</sup>. A Bois-Colombes des affiches réquisitionnant les hommes solides sont placardées. Fillon<sup>135</sup> est déposé et serait remplacé par le docteur Martin. Pour l'instant un nommé Hubert<sup>136</sup> (?) assume les fonctions.



<sup>132</sup> Chaponval est une gare située sur la commune d'Auvers-sur-Oise (Val d'Oise) près de Pontoise.

<sup>133</sup> Station de radio parisienne devenue Radio-Paris sous l'Occupation.

<sup>134</sup> Il s'agit probablement d'Epinay-sur-Seine, située en Seine-Saint-Denis.

<sup>135</sup> Edouard Fillon était maire de Bois-Colombes depuis 1931.

<sup>136</sup> Il s'agit peut-être d'Hubert Muelle, à la tête de la délégation spéciale de Bois-Colombes, une administration provisoire créée le 24 août 1944.

Dans l'ensemble tout est assez calme nous voyons dans la rue ceux qui se sont emparés de la mairie. Ils ont des allures 36<sup>137</sup> très caractéristiques.

21h – Un coup de téléphone de Jeannot m'apprend que la bataille fait toujours rage vers l'hôtel de Ville. Tous les commerçants ont fermé leurs boutiques à 14h. Le courant n'est plus coupé et l'on peut prendre les nouvelles. Les Américains ont atteint Mantes et Vernon<sup>138</sup>. De leur marche sur Paris pas un mot.

22h – Un incendie est allumé en direction de Noisy<sup>139</sup>, Pantin. Tout le ciel est rouge.

20 août : Dans la nuit l'on entend le canon, la mitraille et même des grenades.

9h – L'oncle André téléphone : toujours bloqué dans son quartier. Il a eu Versailles ce matin.

Il n'y a pas d'Américains ; allons bon. Téléphonons à Bourg-la-Reine, rien non plus. Alors quoi ?

13h – J'apprends que c'est un mouvement communiste qui s'est emparé des mairies. La Résistance ne bouge point. Nous Défense passive restons à disposition. Les postes sanitaires sont gardés et les préposés y ont passé la nuit. [...].

16h30 – Des appareils américains nous survolent. La DCA (tiens, ils sont encore là) ouvre un feu violent. Les avions disparaissent. Tout rentre dans le calme.

19 – Nous apprenons que les Allemands sont arrivés à Colombes. Il y a eu de la bagarre. Le drapeau tricolore a disparu comme par enchantement. A Bois-Colombes aussi.

20h – Coup de téléphone de l'oncle André qui n'a pas pu venir déjeuner. La bataille a cessé à l'Hôtel de Ville. Les Allemands ont demandé qu'on les laisse partir tranquilles sans quoi...

21h – Très violente explosion qui secoue la maison. Un énorme nuage noir s'élève. On entend de multiples petites explosions presque ininterrompues. Tout porte à croire que ce serait le Mont-Valérien qui sauterait.

23h – La TSF annonce que les Américains ont atteint Fontainebleau (55 km) et Melun<sup>140</sup> (39 km).

21 août : Nous n'entendons plus le canon. A 9h30 les sirènes émettent un signal de fin d'alerte.

Au poste<sup>141</sup> avec Gérard apprenons que c'est la fin de l'état d'alerte et l'évacuation dans les postes sanitaires. Nous allons à la mairie chercher des ordres. Nous y trouvons l'état-major de la DP et nous sommes réquisitionnés pour former des équipes d'urgence. Nous allons toucher un équipement. Nous essayons de pousser ensuite jusqu'à Paris car, paraît-il on se bat à la porte d'Asnières. A Levallois la Résistance distribue des journaux. Les troupes du Général [...]

Dans l'ensemble tout est assez calme nous voyons dans la rue ceux qui se sont emparés de la mairie. Ils ont des allures 36 très caractéristiques

21<sup>h</sup> Un coup de téléphone de Jeannot m'apprend que la bataille fait toujours rage vers l'hôtel de Ville. Tous les commerçants ont fermé leurs boutiques à 14h. Le courant n'est plus coupé et l'on peut prendre les nouvelles. Les Américains ont atteint Mantes et Vernon. De leur marche sur Paris pas un mot.

22<sup>h</sup> Un incendie est allumé en direction de Noisy, Pantin. Tout le ciel est rouge

20 août : Dans la nuit l'on entend le canon, la mitraille et même des grenades

9<sup>h</sup> L'oncle André téléphone : toujours bloqué dans son quartier. Il a eu Versailles ce matin. Il n'y a pas d'Américains ; allons bon. Téléphonons à Bourg-la-Reine rien non plus. Alors quoi !

13<sup>h</sup> J'apprends que c'est un mouvement communiste qui s'est emparé des mairies. La résistance ne bouge point. Nous Défense passive restons à disposition. Les postes sanitaires sont gardés et les préposés y ont passé la nuit. M<sup>l</sup> Feltchin a été "ridié" ce matin.

16<sup>h30</sup> Des appareils américains nous survolent. La D.C.A (tiens, ils sont encore là) ouvre un feu violent. Les avions disparaissent. Tout rentre dans le calme.

19<sup>h</sup> Nous apprenons que les allemands sont arrivés à Colombes. Il y a eu de la bagarre. Le drapeau tricolore a disparu comme par enchantement. A B.C. aussi.

20<sup>h</sup> Coup de téléphone de l'oncle André qui n'a pas pu venir déjeuner. La bataille a cessé à l'Hôtel de Ville. Les allemands ont demandé qu'on les laisse partir tranquilles sans quoi ...

21<sup>h</sup> Très violente explosion qui secoue la maison. Un énorme nuage noir s'élève. On entend de multiples petites explosions presque ininterrompues. Tout porte à croire que ce serait le Mont-Valérien qui sauterait.

23<sup>h</sup> La T.S.F annonce que les Américains ont atteint Fontainebleau (55<sup>km</sup>) et Melun (39<sup>km</sup>).

21 août nous n'entendons plus le canon. A 9<sup>h30</sup> les sirènes émettent un signal de fin d'alerte. Au poste avec Gérard nous apprenons que c'est la fin de l'état d'alerte et l'évacuation dans les postes sanitaires. Nous allons à la mairie chercher des ordres. Nous y trouvons l'état-major de la D.P et nous sommes réquisitionnés pour former des équipes d'urgence. Nous allons toucher un équipement. Nous essayons de pousser ensuite jusqu'à Paris car, paraît-il on se bat à la porte d'Asnières. A Levallois la résistance distribue des journaux. Les troupes du général

<sup>137</sup> Jean Grouard fait probablement référence à des participants aux mouvements de grève de mai-juin 1936

<sup>138</sup> Vernon (Eure) se trouve à proximité de Mantes-la-Jolie (Yvelines).

<sup>139</sup> Il s'agit de la commune de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis).

<sup>140</sup> Ces deux communes sont situées en Seine-et-Marne.

<sup>141</sup> Il s'agit probablement du poste de défense passive de la rue Victor-Hugo.

[...] Leclerc, y lit-on, doivent entrer dans quelques heures à Paris (sic)<sup>142</sup>. Je vois une collègue de bureau qui m'apprend que la Résistance est venue aux services financiers et les oblige à fermer. Papa rentre à Paris, l'on se bat rue de Rome, boulevard des Batignolles, aux Ternes. Il a dû s'abriter rue de Constantinople.

13h – Aux informations les Alliés annoncent qu'ils sont à Versailles et plus qu'à une dizaine de kilomètres de Paris.

15h – Jacqueline téléphone à son bureau. Ce sont les moulins de Pantin qui ont brûlé samedi soir. Encore de l'avance pour le pain.

16h30 – On entend depuis midi le canon et les mitrailleuses.

18h – Le canon redouble d'intensité.

20h30 – Aux coups de canon de plus en plus fort se mêlent maintenant de violentes rafales de mitrailleuses. Des avions nous survolent. Il pleut.

21h30 – Tout s'est tu. Le calme est maintenant revenu.

23h – Dernières nouvelles : le général Koenig<sup>143</sup> est nommé gouverneur militaire de Paris. Les Américains ont franchi la Seine au sud de Fontainebleau et de Mantes<sup>144</sup>. En Provence ils ont pris Toulon et ne sont plus qu'à 14 km de Marseille.

22 août : Dans la nuit canon au loin. Une affiche est apposée à la mairie invitant la population à ne pas se laisser entraîner par des individus se réclamant de la Résistance et qui n'ont pas la confiance des FFI. Cette affiche est signée Hubert. Alors qui croire ? Le courant est coupé. Pas de nouvelles. Cette incertitude nous pèse. On craint que les ponts sautent. Quelques rares coups de canon. Des Blenheim sont passés très bas.

13h – On apprend par un journal distribué à Paris que Corbeil<sup>145</sup> est occupée.

L'après-midi canon au loin sans arrêt. Grosse activité aérienne.

20h – Après une assez longue accalmie le canon reprend.

22h – L'on voit au nord-nord-est de Paris le départ de grosses pièces. Aux dernières nouvelles les patrouilles américaines opèrent entre Mantes et Versailles.

23h – Les mitrailleuses crépitent et le canon reprend. Un porte-parole des FFI exhorte les Parisiens au courage pour les quelques heures qui leur restent à passer avant de recouvrer leur liberté, heures qui peut-être seront très dures.

23 août : Toute la nuit canon. Le matin n'amène aucune accalmie. On aperçoit de la fumée en direction de Paris. Ce serait paraît-il le Grand Palais qui brûle<sup>146</sup>. On dit les Américains à Champigny<sup>147</sup>. Jacqueline téléphone à un meunier. C'est faux. Ils ne sont que vers Brie-Comte-Robert<sup>148</sup>. Les journaux reparassent mais ils sont difficiles à avoir à cause de leur tirage limité. Il y a L'Humanité, Le Populaire [...]

Eder, y lit on, doivent entrer dans qq heures à Paris (sic) Je vois une collègue de bureau qui m'apprend que la résistance est venue aux services financiers et les oblige à fermer. Papa rentre à Paris, l'on se bat rue de Rome, boulevard des Batignolles, aux Ternes. Il a dû s'abriter rue de Constantinople?

13h Aux informations les alliés annoncent qu'ils sont à Versailles et plus qu'à une dizaine de km de Paris.

15h Jacqueline téléphone à son bureau. Ce sont les moulins de Pantin qui ont brûlé samedi soir. Encore de l'avance pour le pain.

16h30 On entend depuis midi le canon et les mitrailleuses.

18h Le canon redouble d'intensité.

20h30 Aux coups de canon de plus en plus fort se mêlent maintenant de violentes rafales de mitrailleuses. Des avions nous survolent. Il pleut.

21h30 Tout s'est tu. Le calme est maintenant revenu.

23h Dernières nouvelles: le general Koenig est nommé gouverneur militaire de Paris les Américains ont franchi la Seine au sud de Fontainebleau et de Mantes. En Provence ils ont pris Toulon et ne sont plus qu'à 14 km de Marseille.

22 août: Dans la nuit canon au loin. Une affiche est apposée à la mairie invitant la population à ne pas se laisser entraîner par des individus se réclamant de la Résistance et qui n'ont pas la confiance des F.F.I. Cette affiche est signée Hubert. Alors qui croire? Le courant est coupé. Pas de nouvelles. Cette incertitude nous pèse. On craint que les ponts sautent. Quelques rares coups de canon. Des Blenheim sont passés très bas.

13h On apprend par un journal distribué à Paris que Corbeil est occupée.

L'après-midi canon au loin sans arrêt. Grosse activité aérienne.

20h Après une assez longue accalmie le canon reprend.

22h L'on voit au N.N.E de Paris le départ de grosses pièces. Aux dernières nouvelles les patrouilles américaines opèrent entre Mantes et Versailles.

23h Les mitrailleuses crépitent et le canon reprend. Un porte parole de la F.F.I exhorte les Parisiens au courage pour les qq heures qui leur restent à passer avant de recouvrer leur liberté, heures qui peut-être seront très dures.

23 août: Toute la nuit canon. Le matin n'amène aucune accalmie. On aperçoit de la fumée en direction de Paris. Ce serait paraît-il le Grand Palais qui brûle. On dit les Américains à Champigny. Jacqueline téléphone à un meunier. C'est faux. Ils ne sont que vers Brie Comte Robert. Les journaux reparassent mais ils sont difficiles à avoir à cause de leur tirage limité. Il y a L'Humanité, Le Populaire,

<sup>142</sup> Cette annotation a été ajoutée par Jean Grouard et non par le transcripteur.

<sup>143</sup> Marie-Pierre Koenig était depuis peu le général en chef des Forces françaises de l'Intérieur.

<sup>144</sup> Mantes-la-Jolie (Yvelines) et Fontainebleau (Seine-et-Marne) sont respectivement situées au nord-ouest et au sud-est de Paris.

<sup>145</sup> Il s'agit de Corbeil-Essonnes (Essonne), au sud-est de Paris et plus proche de la capitale que Fontainebleau : les Alliés avancent.

<sup>146</sup> Le Grand Palais a en effet été victime d'un incendie dû à un obus incendiaire.

<sup>147</sup> Champigny-sur-Marne est une commune du Val-de-Marne, à l'est de Paris.

<sup>148</sup> Ville de Seine-et-Marne au sud-est de Champigny-sur-Marne.

[...] Le Parisien Libéré, Le Figaro, Combat, Délivrance, Franc-tireur, etc.

14h – L'artillerie redouble et les coups ébranlent la maison. Le combat se rapproche.

15h30 – 6 forteresses passent. La DCA tire.

15h45 – Semblant repérer un Lightning tourner au-dessus, la DCA tire violemment.

18h – Un grand incendie fait rage vers le nord-est direction de Saint-Denis.

19h30 – Je viens de parcourir Défense de la France<sup>149</sup>. J'y apprendis que les Allemands incendient le Grand Palais ; que les Alliés ont pris Grenoble et sont dans les faubourgs de Marseille où les FFI sont entrées en action ; que l'encercllement de Paris se poursuit et que les patrouilles américaines, après avoir franchi la Seine, opèrent à l'est de Mantes, vers Pontoise, entre Rambouillet et Paris où les combats font rage et sur l'est où ils marchent sur Meaux<sup>150</sup>; que dans Paris même la bataille fait rage et s'étend à de nouveaux arrondissements, le 5<sup>e</sup> particulièrement où la lutte est vive vers le Panthéon ; que le couvre-feu est supprimé ; que Von Kluge<sup>151</sup> est limogé.

22h – Le canon ne tonne presque plus et un très gros orage venant du sud-est se dirige sur nous. Il éclate peu après.

23h – Aux informations Brazzaville<sup>152</sup> vient d'annoncer que Paris était libéré (?), que la Roumanie avait cessé la lutte contre la Russie et se joignait aux Alliés contre l'ennemi commun.

24 août : nuit calme ; quelques rares coups de canon le matin ; il pleut.

10h – L'oncle André téléphone ; Paris n'est pas libérée et l'on s'y bat toujours ; la CGT a fait placarder des affiches interdisant aux travailleurs de reprendre leurs occupations sans son ordre.

11h – Le canon reprend au loin malgré la pluie qui tombe toujours.

16h – Le tir du canon s'intensifie. A 17h45 explosion violente.

18h – Des barricades s'élèvent dans Bois-Colombes et à Asnières : rue des Bourguignons, avenue Pereire<sup>153</sup>. On entend de la fusillade en direction d'Asnières.

19h – Sur un journal du soir la ligne du front est indiquée comme suit : Villeneuve-Saint-Georges, Antony<sup>154</sup> et Rambouillet. On dit l'armée du Général Leclerc à Antony. Je suis appelé au PC de la DP. Avec Gérard nous sommes de garde demain de 14h à 22h. La canonnade fait rage tout autour de nous. L'on se bat à Asnières, à Levallois, à Clichy. Des voitures sanitaires arrivent sur Bois-Colombes. La permanence communiste de Bois-Colombes a rouvert.

20h – L'oncle André vient de téléphoner. Les Américains seraient à Arcueil-Cachan<sup>155</sup>.

21h – Notre secteur a l'air de vouloir s'agiter particulièrement/ Les rafales de mitrailleuses

[...]

le Parisien Libéré, le Figaro, Combat, Délivrance, Franc-tireur etc...

11h - L'artillerie redouble et les coups ébranlent la maison. Le combat se rapproche  
15h30 - 6 forteresses passent. La DCA tire.

15h45 - Semblant repérer un Lightning tourner au-dessus. La DCA tire violemment

18h - Un grand incendie fait rage vers le N.E direction de Saint-Denis.

19h30 - Je viens de parcourir "Défense de la France". J'y apprendis que les Allemands incendient le Grand Palais ; que les Alliés ont pris Grenoble et sont dans les faubourgs de Marseille où les F.F.I sont entrées en action ; que l'encercllement de Paris se poursuit et que les patrouilles américaines, après avoir franchi la Seine, opèrent à l'Est de Mantes, vers Pontoise, entre Rambouillet et Paris où les combats font rage et sur l'Est où ils marchent sur Meaux ; que dans Paris même la bataille fait rage et s'étend à de nouveaux arrondissements particulièrement où la lutte est vive vers le Panthéon ; que le couvre-feu est supprimé ; que Von Kluge est limogé.

22h - Le canon ne tonne presque plus et un très gros orage venant du S.E. se dirige sur nous. Il éclate peu après.

23h - Aux informations Brazzaville vient d'annoncer que Paris était libéré (?) que la Roumanie avait cessé la lutte contre la Russie et se joignait aux Alliés contre l'ennemi commun.

24 août : Nuit calme ; quelques rares coups de canon le matin ; il pleut.

10h - L'oncle André téléphone ; Paris n'est pas libérée et l'on s'y bat toujours ; la CGT a fait placarder des affiches interdisant aux travailleurs de reprendre leurs occupations sans son ordre.

11h - Le canon reprend au loin malgré la pluie qui tombe toujours.

16h - Le tir du canon s'intensifie. A 17h45 explosion violente.

18h - Des barricades s'élèvent dans Bois-Colombes et à Asnières : rue des Bourguignons, avenue Pereire. On entend de la fusillade en direction d'Asnières.

19h - Sur un journal du soir la ligne du front est indiquée comme suit : Villeneuve-Saint-Georges, Antony et Rambouillet. On dit l'armée du général Leclerc à Antony. Je suis appelé au P.C. de la D.P. avec Gérard nous sommes de garde demain de 14h à 22h. La canonnade fait rage tout autour de nous. L'on se bat à Asnières, à Levallois, à Clichy. Des voitures sanitaires arrivent sur Bois-Colombes. La permanence communiste de Bois-Colombes a rouvert.

20h - L'oncle André vient de téléphoner. Les Américains seraient à Arcueil-Cachan.

21h - Notre secteur a l'air de vouloir s'agiter particulièrement. Les rafales de mitrailleuses

<sup>149</sup> Journal édité par le mouvement de résistance éponyme.

<sup>150</sup> Rambouillet (Yvelines) et Meaux (Seine-et-Marne) sont respectivement situées au sud-ouest et au nord-est de Paris.

<sup>151</sup> Commandant en chef des forces de la Wehrmacht en Europe de l'Ouest.

<sup>152</sup> Cette ville du Congo fut la capitale de la France libre de 1940 à 1943.

<sup>153</sup> L'avenue Pereire est l'actuelle avenue Henri-Barbusse.

<sup>154</sup> Cette commune des Hauts-de-Seine se trouve au sud de Paris.

<sup>155</sup> Gare située à Cachan (Val-de-Marne) au sud presque immédiat de Paris.

[...] se succèdent, sans arrêt, le canon tire. Une violente explosion en direction de Courbevoie allume un grand incendie.

21h15 – Un coup de téléphone d'un client du 13<sup>e</sup> nous apprend que les Américains sont place d'Italie. L'incendie prend des proportions gigantesques.

22h – L'oncle André téléphone. L'armée Leclerc est à Paris. Elle est composée d'Espagnols (?)<sup>156</sup>. Dans la rue des groupes passent hurlant «Vive l'Amérique, vive l'Angleterre».

23h – Un cycliste passe dans les rues en criant : «Le général Leclerc est à Paris». Les gens qui se sont mis aux balcons applaudissent. Les cris de «Vive de Gaulle, vive Leclerc» retentissent. La Marseillaise est entonnée. Les cloches sonnent. Des «Hip hip hurrah» éclatent de partout. Le canon continue à tirer sans arrêt.

25 août : Encore du canon cette nuit. A 7h15 une formidable explosion retentit, suivie immédiatement d'une seconde. Les gens ont pavoisé et des drapeaux tricolores flottent un peu partout. Le canon fait rage et il s'y mêle des rafales de mitrailleuses.

C'est à Paris que la bataille fait rage où plusieurs îlots de résistance allemands luttent farouchement.

14h – Avec Gérard prenons notre permanence.

15h – Un paniquard ayant annoncé que les Allemands étaient signalés, les gens ôtent les drapeaux de leurs fenêtres. Afin d'éviter pareille idiotie nous sommes postés avec Gérard à l'angle de la rue des Bourguignons et de la rue Pierre-Joigneaux pour arrêter l'individu qui lance cet ordre.

16h – Le nouveau directeur de la DP nous rassemble et nous annonce que nous allons [pour] recevoir le représentant de De Gaulle à la mairie. Nous défilons au pas dans Bois-Colombes où les gens d'abord étonnés finissent par nous applaudir.

18h – Depuis 17h nous sommes là, à la mairie, casqués, sous le soleil brûlant. Un type paraît au balcon, nous annonce que pour des raisons militaires la délégation ne pourra venir. Les F.F.I. repartent aux barricades et nous à la permanence. Un mot en passant de cette permanence : beaucoup de femmes aux allures un peu provocantes, des chiens, le tout enfermé dans un pavillon d'aspect minable, mais très cosu à l'intérieur. Les femmes chantent, dansent, fument. Un phono nous sature de swing. Plutôt un air de b. .... que du PC de DP. Un mot du nouveau directeur à présent : beau type à qui il manque un doigt, très imbu de sa personne, très chic avec ses «hommes», plein d'initiatives, énergique. Nous allons, paraît-il, recevoir le brassard FFI étant rattachés à eux. Déjà les chefs de secteur l'ont.

22h – La permanence s'achève sans incident. Nous avons appris que Von Choltitz<sup>157</sup> commandant [...]

se succèdent sans arrêt, le canon tire. Une violente explosion en direction de Courbevoie, allume un grand incendie.

21<sup>h</sup>15. Un coup de téléphone d'un client du 13<sup>e</sup> nous apprend que les Américains sont place d'Italie. L'incendie prend des proportions gigantesques.

22<sup>h</sup> L'oncle André téléphone. L'armée Leclerc est à Paris. Elle est composée d'Espagnols (?) Dans la rue des groupes passent hurlant «Vive l'Amérique, vive l'Angleterre».

23<sup>h</sup> Un cycliste passe dans les rues en criant «Le général Leclerc est à Paris». Les gens qui se sont mis aux balcons applaudissent. Les cris de «Vive de Gaulle, vive Leclerc» retentissent. La Marseillaise est entonnée. Les cloches sonnent. Des «Hip hip hurrah» éclatent de partout. Le canon continue à tirer sans arrêt.

25 août : Encore du canon cette nuit. A 7.15 une formidable explosion retentit, suivie immédiatement d'une seconde. Les gens ont pavoisé et des drapeaux tricolores flottent un peu partout. Le canon fait rage et il y a mêlé des rafales de mitrailleuses!

C'est à Paris que la bataille fait rage où plusieurs îlots de résistance allemands luttent farouchement.

14<sup>h</sup> Avec Gérard prenons notre permanence.

15<sup>h</sup> Un paniquard ayant annoncé que les Allemands étaient signalés, les gens ôtent les drapeaux de leurs fenêtres afin d'éviter pareille idiotie nous sommes postés avec Gérard à l'angle de la rue des Bourguignons et de la rue P. Joigneaux pour arrêter l'individu qui lance cet ordre.

16<sup>h</sup> Le nouveau directeur de la DP nous rassemble et nous annonce que nous allons pour recevoir le représentant de De Gaulle à la mairie. Nous défilons au pas dans Bois-Colombes où les gens d'abord étonnés finissent par nous applaudir.

18<sup>h</sup> Depuis 17<sup>h</sup> nous sommes là, à la mairie, casqués, sous le soleil brûlant. Un type paraît au balcon, nous annonce que pour des raisons militaires la délégation ne pourra venir. Les F.F.I. repartent aux barricades et nous à la permanence. Un mot en passant de cette permanence : beaucoup de femmes aux allures un peu provocantes, des chiens, le tout enfermé dans un pavillon d'aspect minable, mais très cosu à l'intérieur. Les femmes chantent, dansent, fument. Un phono nous sature de swing. Plutôt un air de b. .... que de P.C. de D.P. Un mot du nouveau directeur à présent : beau type à qui il manque un doigt, très imbu de sa personne, très chic avec ses «hommes» plein d'initiatives, énergique. Nous allons, paraît-il, recevoir le brassard FFI étant rattachés à eux. Déjà les chefs de secteur l'ont.

22<sup>h</sup> La permanence s'achève sans incident. Nous avons appris que Von Choltitz commandant

<sup>156</sup> Il s'agit sans doute de la Nueve, 9<sup>e</sup> compagnie du régiment de marche du Tchad au sein de la Division Leclerc, composée d'une majorité de républicains espagnols et qui participa à la libération de Paris.

<sup>157</sup> Dietrich Von Choltitz, général allemand, était alors gouverneur militaire de la garnison dite du Grand Paris (Groß Paris) ; il a en effet été fait prisonnier le 25 août.

[...] «Von Gross Paris» a été fait prisonnier avec son état-major. A Paris la lutte est terminée, les derniers îlots de résistance ont cédé et se sont rendus aux Américains et aux troupes du Général Leclerc. De Gaulle est à Paris et a reçu de la foule de formidables ovations.

**26 août** : Le canon est presque totalement arrêté. A peine quelques rares coups. Aux **INF1<sup>158</sup>** ce matin nous avons appris la libération de Montereau<sup>159</sup>, de Honfleur. Le général de Gaulle va défilé à Paris aujourd'hui. Il s'inclinera sur la tombe du soldat inconnu, descendra les Champs-Élysées et s'arrêtera à la Concorde pour écouter les [hymnes] alliés. Les Américains ont atteint la frontière suisse. Je crois qu'à cette cadence la guerre sera terminée pour octobre ou novembre. Peut-être allons-nous retravailler lundi ?

**12h15** – Gérard revenant du PC m'informe que nous partons à **12h50** pour aller faire le service d'ordre au défilé.

**16h15** – Le défilé est terminé. Des toits l'on tire sur la foule. Peu de blessés.

Après avoir connu les bombardements allemands et les bombardements anglo-américains nous sommes de nouveau soumis aux raids de la Luftwaffe. Et les avions à croix noires n'attendent guère pour nous le faire comprendre. Je reprends donc la troisième partie de la guerre aérienne.

**418° alerte (23h-0h10) le 26-27 août 1944 – samedi-dimanche**

Raid puissant pendant lequel il n'est jeté que des bombes incendiaires et des plaquettes au phosphore<sup>160</sup>. A Paris le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup> sont bien touchés. La Halle aux Vins est presque entièrement détruite ainsi que l'hôpital Bichat<sup>161</sup>. En banlieue Saint-Denis, Saint-Ouen, Ivry<sup>162</sup> (réserves du BHV). 110 morts, 719 blessés, plus de 500 maisons détruites.

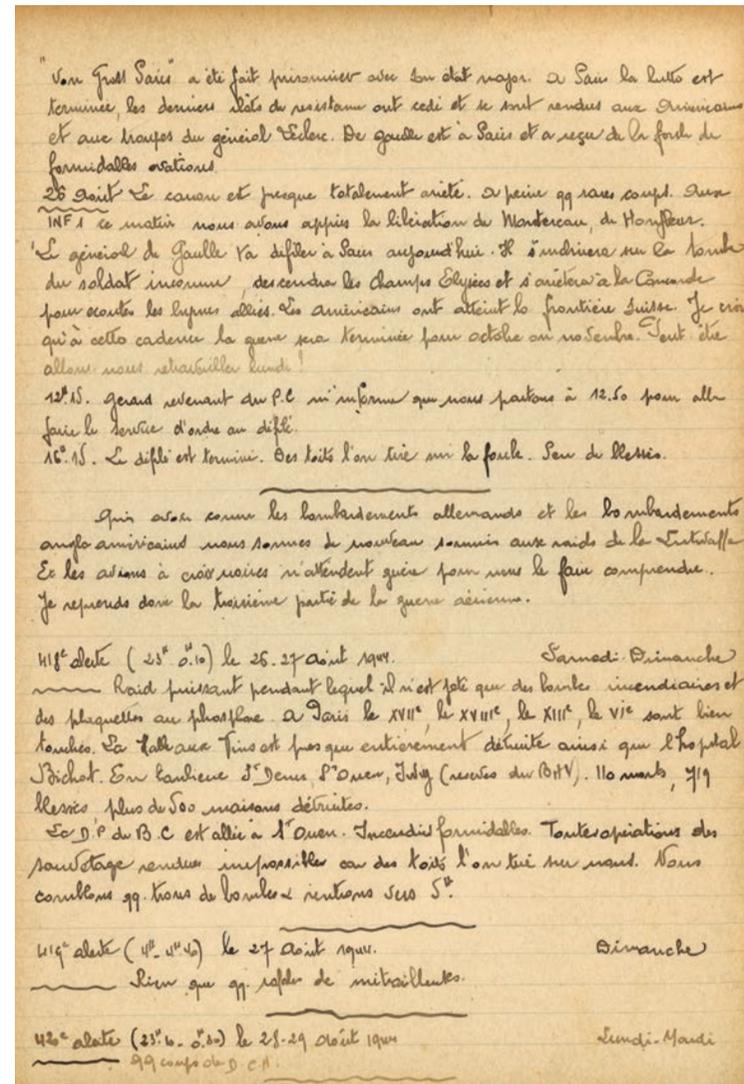
La DP de Bois-Colombes est allée à Saint-Ouen. Incendies formidables. Toutes opérations de sauvetage rendues impossibles car des toits l'on tire sur nous. Nous comblons quelques trous de bombes et rentrons vers 5h.

**419° alerte (4h-4h40) le 27 août 1944 – dimanche**

Rien que quelques rafales de mitrailleuses.

**420° alerte (23h10-0h30) le 28-29 août 1944 – lundi-mardi**

Quelques coups de DCA.



<sup>158</sup> Il semble s'agir d'une station de radio diffusant des informations.

<sup>159</sup> La commune de Montereau-Fault-Yonne est située en Seine-et-Marne.

<sup>160</sup> Le phosphore est un agent incendiaire.

<sup>161</sup> Ces deux bâtiments sont respectivement situés dans le 5<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

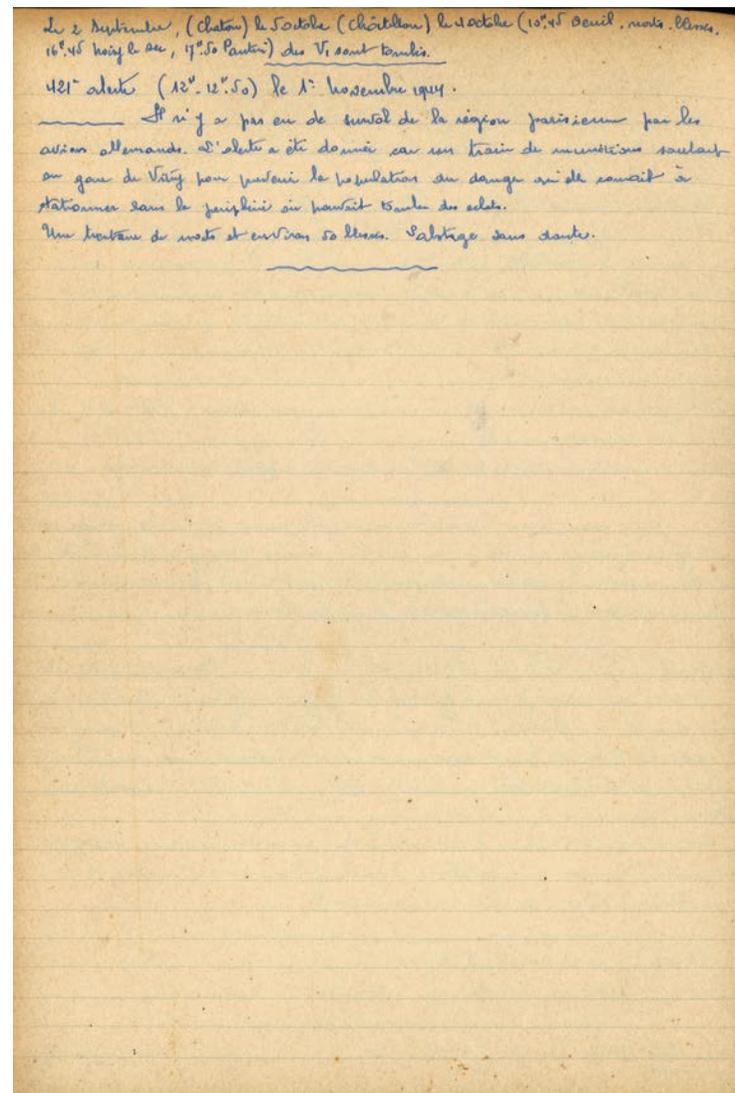
<sup>162</sup> Ivry-sur-Seine est une commune du Val-de-Marne.

Le 2 septembre (Chatou), le 5 octobre (Châtillon), le 4 octobre (10h45 Deuil, morts, blessés, 16h45 Noisy-le-Sec, 17h50 Pantin)<sup>163</sup> des V1 sont tombés.

**421<sup>e</sup> alerte (12h-12h50) le 1<sup>er</sup> novembre 1944**

Il n'y a pas eu de survol de la région parisienne par les avions allemands. L'alerte a été donnée car un train de munitions sautait en gare de Vitry pour prévenir la population du danger qu'elle courait à stationner dans la périphérie où pouvaient tomber des éclats.

Une trentaine de morts et environ 50 blessés. Sabotage sans doute.



<sup>163</sup> Chatou est située dans les Yvelines, Châtillon dans les Hauts-de-Seine, Noisy-le-Sec et Pantin en Seine-Saint-Denis.